

« 24 heures dans la vie d'un EcoQuartier en 2020 »

Rapport

Regard sur les représentations des
collectivités locales candidates à l'appel à
projets EcoQuartier 2011



Dossier rédigé par

*Juliette MAITRE et Nathalie RACINEUX (CETE de l'Ouest)
Olivier BACHELARD et Marie-Aude CORBILLE (CETE de Lyon)
Florence DROUY, Marjorie BOBIS et Valérie ONDINA (CETE du Sud-Ouest)*

Ont participé à cette étude :

*CETE Lyon : Cédric Boussuge, Cyril Pouvesle, Noémie Simand,
Gersende Franc et Margaux Delogu (stagiaire)
CETE du Sud-Ouest : Marie-Reine Gallard et Astrid Monteau (stagiaire)
CETE de l'Ouest : Coline Vasseur (stagiaire)*

Mise en page par : *Nadège SAUTEJEAU (CETE de l'Ouest)*

Image de couverture :

Julie Cordier, Julie Godart, Sébastien Gorichon et Simon Viau
Travail sur la ville durable en 2040 - École de design de Nantes Atlantique

Sommaire

INTRODUCTION	7
1. LA MÉTHODE	11
LE CHOIX DU CORPUS	13
LES NOTIONS DE « REPRÉSENTATIONS » ET DE « VALEURS »	13
PHASE EXPLORATOIRE : ÉLABORATION DE LA GRILLE D'ANALYSE	15
L'ANALYSE THÉMATIQUE	17
L'ANALYSE LEXICALE	17
LES LIMITES DE LA MÉTHODE ADOPTÉE	18
<i>CONCERNANT L'ANALYSE THÉMATIQUE</i>	18
<i>CONCERNANT L'ANALYSE LEXICALE</i>	18
<i>CONCERNANT LE CORPUS LUI-MÊME</i>	18
2. CONSTATS ET ENSEIGNEMENTS	19
TYPLOGIES DES TEXTES « 24H »	21
RETOUR SUR LA GRILLE EcoQUARTIER : ANALYSE DU NIVEAU DE PRISE EN COMPTE DES DIFFÉRENTES AMBITIONS	23
LES PREMIERS ENSEIGNEMENTS DE L'ANALYSE LEXICALE	25
<i>CONCERNANT LES UNIVERS DE RÉFÉRENCE</i>	25
<i>LES OCCURRENCES</i>	26
LES TENDANCES LOURDES	27
<i>LE LIEN SOCIAL : LE SOUCI DES ANCIENS ET DE BONNES RELATIONS DE VOISINAGE</i>	27
<i>LA MOBILITÉ : FACILITÉE ET DOUCE</i>	29
<i>LA DIVERSITÉ DES ÉQUIPEMENTS ET SERVICES AU SEIN DU QUARTIER</i>	32
<i>L'APOLOGIE DE LA VILLE DES COURTES DISTANCES ET DES PROXIMITÉS</i>	33
<i>L'IMPORTANCE DE LA PRÉSENCE DE LA NATURE</i>	34
<i>UNE PRÉSENCE RELATIVE DES DISPOSITIFS ÉCOLOGIQUES</i>	36
<i>UNE REPRÉSENTATION DE L'EcoQUARTIER CENTRÉE SUR LA QUALITÉ DE VIE</i>	37
LES SIGNAUX FAIBLES	39
<i>LE CADRE BÂTI, LA QUALITÉ D'USAGE DU LOGEMENT</i>	39
<i>LA DENSITÉ ET LES FORMES URBAINES</i>	40
<i>LA MIXITÉ SOCIALE, LA DIVERSITÉ SOCIALE</i>	40
<i>LA PROPRIÉTÉ, LA MUTUALISATION, L'HABITAT PARTICIPATIF</i>	41
<i>LA PLACE DU CITOYEN ?</i>	41
<i>LE VÉCU DU CHANTIER ET LA GESTION DU QUARTIER</i>	41
<i>LES TECHNOLOGIES, L'INNOVATION</i>	42
<i>LE MODÈLE DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE, LE LIEN À L'AGRICULTURE</i>	43
<i>LE LIEN AU TERRITOIRE, LA PRISE EN COMPTE DU PATRIMOINE ET DE L'IDENTITÉ</i>	44
<i>LA PRISE EN COMPTE DES RISQUES NATURELS ET TECHNOLOGIQUES... MAIS AUSSI DES NUISANCES</i>	45
<i>LA PRISE DE CONSCIENCE DES CRISES EN COURS OU À VENIR</i>	46
« SOCIOLOGIE » DES EcoQUARTIERS	47
<i>LA FAMILLE TRADITIONNELLE COMME REPÈRE-CLÉ</i>	47
<i>TOUS AU TRAVAIL !</i>	48
<i>UNE FORTE IMPLICATION DANS LA VIE DE QUARTIER</i>	49
<i>LES ÉCO-GESTES : TOUS ÉCO-CITOYENS ?</i>	50
<i>UNE VIE SAINTE ET BIEN RYTHMÉE</i>	51
<i>LE BONHEUR DE VIVRE DANS UN EcoQUARTIER</i>	54
<i>LE BONHEUR EST DANS LE JARDIN... PARTAGÉ</i>	55
3. CONCLUSION	57

ANALYSE DÉTAILLÉE DES CARACTÉRISTIQUES DES MÉNAGES	63
COMPOSITION FAMILIALE	63
DONNÉES DÉMOGRAPHIQUES	65
DONNÉES QUALITATIVES SUR LES PRÉNOMS ET NOMS	66
EMPLOI	67
LES RAPPORTS HOMME-FEMME	68
ANALYSE DÉTAILLÉE DES CARACTÉRISTIQUES DES LOGEMENTS	73
RÉSULTATS DE L'ANALYSE LEXICALE	73
LA FORME DES LOGEMENTS	73
LES ESPACES EXTÉRIEURS PRIVATIFS	74
L'ÉVOLUTIVITÉ	74
LE CONFORT	74
LA PERFORMANCE ÉNERGÉTIQUE DES LOGEMENTS ET LES DISPOSITIFS TECHNIQUES	75
LES MODES CONSTRUCTIFS	75
LA VÉGÉTALISATION DU BÂTI	76
ANALYSE DÉTAILLÉE DES CARACTÉRISTIQUES DES DISPOSITIFS TECHNIQUES MIS EN PLACE	77
LE TRI ET LA COLLECTE DES DÉCHETS	77
LE RECOURS AUX ÉNERGIES RENOUVELABLES	77
L'ÉCLAIRAGE PUBLIC	78
LA GESTION DE L'EAU ET L'ASSAINISSEMENT	78
LA BIODIVERSITÉ	79
LISTE DES TEXTES ÉTUDIÉS	81
GRILLE D'ANALYSE VIERGE	95
MORCEAUX CHOISIS : QUELQUES TEXTES SINGULIERS OU REPRÉSENTATIFS	99
MONTREUIL-LE-GAST (35) - NOUVEL AIR, LE POMMIER	101
RODEZ (12) - RECONVERSION DU SITE DE COMBAREL	103
MELUN (77) - ECOQUARTIER PLAINE DE MONTAIGU	104
MONTLOUIS-SUR-LOIRE (37) - LES HAUTS DE MONTLOUIS	106
NÎMES (30) - HOCHÉ SERNAM	107
LIEUSAIN (77) - APPEL À PROJETS 2011	108
LYON (69) - PROJET DE RENOUVELLEMENT URBAIN DE LA DUCHÈRE	109
TARARE (69) - ECOQUARTIER GARE	111
CLERMONT-FERRAND (63) - CHAMPRATEL	112
NANTES (44) - ERDRE PORTERIE	113
SAINT PIERRE (RÉUNION) - RÉNOVATION URBAINE DE RAVINE BLANCHE	114
LE HAVRE (76) - LE GRAND HAMEAU	115
KAYSERSBERG (68) - CRÉATION DE QUARTIERS INNOVANTS	116
AZAY-LE-RIDEAU (37) - HAUTE VARENNE ET GARE	117
SAINT-PAUL (RÉUNION) - PRU DU CENTRE-VILLE	118
INGRÉ (45) - LES JARDINS DU BOURG	119
TOULOUSE (31) - LES IZARDS	120
SAINT SATURNIN LES AVIGNON (84) - SITE DE GROMELLE	122
LA TOUR DE SALVAGNY (69) - ZAC DU CONTAL	123
PUJAUT (30) - ZAC PETIT ETANG	125
VALENCE (26) - LES ÎLES	126
QUESNOY-SUR-DEULE (59) - ANGE GARDIEN	127
LESMONT (10) - ECOQUARTIER RURAL	128
MERICOURT (62) - ZAC ECOQUARTIER	129
ROUBAIX (59) - L'UNION	130
BALMA (31) - VIDAILHAN	131

Introduction

En octobre 2008, le ministère de l'écologie, du développement durable, des transports et du logement lançait le premier appel à projets EcoQuartier, qui sera suivi d'un second en 2011. Cette démarche s'inscrit dans le cadre du Plan Ville durable qui constitue « un levier essentiel de la mutation de la société française vers un nouveau modèle de développement : il vise à favoriser l'émergence d'une nouvelle façon de concevoir, construire, faire évoluer et gérer la ville. ». Elle répond aussi à l'engagement 49 du Grenelle de l'environnement : « Sous l'impulsion des collectivités locales, au moins un EcoQuartier sera lancé avant 2012 (en continuité avec l'existant et intégré dans l'aménagement d'ensemble) dans toutes les communes ayant un développement significatif. Un référentiel pour les EcoQuartiers devra être défini. »

Dans le cadre de l'appel à projets EcoQuartiers 2011, le ministère a proposé un référentiel comprenant 20 ambitions regroupées en 4 piliers. L'annonce des résultats a été l'occasion de préciser ce qu'était un EcoQuartier :

« La conception d'un EcoQuartier a pour objectif de proposer des logements pour tous dans un cadre de vie de qualité, tout en limitant son empreinte écologique.

Le terme EcoQuartier renvoie le plus souvent à l'idée de performances énergétique et environnementale liées aux bâtiments, à l'eau, aux déchets ou à la biodiversité.

Dans l'esprit du Grenelle de l'environnement, un EcoQuartier se doit aussi d'être un quartier durable, englobant des considérations liées aux transports, à la densité et aux formes urbaines, à l'éco-construction, mais également à une mixité sociale et fonctionnelle et à la participation de la société civile. [...] Un EcoQuartier doit aussi s'adapter aux caractéristiques de son territoire. L'EcoQuartier a donc la particularité de s'appuyer sur les ressources locales, qu'elles soient paysagères, urbaines, humaines ou environnementales. Plutôt que de parler de « territoire d'exception », l'EcoQuartier est un levier vers la ville durable. Un EcoQuartier doit se poser en précurseur. Il est à la « bonne » échelle pour réinventer la ville. »

Dans le dossier à remettre pour l'appel à projets, il était notamment demandé aux collectivités candidates de « raconter » la vie telle qu'elles l'imaginaient dans leur EcoQuartier en 2020.

Ce nouveau document devait permettre de comprendre leurs motivations de manière plus globale, en leur permettant de les exprimer de plus libre que dans le dossier de candidature, structuré selon diverses questions et selon les 20 ambitions du référentiel. Écrit et signé par un élu, ce document avait pour but de répondre aux questions suivantes : Quelle est l'origine et l'histoire du projet ? Pourquoi sur ce site ? Pour qui ce projet est-il mené ? Quelle population est visée ? En quoi ce projet se distingue-t-il d'une opération d'aménagement classique et en quoi cela en fait-il un EcoQuartier ?

L'intitulé exact de la question était : « Racontez-nous comment vous imaginez une journée classique d'un habitant du quartier en 2020 ».

393 collectivités ont déposé un projet et devaient donc répondre à cette question.

Le ministère en charge des EcoQuartiers a souhaité que ce matériau puisse faire l'objet d'une étude confiée aux 3 CETE polarisés sur la question des EcoQuartiers, à savoir les CETE de Lyon, de l'Ouest et du Sud-Ouest.

Le travail a consisté à analyser les représentations que les collectivités ont des EcoQuartiers, ceci à partir de la matière fournie dans leur texte de fiction/anticipation/projection, dans l'objectif de répondre aux questions suivantes :

- Quels systèmes de référence et valeurs sont mobilisés ?
- Quel lien avec la grille EcoQuartier développée dans le cadre de l'appel à projets 2011 ? Quelles sont les ambitions les plus développées ?
- Qu'est-ce qui fait consensus ? Qu'est-ce qui fait débat ?
- Quelles sont les grandes tendances ? Les signaux faibles ?
- Quels sont les changements souhaités ou à l'oeuvre ? Sur quels champs ? Jusqu'où assiste-t-on à un changement de paradigme ? En somme, quelle est la vision du développement durable sous-tendue par ces textes ?

Dans un premier temps, le rapport présente la méthode utilisée ainsi que les éléments constitutifs d'un EcoQuartier et les valeurs sous-tendues. Puis, les résultats des différentes analyses sont présentés, en balayant les tendances lourdes et les signaux faibles et en proposant une esquisse de sociologie des EcoQuartiers.

Sont exposées en annexe : les analyses détaillées des caractéristiques des ménages, des logements et des dispositifs techniques ; la liste des textes étudiés ; la grille d'analyse utilisée et une sélection de textes « 24h », choisis pour leur représentativité ou leur singularité par rapport au corpus complet.

1. La méthode

Le choix du corpus

Le corpus est constitué, sur la base des dossiers de candidature de l'appel à projets EcoQuartier 2011, de la partie concernant explicitement « la journée d'un habitant en 2020 », ou tout au moins, toute partie de texte faisant explicitement référence, soit à une journée-type, soit aux habitants et à leur mode de vie en 2020. Les textes ne répondant pas à ces éléments ont été, de fait, exclus de l'analyse.

Un premier tri du corpus a fait apparaître 306 textes exploitables. Certains textes comportant par ailleurs plusieurs récits, ce sont au final 317 récits qui ont été analysés. Ces récits font en moyenne une page, allant de quelques lignes, à 3 pages.

Les notions de « représentations » et de « valeurs »

Les « représentations » et « valeurs » sont des notions fondamentales en sciences humaines et sociales pour expliquer l'organisation des sociétés et leur changement. Les représentations comme les valeurs guident les choix et l'action des individus et des groupes sociaux. En somme, les représentations et valeurs renvoient à un « construit social ». Il s'agit à la fois des manières de penser et de décoder le réel, son environnement de façon plus ou moins consciente (car apprises, incorporées par l'éducation et les processus de socialisation) mais aussi des croyances et préférences individuelles et collectives plus ou moins partagées.

Ces valeurs ou systèmes de valeurs (à savoir « ce qui nous semble important », « ce qui est préférable et désirable ») diffèrent selon les sociétés, les groupes sociaux et peuvent se révéler antagonistes.

Aussi, tout référentiel d'action publique proposé – tel que celui relatif aux EcoQuartiers dans le cadre de l'appel à projets lancé en 2011 par le ministère du développement durable – est porteur de représentations et valeurs coproduites. Ces représentations et valeurs qu'il convient de rendre lisibles sont-elles partagées par les collectivités locales qui s'engagent dans la création d'EcoQuartiers ? Et si oui, jusqu'où ? Au travers des récits proposés dans un cadre institutionnel, peut-on entrevoir de nouvelles représentations et valeurs en construction susceptibles de générer de nouveaux comportements ?

Cette question des valeurs attachées au développement durable a irrigué d'autres travaux, dont ceux du groupe de travail « évaluation » mis en place en 2011 par le ministère, et ceux de chercheurs du comité scientifique EcoQuartier.

Du travail mené sur plusieurs séances par une quinzaine de membres du club EcoQuartier en 2011, est ressortie une liste de 6 termes, annoncés comme « valeurs », affichés comme « incontournables » pour tout EcoQuartier :

- **accessible** : un EcoQuartier est un quartier accessible physiquement (interne ou collé à la ville, bien desservi en transports, etc.) et financièrement (cf le caractère abordable du foncier, des coûts de consommation et de maintenance) ;
- **attractif** : l'EcoQuartier doit être un endroit appropriable, où l'on a envie de vivre, de travailler ou simplement de passer ; cela se traduit par une certaine « facilité d'usage », une animation et une diversité (fonctionnelle, sociale, générationnelle) suffisante pour garantir l'attractivité du quartier ;
- **évolutif / durable** : il est essentiel qu'un EcoQuartier soit capable de s'adapter aux inévitables perturbations opérant à l'échelle de la ville ; pour cela, il doit présenter une souplesse dans sa conception et sa réalisation, voire un caractère réversible ;

- **intégré à l'écosystème urbain** : une ville est le siège de multiples échanges entre ses différentes composantes et l'EcoQuartier doit s'intégrer à ces flux (économiques, écologiques, de ressources, de personnes, de véhicules, etc.) ;
- **sûr** : l'EcoQuartier doit assurer un niveau de sécurité satisfaisant face à des risques de natures diverses (climatiques, sanitaires, criminels, etc.) ;
- **solidaire** : un EcoQuartier est un lieu où les ressources (équipements, matières premières, ressources financières, compétences, etc.) sont mutualisées, dans un souci d'efficacité économique, sociale et environnementale.

De leur côté, Guillaume Faburel, maître de conférences à l'institut d'urbanisme de Paris et membre du comité scientifique, et Camille Roché, chargée de projet dans le bureau de recherches Aménités, ont travaillé en 2011-2012 pour le ministère sur « les valeurs et principes de l'aménagement durable – Analyse et perspectives par et pour les EcoQuartiers en France ». Reconnaisant dans la liste des 6 termes issus du groupe de travail « évaluation » du ministère une « attention grandissante pour le développement d'une évaluation plus qualitative des projets », ils lui reprochent une pensée « héritée du fonctionnement historique de l'arrangement politico-administratif, et de ses évolutions managériales et instrumentales ». Ils ont, de leur côté, pris davantage de recul pour analyser la démarche EcoQuartier de 2011 dans ses différents dispositifs puis décrypter les valeurs et principes portés par les projets, avec une attention particulière portée aux dossiers de candidature (réponses aux 20 ambitions du référentiel EcoQuartier) des 78 dossiers nominés). Leur travail a abouti à la proposition d'une pré-grammaire de valeurs et principes.

Une pré-grammaire de valeurs et de principes

VALEURS	(A) d'un régime instrumental actualisé par le paradigme du risque ...		(B) à un régime plus expérimental porté par les signaux faibles
Engagement	Responsabilité Sobriété		Citoyenneté Convivialité Autonomie
Adaptation	Précaution Cohérence		Réversibilité
Solidarité	Mixité	Cohésion (sociale)	Mutualisation
Diversité	Attractivité Proximité		
Sobriété	Eco-responsabilité		Simplicité Entraide Mutualisation Citoyenneté Autonomie
Équité	Accessibilité Partage (de l'espace)		

Source : Aménités

Base : 78 dossiers pré-sélectionnés

En écho aux travaux précités, l'équipe des CETE, suite à la lecture et à l'analyse des textes « 24h », a choisi de mettre en avant les éléments suivants. Selon nous, les valeurs mises en évidence ou adossées au référentiel EcoQuartier du ministère sont principalement les suivantes :

- la participation, la citoyenneté
- la mixité
- la solidarité
- la cohésion sociale
- l'accessibilité
- la densité
- la sobriété
- l'adaptation
- l'éco-responsabilité

A cela s'ajoutent les éléments constitutifs d'un EcoQuartier, tels qu'on peut les retrouver dans le référentiel (liste non-exhaustive et non hiérarchisée) :

- la contextualisation
- la mixité fonctionnelle et la proximité
- la mixité sociale
- la diversité
- la qualité urbaine
- la densité
- la performance énergétique des bâtiments, les énergies renouvelables
- la mobilité alternative
- la mutualisation
- l'économie des ressources
- la gestion différenciée (eau, biodiversité)
- la réversibilité
- la durabilité.

Ces valeurs et éléments constitutifs ont servi de cadre d'analyse pour élaborer ce rapport de synthèse.

Phase exploratoire : élaboration de la grille d'analyse

Dans l'optique d'exploiter les 306 textes du corpus d'étude, une première grille d'analyse a été bâtie. Elle a été testée sur une dizaine de textes avant d'être finalisée.

Le matériau émanant de l'appel à projets EcoQuartier, il a été décidé de s'appuyer sur le référentiel proposé par le ministère, à savoir les 20 ambitions de la grille EcoQuartier 2010-2011. Lors de l'appel à projets, les collectivités ont dû argumenter leur projet au regard de cette grille. Il nous a donc semblé intéressant d'utiliser les mêmes filtres pour analyser ces textes, qui eux, étaient relativement libres. Ce choix, discuté et discutable, présentait l'intérêt d'apprécier le degré de latitude pris par les collectivités vis-à-vis du référentiel du ministère et la vision spécifique du développement durable qu'il induit.

Grille ÉcoQuartier 2010-2011

Démarche et processus	Cadre de vie et usages	Développement territorial	Préservation des ressources et adaptation au changement climatique
1. Piloter et concerter dans une optique de transversalité	6. Promouvoir le vivre-ensemble	11. Assurer la mixité fonctionnelle	16. Réduire les émissions de gaz à effet de serre, s'adapter au changement climatique
2. Bien situer et définir son projet	7. Promouvoir des modes de vie solidaires et responsables	12. Organiser au mieux les déplacements et diminuer la dépendance à l'automobile	17. Optimiser les besoins en énergie et diversifier les sources
3. S'assurer de la faisabilité financière, technique et juridique du projet	8. Offrir un cadre de vie agréable et sain	13. Promouvoir des modes de déplacement alternatifs et durables	18. Assurer une gestion qualitative et économe des ressources en eau
4. Savoir gérer et évaluer son projet et son quartier	9. Valoriser le patrimoine local, l'histoire et l'identité du quartier	14. Inscrire le projet dans la dynamique de développement local	19. Utiliser de manière raisonnée les ressources non renouvelables et limiter la production de déchets
5. Pérenniser la démarche	10. Intensité, compacité et densité : dessiner un quartier adapté au contexte	15. Valoriser les relations avec le milieu agricole et forestier	20. Préserver la biodiversité, restaurer et valoriser la nature en ville



Loi Grenelle 1

Loi Grenelle 2



Nature en ville

Plan d'action en faveur des territoires ruraux



Les 20 ambitions ont ensuite été déclinées en s'appuyant sur la notice explicative de la grille EcoQuartier et en s'attachant à identifier les éléments « constitutifs » d'un EcoQuartier relevés dans les textes.

Deux thématiques ont été ajoutées à la grille d'analyse : les caractéristiques des ménages, du narrateur ainsi que les caractéristiques des logements. Enfin, quelques éléments de définition et de synthèse étaient spécifiés pour chaque récit.

Au final, chaque récit a été passé au crible de 154 items (cf la grille en annexe).

L'analyse thématique

Chaque récit a fait l'objet d'une analyse thématique suivant la grille adoptée. Pour chaque item, la personne en charge de l'analyse notait soit un commentaire, soit un extrait du texte, soit les deux.

Au total, les 317 récits ont ainsi été décryptés. Ces grilles d'analyse ont ensuite été assemblées en un seul fichier. Un tableau croisé dynamique a permis de rassembler l'ensemble des réponses par item, ce qui a donné lieu ensuite à une analyse statistique mais surtout à une analyse qualitative dont le résultat est présenté dans la partie « constats ».

L'analyse lexicale

L'analyse thématique a été complétée par une analyse lexicale. Les textes ont été analysés en utilisant un logiciel spécifique : « Tropes ». Tropes a été développé par Pierre Molette et Agnès Landré, sur la base des travaux de Rodolphe Ghiglione. Ce logiciel a permis de repérer les occurrences principales (fréquence de récurrence d'un mot), mais aussi de voir les styles ainsi que les « univers de référence ». Cette fonction affiche, par fréquence décroissante, les univers de référence des mots du texte. Les univers de référence représentent le contexte. Ils regroupent, dans des classes d'équivalence, les principaux substantifs des textes analysés.

CONCERNANT L'ANALYSE THÉMATIQUE

Au sein des CETE mobilisés pour cette étude, 15 personnes, de formations différentes (profils d'ingénieur, d'architecte, de sociologue...), ont analysé les textes. Si la grille était commune, l'analyse reste qualitative et présente une certaine subjectivité. Chaque personne est plus ou moins « attentive » et/ou « compétente » sur tel ou tel aspect. Cette richesse des profils a permis une diversité des regards grâce à une pluralité des approches mais a donné lieu à une analyse plus ou moins homogène du matériau. N'oublions pas non plus que chaque personne est elle-même porteuse de représentations sur les EcoQuartiers et a plus ou moins intégré les standards figurant dans le référentiel du ministère.

Concernant les « statistiques », ces dernières ont été réalisées sur la base du tableau d'exploitation complété, c'est-à-dire des analyses et non des textes. Ainsi, quand on dit que « 30% des textes traitent de la question de la gouvernance », cela signifie que nous avons rempli la grille avec des éléments sur la gouvernance dans 30% des cas. Il existe donc des marges d'imprécisions. De plus, « traiter » signifie « évoquer », sans porter nécessairement un jugement sur la façon de traiter l'objet.

CONCERNANT L'ANALYSE LEXICALE

L'analyse lexicale a été réalisée à partir des mots utilisés dans les textes (hors articles, conjonctions et verbes d'état...). Au total, sur les 317 récits analysés, ce qui représente un peu plus de 170 000 mots, 80 000 mots environ ont fait l'objet de cette analyse des champs lexicaux. Tous les homonymes n'ont pu être vérifiés. De plus, ce n'est pas parce qu'un mot est utilisé dans un texte qu'il se réfère forcément à l'EcoQuartier auquel le texte est consacré. De même, si le même mot est utilisé plusieurs fois dans le texte, il est compté autant de fois qu'il est utilisé.

Concernant la mise en évidence des univers de référence, le logiciel Tropes utilise un dictionnaire des équivalents sémantiques dans lequel les mots ne sont pas tous classés et il n'a pas été fait d'ajustement pour calibrer le logiciel en fonction des textes. Ainsi l'analyse lexicale permet surtout de dégager des tendances lourdes.

CONCERNANT LE CORPUS LUI-MÊME

La description d'une journée-type induit une attention portée aux actions principales et régulières effectuées dans une journée « lambda », ce qui fait la part belle à la mobilité, aux activités professionnelles, et rend compte d'une approche plutôt fonctionnelle de la vie quotidienne.

Par ailleurs, le mode de construction des récits n'a pu être analysé, pas plus que le profil des rédacteurs. Si les textes sont adossés à la lettre signée par un élu (souvent le maire), on ne sait pas pour autant, à quelques exceptions près, qui a contribué à la rédaction de ce texte et donc en quoi il est représentatif des valeurs portées par un individu ou par la collectivité.

Par rapport aux valeurs sous-tendues par le référentiel EcoQuartier du ministère, les principales valeurs et principes mis en évidence par les récits des collectivités sont les suivants : l'accessibilité, la proximité, la solidarité intergénérationnelle, les échanges, la convivialité et la sobriété (dans le sens une vie « simple »).

Au regard de ce référentiel et des valeurs associées, il ressort, en termes de représentations et de pratiques, à la fois des tendances lourdes, des signaux faibles, ainsi qu'une esquisse de sociologie des EcoQuartiers.

Tout au long de cette analyse, des extraits de textes analysés sont proposés pour illustrer et conforter les propos. Au-delà de ces textes, quelques images, issues des dossiers de l'appel à projets 2011, donnent à voir le pendant « visuel » de la représentation des EcoQuartiers.

Typologies des textes « 24h »

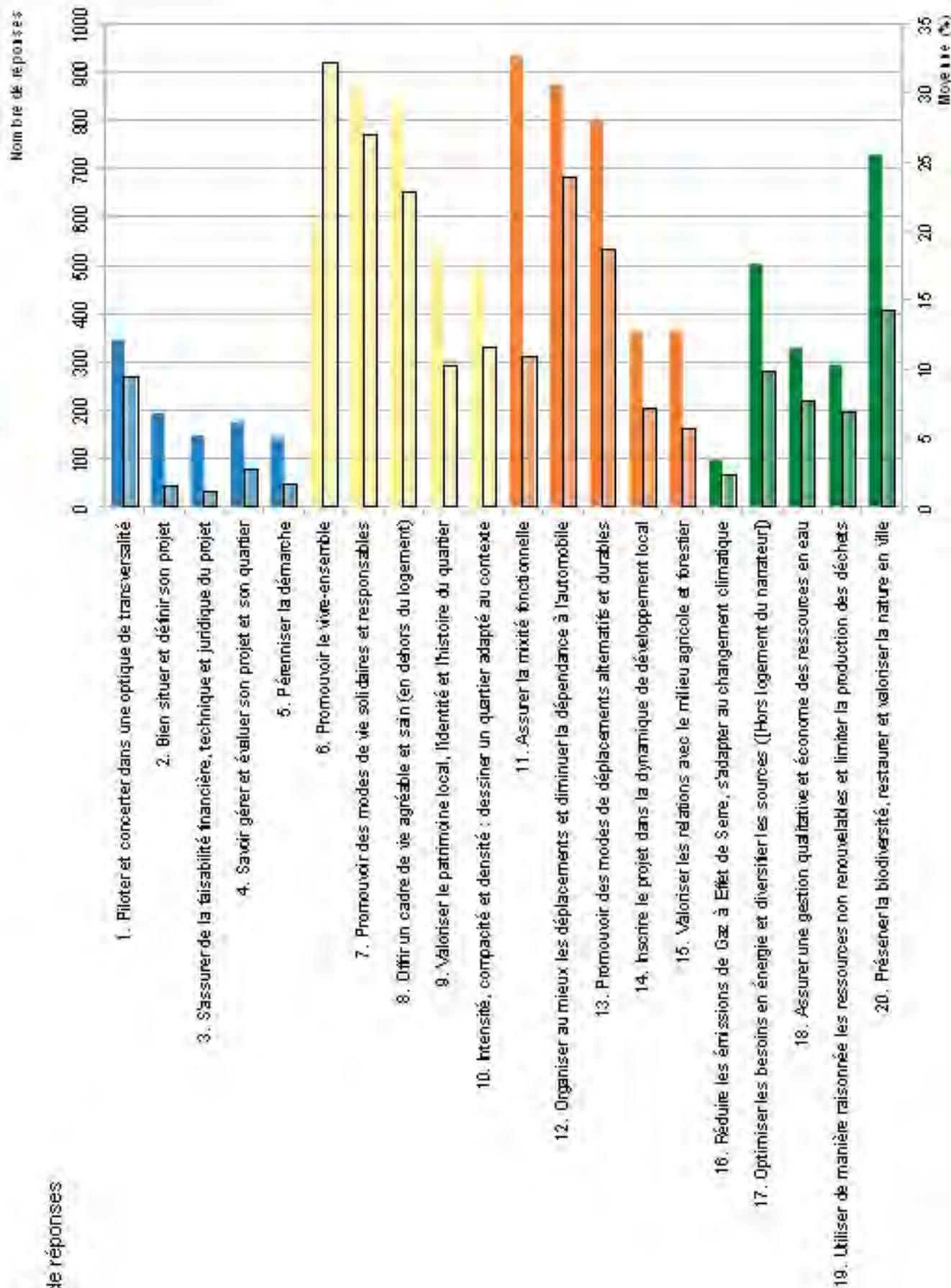
Tout d'abord, d'après le logiciel d'analyse de textes, le style est plutôt narratif, avec une prédominance de verbes d'actions, ceux-ci étant souvent rédigés à la première personne du singulier (donc avec un narrateur). Ceci paraît cohérent avec l'exercice de rédaction demandé. Le choix dominant de la première personne du singulier peut s'expliquer par une volonté des auteurs de faciliter la projection du lecteur dans le récit et de fait, dans le quartier.

Les textes font, conformément à la demande du ministère, en moyenne une page, mais s'étendent de quelques lignes à 4 pages. Seuls quelques textes sont explicitement signés, soit par le maire, soit parfois par l'urbaniste ou l'architecte du projet.

Au regard de l'intitulé de l'exercice : « Racontez-nous comment vous imaginez une journée classique d'un habitant du quartier en 2020 », plusieurs catégories de textes ressortent. Sur les 306 textes répondant plus ou moins à la question, on trouve :

- 47 % de récits de la vie d'un habitant de l'EcoQuartier, parfois de sa famille : récit à la troisième personne qui suit le déroulement de la journée ;
- 20 % de récits à la première personne : l'intérêt du récit à la première personne est qu'il implique directement le narrateur, à savoir l'habitant. En permettant au personnage d'exprimer ses sentiments, ses pensées et ses expériences, le lecteur est également plus à même de s'introduire dans la vie du narrateur et donc de se projeter dans l'EcoQuartier et d'en faire l'« expérience » ;
- 20 % de descriptions du quartier, de manière plus générique : ce type de textes ne facilite pas la projection dans la vie future ;
- quelques formes un peu différentes : 4 dialogues (entre 2 habitants, parfois entre générations), 4 interviews (dont l'interview d'un hérisson), 8 lettres (la plupart à des amis et une de remerciement au maire).

■ Moyenne
■ Nombre de réponses



Retour sur la grille EcoQuartier : analyse du niveau de prise en compte des différentes ambitions

Le graphique à gauche analyse les occurrences des éléments décodés aux moyens de la grille d'analyse (s'appuyant sur la notice explicative du référentiel EcoQuartier utilisée dans le cadre de l'appel à projets EcoQuartiers 2011) (cf grille vierge en annexe).

La dimension « démarche et processus » est nettement la moins abordée dans les textes. En effet, la consigne de « Racontez une journée » renvoie peu à l'élaboration du projet et à son évaluation. Seuls quelques aspects concernent la gestion et les rapports avec la population, rarement en phase de conception, mais surtout au moment de la vie dans le quartier, ce qui correspond souvent au temps du récit.

La dimension « cadre de vie et usages » est la plus abordée. L'intitulé de l'exercice « Racontez-nous comment vous imaginez une journée classique d'un habitant du quartier en 2020 », a, de fait, favorisé l'accent mis par les collectivités sur le cadre de vie et sur les usages du quartier. Plus précisément figurent sous ce vocable, la qualité du cadre de vie, la place de la nature et la qualité des espaces publics, des relations sociales et de voisinages facilitées (ambiance village), des liens intergénérationnels recherchés (autour des enfants pour les plus anciens), des jardins comme espaces privilégiés de rencontre et de convivialité, mais aussi de liberté, d'éducation, d'autoproduction.

La dimension « développement territorial » est la 2ème dimension la plus abordée dans les textes. Elle touche à la fois à ce qui relève de la ville des courtes distances et de la proximité, mais aussi de la mobilité et dans une moindre mesure, le développement économique.

La dimension « préservation des ressources et adaptation au changement climatique » comprend les champs environnementaux et plus « techniques » : le climat, l'énergie, l'eau, les déchets, la biodiversité. Elle apparaît en 3ème position.

Lors de l'appel à projets 2011, il était aussi demandé aux collectivités de préciser quelles étaient, de leur point de vue, les 3 thématiques majeures développées dans leur projet (en choisissant dans une liste pré-définie correspondant à peu près aux 20 ambitions EcoQuartiers)

Ambitions	Thématiques prioritaires	nb	%	Total
Cadre de vie et usages	Vivre ensemble et mixité sociale	103	18%	43%
	Qualité du cadre de vie (espaces publics...)	81	15%	
	Densité et formes urbaines	43	8%	
	Valorisation du patrimoine	11	2%	
Préservation des ressources et adaptation au changement climatique	Sobriété énergétique et énergies renouvelables	45	8%	23%
	Nature en ville/biodiversité	40	7%	
	Gestion de l'eau	32	6%	
	Réduction des pollutions (eau, air...) et/ou nuisances (bruit...)	9	2%	
	Gestion des déchets	5	1%	
Développement territorial	Mixité fonctionnelle (services, équipements...)	46	8%	18%
	Mobilité et transport	32	6%	
	Développement local	18	3%	
	Relation avec le milieu agricole et forestier	6	1%	
Démarche et processus	Gouvernance et concertation	52	9%	15%
	Pilotage et management du projet	26	5%	
	Évaluation et suivi	6	1%	
	Financement	1	0.2%	
		556		100%

Illustration 1 : Source Paul Citron, doctorant à l'université Paris 1, UMR Géographie-Cités (équipe CRIA) sous la direction de Francis Beaucaire

On retrouve quasi la même prédominance des thèmes autour de « cadre de vie et usages ». Par contre, les questions de mobilité et de mixité fonctionnelle apparaissent plus prégnantes dans les textes « 24h » que dans les thèmes majeurs déclarés des collectivités. Cette prégnance peut s'expliquer par l'intitulé de l'exercice, les déplacements étant une pratique majeure dans la journée d'un habitant.

L'ensemble de ces premiers résultats tend à conforter l'intérêt de s'appuyer sur le référentiel EcoQuartier pour décoder les textes. La prédominance des dimensions « cadre de vie et usages » et « développement territorial » vient confirmer l'impression générale sur les textes et semble cohérente avec les récits de vie. Par contre, la moindre présence d'éléments sur le volet « préservation des ressources et adaptation au changement climatique », dans cet exercice (mais plus globalement dans les dossiers de candidature), tend à conforter l'idée qu'un EcoQuartier n'est pas qu'un quartier « écologique ».

Les premiers enseignements de l'analyse lexicale

Si les différents champs lexicaux « attachés » aux éléments constitutifs d'un EcoQuartier sont développés dans la partie suivante, il semble intéressant de porter un regard sur les premiers résultats « bruts » de cette analyse.

CONCERNANT LES UNIVERS DE RÉFÉRENCE

Pour l'analyse des univers de référence, le logiciel Tropes utilise un dictionnaire des équivalents sémantiques dans lequel tous les mots du français ne sont donc pas classés et il n'a pas été fait d'ajustement pour calibrer le logiciel en fonction des textes.

D'après cette analyse, les principaux univers de référence des textes sont les suivants :

temps	3245	environnement	490	vie	247
ville	2633	emploi	428	santé	247
habitat	1945	restauration	393	parc	244
transport	1926	loisir	366	corps	234
famille	1236	alimentation	363	énergie	201
France	1002	eau	342	organisation	200
enfant	981	climat	319	spectacle	181
éducation	974	agriculture	315	gens	171
voies	950	femme	307	art	151
plantes	874	communication	291	homme	148
commerces	866	campagne	274	cognition	146
lieux	788	sport	250	musique	143

L'univers du temps s'explique par la présence de nombreuses dates et jours de la semaine ; l'univers de la ville, par les références au quartier, aux rues, aux places ; et l'univers de la France, par toute la toponymie (noms de ville, de rue, de quartier).

Ensuite, les 3 univers principaux qui caractérisent l'EcoQuartier sont, sans surprise, l'habitat, le transport et la famille. Tout ce qui touche aux enfants, à l'éducation et à la famille en général devient prépondérant quand on cumule les 3 univers. On trouve ensuite une forte présence de la nature et des commerces, qui viennent compléter le tableau.

Si l'on descend dans la liste, se dégage une prédominance d'univers liés à l'hygiénisme (l'alimentation, le sport, la santé, les parcs). Les loisirs (loisirs, spectacle, art et musique) arrivent, en cumulé, bien avant l'emploi.

L'univers de l'agriculture, lié notamment à la forte présence de jardins est aussi bien présent. Les univers en référence à l'environnement (eau, climat, énergie) apparaissent plus secondaires.

LES OCCURRENCES

quartier	1250
enfant	786
école	515
ville	489
maison	430
jardin	420
habitant	417
centre	399
vélo	373
temps	361
espace	353
logement	531
an(s)	343
place	342

famille	328
pied	327
vie	308
travail	307
journée	304
voiture	298
soir	257
eau	250
matin	250
parc	249
voisin	235
commune	223
heure	220
EcoQuartier	208

Si l'on compare avec la liste des substantifs les plus présents dans les textes, on retrouve à peu près la même hiérarchie.

Le terme « quartier » est largement dominant (6 fois plus que le terme « EcoQuartier »), de même que celui de ville et les termes qui s'en rapprochent (habitant, centre, place, commune). Apparaît ensuite tout ce qui touche aux enfants et à la famille, puis au logement (maison, jardin).

Autre élément sur lequel on reviendra : le vélo est un peu plus cité que la voiture (que ce soit le mot exact ou le champ lexical) et le terme de travail est bien présent.

Les principes	
Proximité	292
Convivialité	58
Mixité	35
Citoyenneté	34
Accessibilité	33
Mutualisation	23
Responsabilité	22
Attractivité	21
Simplicité	21
Autonomie	18
Eco-responsabilité	11
Entraide	10
Cohérence	5
Précaution	0
Cohésion	0
Réversibilité	0

Les valeurs	
Adaptation	37
Solidarité	27
Engagement	26
Diversité	16
Equité	3
Sobriété	2

Rappelons que dans son rapport sur « Les valeurs et principes de l'aménagement durable » de juin 2012, Guillaume Faburel du bureau de recherche « Aménités » a proposé une « prégrammaire des valeurs et principes des EcoQuartiers » en se basant sur la lecture des dossiers de candidature des 78 projets nominés, à savoir 6 valeurs et 16 principes.

Il est apparu intéressant de voir comment ces « valeurs » et « principes » se distribuaient dans les textes sur la vie dans un EcoQuartier, sachant que notre panel est bien plus large (317 récits) et que les textes « 24h » sont moins favorables à l'usage de concepts que les dossiers de candidature de l'appels à projet 2011.

On constate que ces notions, relatives aux valeurs et principes définis par Guillaume Faburel, figurent rarement en tant que telles dans les textes, mais il y est néanmoins fait référence au travers de l'exposé des pratiques des habitants. La forte occurrence du terme « proximité » est par contre remarquable, traduisant une préoccupation importante pour la qualité de vie quotidienne.

Les tendances lourdes

Les principales thématiques abordées dans les récits des collectivités sont les suivantes : le lien social et notamment la question de l'intergénérationnel, une mobilité facilitée et décarbonnée, la proximité et l'accessibilité des services et équipements, la forte présence de la nature, la performance écologique des différents dispositifs.

LE LIEN SOCIAL : LE SOUCI DES ANCIENS ET DE BONNES RELATIONS DE VOISINAGE

« Cette matinée s'achève par un atelier « chorale » dans le jardin de la maison de retraite où sont réunis à l'ombre de mûriers, la majorité des résidents et les enfants de la crèche. Agathe et ses camarades chantent à l'unisson et les refrains sont repris en cœur par des résidents enchantés de partager ce moment convivial avec les enfants du quartier. »

Montpellier - Les Grisettes

Comme nous l'avons déjà évoqué, la dimension sociale est extrêmement forte dans les projets d'EcoQuartier et surtout dans les textes « 24h » (et ce, loin devant les dispositifs écologiques). Hormis la place de la famille, la question sociale touche fortement l'intergénérationnel, les bonnes relations de voisinage, mais aussi les pratiques collectives sont très développées.

Le thème de l'intergénérationnel est très présent dans les récits (presque la moitié). Il se traduit par :

- des rapprochements familiaux du fait d'une offre de logements diversifiée : pour les familles, les personnes âgées (maisons de retraite et programmes diversifiés), les étudiants (résidences étudiantes), voire toutes ces catégories dans un même programme d'habitat avec des espaces communs et services spécifiques, mais aussi avec des personnes âgées qui logent un étudiant en échange d'aides ;
- des échanges de services et savoir-faire : garde d'enfants, implication dans un pédibus scolaire, aide aux devoirs, conseils en jardinage et/ou cuisine, réalisation de courses etc...;
- une présence rassurante des anciens pour tous (notamment quand les parents sont au travail) ;
- des lieux communs de fréquentation et/ou activités communes (jardins, parcs, salles communes);
- des temps de convivialité.

Tout cela permet une certaine cohésion sociale et l'intégration des plus anciens qui retrouvent une certaine utilité sociale au sein de leur espace de vie.

L'importance des personnes âgées

« En général je fais aussi quelques courses pour notre voisine qui aura 75 ans demain. Je l'ai rencontrée quand j'étais petit et que j'allais au centre social du quartier. Elle était déjà retraitée et bénévole dans le cadre d'ateliers pour les plus jeunes organisés par le conseil des habitants de l'îlot dans lequel j'habitais à l'époque. J'aimais bien y aller, les personnes âgées qui s'occupaient de nous étaient très sympas et surtout disponibles (plus que nos parents qui travaillaient). On leur doit beaucoup, et je pense que si je vieillis ici je ferai de même. C'est important de nouer des liens avec les autres habitants de tout âge. Elle pourrait aller faire ses courses seule, tout est adapté pour les personnes âgées mais c'est son petit prétexte pour discuter avec moi quand je lui ramène ses provisions. En échange, elle me donne des légumes de son potager qu'elle entretient tous les jours. Elle dit que ça lui maintient la santé et qu'elle peut créer des liens avec ses voisins de jardin. »

Melun - Ecoquartier Plaine de Montaigne

La figure récurrente de la personne âgée (principalement un homme, en décalage avec les différences d'espérance de vie homme/femme) est toujours en bonne santé, de bonne humeur, encline à aider les autres et à leur transmettre son savoir ou la mémoire des lieux (surtout aux enfants et par l'intermédiaire du jardin).

Pour autant, la prise en compte du vieillissement dans toutes les dimensions du projet reste faible. Il est prioritairement fait mention des logements adaptés aux personnes âgées dans leur diversité (EHPAD, résidences, logements individuels accessibles ou encore logements partagés avec des jeunes couples ou étudiants). Sont également évoqués les services spécifiques aux personnes âgées (aide à domicile, aide ménagère, transport à la demande), les lieux adaptés (foyer, salle pour les anciens), les échanges de services (garde d'enfants, courses..) et ponctuellement l'accessibilité des espaces publics ou l'existence d'un conseil des sages.

Des lieux favorisant la rencontre

Au-delà des questions de génération, la rencontre de l'autre est avant tout tournée vers la famille (socialisation primaire), l'unité de voisinage, les amis et éventuellement les collègues de travail.

Les interactions sociales se développent principalement autour d'espaces de rencontre et/ou partagés à l'échelle du quartier ou d'îlots au sein du quartier (ce qui pourrait témoigner d'un recul de l'individualisme ?).

Les espaces communs ainsi que les lieux de convivialité et de sociabilité sont présents dans 3/4 des récits. Il s'agit aussi bien :

- des espaces publics dans leur diversité et qualité de traitement (cheminements doux sécurisés, canaux, parcs, jardins, places, placettes, kiosques, squares, aires de jeux, espaces multi-sports, bancs, zones de pique-nique..),
- des équipements publics ou semi-publics (théâtre, salle polyvalente, salle commune, maison des associations, de quartier, foyer municipal, maison des syndicats, salle modulaire..),
- des objets mutualisés à différentes échelles (abris vélo, parking commun, boîtes à lettres regroupées, buanderie collective, jardin partagé ou cogéré, local technique, station de lavage, four collectif, coopérative de quartier...)
- mais aussi des commerces (cafés, brasseries notamment).

« Ce soir, une fête de village est organisée. Sur la place de la Halle, les habitants se sont organisés pour préparer un repas champêtre, autour des tables on déguste les fruits et légumes de chacun, on échange des recettes. Pendant ce temps, les enfants se sont installés tous assis par terre pour regarder un dessin animé sur l'écran tendu pour l'occasion sous la Halle. »

Ste Croix - Extension du bourg

Un lien est aussi fait entre sociabilité et échelle de proximité : une petite échelle favorisant les rencontres, le brassage social et l'appropriation collective d'espaces centraux ou semi-privatifs.

Les pratiques collectives évoquées dans un tiers des textes sont de plusieurs types : les activités ludiques, sportives et culturelles dans les espaces publics ou dans un équipement commun (maison commune ou assimilée), les événements et temps de convivialité (fêtes des voisins, de quartier et repas pris en commun à de multiples occasions et sorties en tous genres) (80 occurrences du mot « fête »), les initiatives associatives (animation, organisation de conférences thématiques, chantier citoyen, auto-production).

On note donc clairement dans les textes une aspiration à plus de collectif et de temps partagés qui se traduisent dans la présence d'espaces mutualisés, les échanges de services entre habitants et générations. Le sport sous toutes ses formes, les lieux et espaces de rencontres (maison de quartier, parcs, jardins partagés..) sont des supports aux interactions sociales et pratiques collectives. Pour autant, ce sont principalement les rapports intergénérationnels qui sont privilégiés, mais surtout idéalisés (le grand-père est toujours sympathique et serviable). Pour le reste, on ne parle pas de mixité, et il n'y a aucun problème de vis-à-vis. Les pratiques collectives sont très normées, sans conflit. Si l'on appuie sur le collectif (de proximité), on ne retrouve aucun discours sur de nouveaux rapports sociaux à une échelle plus large, comme par exemple sur une nouvelle répartition des richesses.



LA MOBILITÉ : FACILITÉ ET DOUCE

Les questions de mobilité sont omniprésentes dans les textes. L'organisation des déplacements et les modes de déplacement durables sont parmi les sujets les plus systématiquement abordés : la desserte par les transports en commun d'abord puis les modes de déplacement doux, reléguant la voiture à l'extérieur des îlots d'habitation, et à de rares utilisations. Mais c'est surtout la combinaison des nombreux modes de déplacement disponibles pour une même famille ou une même personne qui est remarquable sur une journée.

Concernant les pratiques du narrateur ou de sa famille, et au-delà de la question de l'offre, c'est en fait surtout la diversité des modes de transports utilisés qui frappe : par exemple, si Monsieur part à pied ou à vélo, Madame fait du covoiturage tandis que le plus jeune des enfants va à l'école à pied et le plus grand au collège en bus. Les personnages enchaînent souvent deux modes de déplacement pour aller travailler, plus rarement trois (à pied/bus/train).

vélo	373
voiture	298
car	205
bus	195
transport	127
piéton	104
train	100
déplacement	90
tram/tramway	89
trajet	79

TC	519
2 roues	507
voiture	424
piéton	206
fer	87
avion	31

Le « vélo » arrive devant la voiture en terme d'occurrences, mais si l'on regroupe les termes par mode, c'est le transport en commun qui l'emporte de peu, la voiture (y compris en pratique collective : covoiturage et autopartage représentent en cumulé presque 50 occurrences) étant quand même en dessous. Les textes étant plutôt axés sur les pratiques quotidiennes, le transport ferré et l'avion, qui représentent des plus longues distances, sont logiquement moins présents.

Une diversité d'offres de transport en commun

L'offre de transport sur le quartier est de fait abordée dans près de 3/4 des textes. Cette offre est évidemment corrélée au type de territoire concerné (les projets candidats à l'appel à projets couvrent tous les types de territoires, DOM-COM compris, du village de moins de 100 habitants à la ville de Paris, avec une part importante de villes de moins de 20000 habitants (3/4), voire de moins de 2000 habitants (1/4), la plupart donc en zone rurale).

Seuls 24 textes font mention d'un réseau de transports en commun fortement structuré et cadencé associant RER, métro, tramway, et bus, auxquels on ajoutera les quartiers directement desservis par le métro (11) et le tramway (32). Cela concerne évidemment les communes des grands pôles urbains.

Types INSEE	Modes de transports
Communes d'un grand pôle	Métro, tram, bus, vélo
Communes de la couronne <ul style="list-style-type: none"> d'un grand pôle d'un moyen pôle d'un petit pôle 	Train, tram, bus, navettes
Commune appartenant à un moyen pôle	Bus électrique, train, transport à la demande
Commune appartenant à un petit pôle	Train, minibus électrique
Commune multi-polarisée des grandes aires urbaines	Train et bus
Autre commune multi-polarisée	Train, navette électrique
Commune isolée hors influence	piétons, bus à la demande, TER

Répartition de l'offre de transports suivant le type de commune



Reims - Ecoquartier Croix Rouge Pays De France

« La navette fluviale en provenance du parking relais Nord de l'agglomération Valence Sud Rhône-Alpes accoste au ponton de l'Epervière. Aziz, jeune ingénieur agronome chargé des cultures arboricoles de la vallée de l'Isère, en débarque, puis décroche un des innombrables vélos en libre service qui encadrent le débarcadère.»

Valence - Les Iles



« Il nous arrive quand même de prendre notre voiture électrique pour une sortie le week-end en famille. Elle se recharge dans notre garage mais il existe aussi des bornes à carte de paiement en ville. Plus rarement, j'en loue une deuxième pour la journée à l'association Auto-partage, installée dans le parking souterrain du quartier, moyennant un abonnement de 20 euros par mois. Une solution pratique – je la réserve sur mon Smartphone –, écologique et très économique, car nous avons ainsi évité l'achat d'une deuxième voiture. C'est ainsi que notre EcoQuartier ne compte qu'1,1 place de stationnement par appartement, mutualisées dans deux grands parkings souterrains.»

Cran-Gevrier - Les Passerelles

Le bus, cité 88 fois, reste le mode de desserte prépondérant, électrique ou non, à haut niveau de service dans 2 cas, parfois minibus à la demande.

Parmi les modes de transport un peu « différents », on trouve les navettes fluviales (4) et le transport par câble (2).

D'autres rédactions sont plus floues, précisant quand même que les transports en commun desservent le quartier (22) ou que tout est conçu pour éviter de devoir prendre la voiture.

Une place réduite de la voiture

En écho au développement de l'offre de transports en commun sont mentionnées les mesures et contraintes pour inciter à la limitation des déplacements automobiles (abordées dans 30% des textes). Cette incitation prend différentes formes : soit l'EcoQuartier, de par sa conception, induit un autre mode de vie ; soit les voitures sont interdites ; soit l'accès des voitures est limité (dépose minute aux abords de chaque îlot, voie différenciée des chemins piétons, accès uniquement souterrain) avec souvent une vitesse limitée (zones « 7 », 20 ou 30 km/h) ; soit c'est la responsabilité individuelle du ménage qui privilégie les modes doux, ou encore l'effet d'une sorte de « contrôle social » qui décourage ou culpabilise les automobilistes (« la voiture n'est pas la bienvenue ici »).

Si la voiture n'apparaît plus comme le mode de transport principal des ménages des EcoQuartiers, elle n'a pas pour autant totalement disparu et elle évolue vers des voitures électriques ou hybrides. Les textes voudraient que son usage ait beaucoup diminué, mais il est plus difficile de savoir si les ménages s'en sont massivement débarrassés, puisqu'un certain nombre y font toujours référence (même si c'est pour préciser qu'ils l'utilisent moins qu'avant). A noter aussi l'augmentation de la pratique de l'autopartage ou du covoiturage. Le covoiturage est le plus souvent habituel pour aller au travail (dans le cadre d'un plan de déplacement d'entreprise par exemple) ou emmener les enfants à l'école, voire pour des sorties culturelles, ou bien occasionnel après une panne de voiture par exemple. Le covoiturage est cité seulement deux fois comme un moyen de mieux se connaître entre voisins ou de faire des économies de carburant. Les voitures partagées sont souvent associées à d'autres facilités (réservation par smartphone, choix de la taille du véhicule).

La question du stationnement est aussi importante (1/4 des textes), quant à la place de la voiture dans le quartier. Le stationnement est généralement regroupé en aires de stationnement mutualisées, parfois en silos et plus rarement sous les immeubles. Il est aussi relégué (parking de dissuasion, parking non visible), le plus souvent à l'extérieur du quartier, voire en souterrain, et parfois jusque dans une zone inondable. Quand le stationnement s'effectue dans le quartier, il est souvent limité à une place par logement.

Lorsqu'ils sont évoqués, les parkings collectifs ont souvent d'autres fonctions : ils sont associés à d'autres services, sont un lieu de rendez-vous pour le covoiturage, intègrent des véhicules en autopartage ou se transforment en parkings partagés censés « favoriser le lien social ».



Monteux - Quartier de Beaulieu

« Les enfants jouent sur la place du Frêne en attendant leurs copains pour aller ensemble à l'école. Le chemin des écoliers s'anime peu à peu, les grands frères et sœurs accompagnent leurs cadets. Plus besoin de parents : il n'y a pas de route à traverser, ni de voitures à croiser ... aucun danger, on peut aller à l'école librement !

En passant par les jardins-vergers, ils se cueillent une pomme pour la goûter»

Laguiole - L'éco-lotissement du Frêne

« Avant que vous ne frappiez à la porte pour votre enquête, je m'apprêtais à partir en vélo travailler. Si vous saviez comme je suis contente de ne plus prendre ma voiture! J'ai plus de temps et je suis moins fatiguée. D'ailleurs, nous avons vendu ma voiture. Une seule suffit, maintenant. Et c'est moins de dépense ! Maintenant, mon travail est à cinq minutes en vélo. Quand il fait trop mauvais temps, une collègue qui habite aux Deux Lions à Tours passe me prendre ! C'est notre boîte qui a organisé le covoiturage, dans le cadre de son plan de déplacement. Mais vous ne pourrez pas parler à Franck, car il est parti il y a 20 minutes par les bus avec les enfants. Ils sont contents de partir ensemble. Il laisse Jonathan au Lycée Jean Monnet et prend le tram avec Juliette. Elle descend à deux stations pour aller au collège de La Rabière, celui où j'étais élève justement. Et Franck continue pour descendre à Tours centre. La brasserie est juste en face de l'arrêt. Lui non plus ne prend plus la voiture.»

Joué-les-Tours - Quartier durable

Des modes doux plébiscités

Si la place de la voiture diminue, c'est surtout au profit des modes doux ou modes actifs (marche à pied et vélos) qui sont abordés dans 3/4 des textes. En effet, si l'existence d'un transport en commun efficace est conditionnée à une certaine taille de ville, ce n'est pas le cas des modes doux.

Souvent reviennent les pistes cyclables, qui parcourent ou traversent le quartier (sans que l'on sache forcément si elles se prolongent en dehors de lui), avec leurs garages et prises de recharge pour les vélos électriques. Les patinettes sont citées quelques fois et les chevaux une fois, à Aubervilliers. Mais globalement la rue est sûre, calme ; elle est livrée aux patinettes, aux rollers, aux poussettes et aux enfants qui y jouent en sécurité.

Le type d'aménagement de la voirie a aussi son importance. Un certain nombre de cheminements appartiennent aux piétons et ils sont alors souvent embellis, paysagés, arborés, fleuris. Petit chemin, chemin creux, sente, sentier, voie douce arborée, cheminement doux protégé, évoquent le plus souvent la nature et la campagne, plus rarement les ruelles, venelles et placettes de nos bourgs anciens. Souvent, ce vocabulaire évoque une ambiance intime. On peut noter surtout la pluralité des aménagements qui ont alors des identités affirmées permettant de multiples usages (patinettes, rollers, poussettes et enfants qui y jouent en sécurité). Mais la voirie est aussi fréquemment partagée, harmonieusement, avec de larges trottoirs, des passages surélevés, des zones apaisées.

Si ce n'est pas un « réseau de voies douces » c'est au moins un mail central qui est réservé exclusivement au piéton ou plus globalement aux modes doux. Quelques fois, le narrateur annonce des réflexions sur un nouvel usage pour une voirie qui n'a plus lieu d'être ou bien lorsqu'une requalification plus lourde a eu lieu. C'est le cas à Valence, où dans le centre-ville, l'A7 a laissé la place à une « continuité douce et verte ». Parfois même, la voirie va jusqu'à disparaître de la surface (route bleue souterraine à Guérande).

Force est de constater que la mobilité reste un sujet épineux pour toutes les collectivités (le rapport à la voiture et le coût de l'essence, les embouteillages, les problématiques de stationnement...). Dans les EcoQuartiers en 2020, il semblerait que l'abandon en quasi-totalité de la voiture individuelle se soit généralisé et ce, sans heurt ni réelle contrainte. La marche à pied, le vélo et les transports en commun sont devenus les modes de transports génériques. La voiture est peu présente dans l'espace public et dans les usages. Cela est permis notamment par « la ville des courtes distances » avec la proximité des équipements et services dans leur diversité (dont des espaces de loisirs) mais cela semble correspondre aussi à des changements de comportements individuels, bien que l'offre de mobilité des EcoQuartiers semble peu différente de celle proposée actuellement dans les grandes villes.

LA DIVERSITÉ DES ÉQUIPEMENTS ET SERVICES AU SEIN DU QUARTIER

Types INSEE	Degré de mixité fonctionnelle
Communes d'un grand pôle	Les crèches et les écoles ressortent en particulier
Communes de la couronne d'un grand pôle d'un moyen pôle d'un petit pôle	La mixité est en grande majorité à l'échelle de la commune
Commune appartenant à un moyen pôle	La mixité semble être à l'échelle du bourg
Commune appartenant à un petit pôle	La mixité est à l'échelle du bourg, proximité mise en avant
Commune multi-polarisée des grandes aires urbaines	Pas de dominante

« Elle bénéficie également d'équipements, services variés et d'une vie de quartier vivante : plusieurs commerces de proximité et espaces de restauration sont aménagés en rez-de-chaussée des bâtiments. Elle apprécie également d'emprunter la galerie commerciale qui assure une liaison avec le quartier du Pont de Sèvres environnant et la ligne de métro n°9 qu'elle emprunte chaque jour pour se rendre sur son lieu de travail parisien. »

Boulogne Billancourt - Seguin Rives de Seine



école	515	scolaire	918
commerce	155	culture	414
crèche	95	commerces de bouche	379
collège	83	médical	118
scolaire	77	supermarché	77
restaurant	65	sports	69
boulangerie	63	services à la personne	62
bureau(x)	60		
mairie	50		
cinéma	43		
lycée	41		
médiathèque	40		
musique	37		
garderie	31		
supérette	30		
théâtre	30		

Si les EcoQuartiers semblent se caractériser par leur offre et leurs pratiques en terme de mobilité, la présence et la diversité des équipements et services proposés est aussi prégnante. Loin de l'image de l'EcoQuartier « purement » à vocation d'habitat, 2/3 des textes évoquent la mixité fonctionnelle comme point fort, et ce relativement indépendamment de la taille du projet.

Dans le cadre de cette analyse de l'offre d'équipements présents dans les projets d'EcoQuartier, la difficulté reste de savoir si l'équipement ou le service est situé dans le périmètre de ces derniers ou non (détail ayant peu d'importance pour les habitants du moment que le service est à proximité). Les réponses sont plus ou moins précises et difficiles à comparer, les textes ne pouvant pas toujours donner à voir l'étendue de la programmation du quartier, d'autant plus que cette dernière ne précise pas forcément le type de commerces par exemple. L'analyse lexicale permet une première approche : le terme « service » (207) devance largement les commerces (155) et les équipements (110).

La notion de « services aux habitants » est globalement assez présente, avec l'idée d'avoir sous la main, selon le degré d'urbanité dans lequel se trouve l'EcoQuartier, le maximum (grande ville), l'essentiel (petite ville) ou un petit plus (rural), en tous cas quelque chose qui fasse la différence avec les situations résidentielles alentour.

L'école, et globalement tout ce qui concerne les équipements liés aux enfants et à l'éducation (de la crèche et la nourrice à l'université), sont majoritairement présents dans les textes.

Les équipements et pratiques culturelles sont finalement plus présents (en nombre) que les pratiques sportives et ceci, indépendamment de la catégorie de commune considérée. Pour autant, l'analyse lexicale ne permet pas d'identifier clairement le jogging, alors que cette activité sportive semble assez présente dans les textes.

En terme de commerces de proximité, on retrouve quasi systématiquement la boulangerie, puis la supérette et enfin les différentes formes de restauration (café, bar, restaurant...). Les autres commerces de bouche sont tous présents à plus faible fréquence.

Alors que l'on connaît de plus en plus des problématiques d'accès aux soins, cela ne semble pas concerner les EcoQuartiers (1 texte sur 3 évoquant au moins une profession médicale dans le quartier).

L'APOLOGIE DE LA VILLE DES COURTES DISTANCES ET DES PROXIMITÉS

Dans les textes, l'accent est mis sur l'offre de transports, commerces et équipements et la proximité est évoquée dans quasi tous les textes (292 occurrences cumulées pour « proche » ou « proximité »).

Concernant la proximité, c'est, dans l'ordre, celle des commerces qui est la plus évoquée, puis celle des transports en commun et enfin celle des emplois.

« Pierre éprouve beaucoup de plaisir à avoir tout à disposition à Beaulieu, les commerces, les services et la nature. »
Monteux - Quartier de Beaulieu

Cette proximité permet notamment de réaliser des économies sur le budget déplacement. La proximité aux différents services permet également de profiter plus utilement du temps qui n'est pas perdu dans les trajets, notamment pour le consacrer à sa famille.

« Maman est heureuse d'habiter ici, car tout est à portée de main. [...] Maman et papa ont plus de temps pour profiter de nous sans les longs trajets qu'ils faisaient avant pour revenir du travail »
La Talaudière - Ecoquartier Danton Evrard

Plus de la moitié des textes abordent le thème des courtes distances. La « proximité » du lieu de vie est qualifiée soit en terme de temps, soit de distance. On retrouve par exemple le mot « minute » 206 fois dans les textes pour dire que le centre-ville est à moins de 10 minutes à pied, ou que le lieu de travail est à 20 minutes en transport en commun. De même pour les distances : un équipement est à quelques centaines de mètre à pied, à vélo, etc. (72 occurrences du mot « mètre », sans compter son abréviation « m »).

Nombre d'occurrences des marqueurs spatiaux		Nombre d'occurrences des marqueurs temporels	
< 100m	6	Quelques minutes	32
100 - 200	11	5 min	57
200 - 300	23	10 min	44
300 - 400	8	15 min	33
400 - 500	3	20 min	24
500	13	30 min	9
500 - 1000	6	40 min	1

De manière générale pour des trajets de moins de 10 minutes, les usagers se déplacent à pied. Pour des trajets un peu plus longs mais inférieurs à 20 minutes, c'est le vélo qui est le plus utilisé. Au-delà, les usagers prennent le train. A noter une spécificité de la région parisienne où les trajets sont plus longs (en temps et en distance).

En terme d'indicateurs, on remarque aussi que globalement, la notion de proximité renvoie à une distance de 500 mètres ou à 20 minutes de trajets maximum.



L'IMPORTANCE DE LA PRÉSENCE DE LA NATURE

L'idée d'EcoQuartier « vert », au sens propre comme au figuré, reste très présente (200 occurrences sans compter les synonymes) .

Au-delà du mot « vert », 248 termes différents relatifs au champ lexical de la nature ont été relevés dans les textes. On notera une prédominance de la flore sur la faune (dans les 20 termes les plus cités), ainsi que ce qui relève des jardins et qui est consommable (fruit, salade, tomate, pomme).

De nombreuses espèces

bois	117
arbre	85
fruit	51
plante	46
fleur	44
oiseau	39
vivant	24
fleuri	23
haie	22
verger	21
bleuet	20
salade	20
tomate	20
verdure	20
biodiversité	19
forêt	19
pelouse	19
pomme	19
grenouille	18
animal	16

Différentes espèces végétales sont citées dans 53 textes. Ainsi, si la flore est parfois évoquée en utilisant divers termes généraux (« espèces végétales », « plantes », « végétation », « flore », « essences »), on peut distinguer la référence à des arbres ou bois (33), des arbustes ou buissons (4), des haies (4), des herbes (9), les roseaux revenant de manière récurrente (à noter la présence ponctuelle de « pelouse sèche des montagnes », de tourbière de Prière et de plantes aromatiques). La préoccupation pour le caractère autochtone des espèces s'exprime clairement dans quelques textes, décrivant alors des « essences locales ». Enfin, bon nombre de plantes citées correspondent également à des éléments de vergers (arbres fruitiers...) ou de jardins (fleurs...). Ainsi, 29 textes font état de vergers, potagers, ou jardins collectifs, au travers des espèces d'arbres ou arbustes choisies, ou au travers des fruits et légumes indiqués. On s'éloigne ici de la notion même de biodiversité, la préoccupation étant plus nourricière.

De même que pour la flore, on notera que quelques textes évoquent la faune en utilisant divers termes généraux (« animaux », « faune »). Mais là aussi, on peut distinguer dans les récits, la référence à diverses familles : 32 oiseaux (héron, mésange bleue, hirondelle...), 18 insectes (principalement des abeilles, notamment au travers de ruches, mais aussi des papillons, des grillons...), 15 batraciens (grenouilles, crapauds...), 11 mammifères (hérissons, écureuils, phoques, lapins...), 4 poissons (principalement des truites...), 3 chauve-souris, 2 tortues et 2 invertébrés (limace, vers de terre...).

Comme pour la flore, les éléments liés à la connaissance des espèces présentes sur le site et à sa prise en compte dans le projet sont quasi inexistantes.

On notera que 16 textes font référence à des animaux non sauvages, s'agissant d'animaux de la ferme ou de basse-cour. Enfin 2 textes seulement citent la présence de chiens.

« Simon, hérisson résidant à Saint-Joseph-de-Porterie, se souvient avec émotion des étudiantes de l'école vétérinaire qui l'ont équipé en 2011 d'un émetteur : « Dans un premier temps, j'étais gêné, je vivais mal d'être suivi à la trace. Mais j'ai vite compris que mes déplacements étaient étudiés pour maintenir les corridors de biodiversité. »

Nantes – Erdre Porterie

Une nature bienveillante

Que ce soit pour la faune ou pour la flore, on trouve plutôt des espèces à connotation positive. A noter qu'un texte fait d'un « hérisson » le héros et narrateur de l'histoire, habitant historique et permanent du site, cohabitant sans souci avec les autres habitants.



Mais au-delà de l'existence d'une faune ou d'une flore remarquable, la présence de la nature se caractérise surtout par des « aménagements » (179 textes faisant référence à la présence de la nature dans la situation et la conception du projet).

	Parc	Espaces verts	Verger / Jardins collectifs	Coulée verte	Mail planté / Alignement d'arbres	Jardin	Noue végétalisée
Nb textes	51	26	19	18	14	13	9
Pourcentage	28.5%	14.5%	10.6%	10.1%	7.8%	7.3%	5%

Qualification de la présence de la nature dans le quartier

« Quel plaisir de sentir la nature aussi proche »
Clermont-Ferrand - Trémonteix

« Je passe par des rues fleuries et pavées et m'enivre des senteurs suaves et sucrées de glycines qui parfument le quartier m'amenant tout doucement dans les bras de Morphée »
Vandoeuvre - ZAC Biancamaria

Si l'on exclut les quelques textes qui font allusion à des milieux spécifiques, pour s'intéresser à une approche plus commune, la nature est principalement représentée sur les espaces publics, qu'ils aient le nom de « parc », « jardin » ou plus communément « espace vert ». Le terme « coulée verte » vient lui aussi qualifier une sorte de corridor, mais dont la fonction écologique est encore plus estompée que dans les exemples cités plus haut. Dans la coulée verte, on circule avant tout, ou plutôt c'est l'homme qui circule (à pieds, à vélo) plus que les espèces animales.

Le chant des oiseaux et la présence du soleil sont deux éléments fréquemment évoqués, notamment le matin, donc en début de récit.



Une relative importance de l'eau

La connotation « nature » des EcoQuartiers passe aussi par l'eau. 15% des textes abordent la question de la présence de l'eau dans le quartier. Elle se caractérise principalement par la présence sur le site d'un cours d'eau (25 textes) – aussi qualifié de ru, ruisseau, fleuve, canal ou appelé par son nom : Erdre, Seine... –, d'un plan d'eau (15 textes) – aussi qualifié d'étang, bassin, lac, piscine naturelle, gare d'eau – ou d'une fontaine (2 textes).

La présence de la mer ou d'un estuaire est évoquée dans quelques rares textes, mais plus comme un élément situé à proximité du quartier. En terme d'aménagement du quartier, la présence de noues ou fossés ou de bassins de récupération ou infiltration rejoint les préoccupations de gestion des eaux pluviales, alliant alors le « vert » et le « bleu ».

La nature est très présente dans les textes (y compris et presque surtout en milieu urbain), mais il s'agit d'un certain type de nature : une nature « décorum ». La nature est surtout « végétale », elle est « belle » mais surtout maîtrisée, protectrice (à mettre au regard des risques naturels absents des textes) et avant tout nourricière.

Si quelques textes évoquent des dispositifs plus liés à la faune, la difficile acceptation sociale de certaines espèces en ville est passée sous silence. On a globalement à faire à une vision idyllique de la présence de la nature (nombreuses espèces, mais pas d'allergies pour les plantes, pas de nuisances, et à l'inverse, pas de préoccupation pour le dérangement des espèces quand on circule à pied ou à vélo dans des coulées vertes et quand on les éclaire). Il semble que ce soit la sensation de campagne qui prévaudrait dans l'intérêt manifesté pour la présence de la nature en ville.

La nature participe avant tout à la qualité du cadre de vie. On retrouve la même chose pour l'eau et son rôle d'animation avec un intérêt prononcé pour la reconquête de berges, la proximité d'une étendue d'eau (rivière / plan d'eau / mer), la présence forte de noues végétales et de bassins dans les quartiers (comme composante de l'espace public). Là encore, l'eau est un élément du paysage, rarement une ressource ou un risque, ni un espace à protéger.

UNE PRÉSENCE RELATIVE DES DISPOSITIFS ÉCOLOGIQUES



« La prairie fleurie est magnifique en cette saison. Dans quelques semaines, elle jaunira, n'étant pas arrosée par la ville. Juliette apprécie cette approche raisonnée dans l'entretien des 70 hectares d'espaces naturels. »

Blagnac - Andromède



« Bizarre, le fleurissement... Il n'y a qu'une chose à laquelle je n'arrive pas à me faire, c'est l'entretien des espaces verts. Je sais bien qu'il faut me déshabituer de mon envie de « faire propre », des variétés annuelles qui demandent beaucoup d'eau et d'entretien... Mais quand même, j'ai du mal. Sans doute cela sera différent pour ma fille, qui n'aura jamais connu l'époque des pelouses bien vertes tondues vingt fois par an. »

Vignac - Le Bourg, Les Fresches, Le Pont

La notion d'EcoQuartier sous-tend ordinairement la mise en place d'un certain nombre de dispositifs « écologiques », principalement concernant l'énergie, les déchets et l'eau. Ces dispositifs se retrouvent autant dans la conception, la construction que la gestion du quartier. S'ils sont bien présents dans les textes, ils ne sont finalement ni spécialement innovants (au regard des pratiques actuelles), ni spécifiques aux EcoQuartiers. Comme pour l'offre de mobilité, c'est davantage leur coexistence et leur systématisation qui tend à caractériser les projets d'EcoQuartiers.

Une analyse détaillée des dispositifs techniques décrits dans les textes est présentée en annexe. Pour autant, on peut noter que sont généralement cités, par ordre de récurrence décroissante, les éléments suivants :

- les dispositifs de dépôt ou collecte des déchets (point d'apport volontaire, collecte à cheval) (40% des textes) ;
- les dispositifs liés à la performance énergétique du bâti et à la production d'énergies renouvelables (30 % des textes chacun) ;
- les dispositifs de récupération et réutilisation des eaux de pluie (30%) et plus marginalement les dispositifs visant à réduire la consommation en eau (régulateurs de débit, compteurs visibles) (5%) ;
- plus rarement les matériaux utilisés pour les constructions et plus marginalement pour l'aménagement (<10%).

Les dispositifs écologiques sont à la fois bien présents et non systématiquement cités. Cela peut s'expliquer par leur dimension « technique », qui en fait avant tout une affaire de techniciens et de spécialistes. Certains dispositifs ne sont aussi pas forcément visibles par l'habitant (par exemple ce qui concourt à la performance énergétique du logement ou un réseau de chaleur). De plus, ces aspects techniques ne sont pas nécessairement le premier sujet de conversation, ni d'un élu, ni d'un habitant. La question de la gestion des déchets, relevant davantage d'une pratique que d'une technique, pratique qui plus est déjà bien ancrée dans les mentalités, peut expliquer sa plus grande présence parmi les préoccupations des habitants.

Si les éléments de conception ne sont pas forcément connus et visibles, les impacts en terme de pratiques (cf paragraphe sur les éco-gestes), mais aussi de gestion sont plus présents et plus sujets à débat.

Pour donner un exemple, la gestion différenciée des espaces verts, apanage de la plupart des EcoQuartiers et qui transparaît dans quelques textes, est tantôt très appréciée, ou tantôt au contraire difficile à accepter. On peut y voir le reflet des réticences d'aujourd'hui.

UNE REPRÉSENTATION DE L'ECOQUARTIER CENTRÉE SUR LA QUALITÉ DE VIE

« Fives. Une place ensoleillée, à l'abri du vent, un lieu où il fait bon s'arrêter loin de la circulation. Des habitants qui discutent, jouent, flânent. Dans la laverie de la place, pendant que votre lessive tourne, vous pouvez emprunter un livre ou boire un café. Si votre vélo a crevé, l'atelier partagé de réparation vous tend les bras. A moins que vous ne préfériez vous étendre dans votre jardin partagé. Ce « doux endroit » est pour l'instant en maturation sur les plans d'urbanistes ambitieux qui dessinent le futur quartier de FCB à l'image de la ville douce. Et rien n'est laissé au hasard. « L'ensoleillement d'une place, la forme d'un bâtiment ou la largeur d'un trottoir, de ces « détails » va dépendre l'ambiance du quartier », expliquent les urbanistes qui travaillent à coups de maquette numérique 3D à faire jaillir du doux et de l'intense. »

Lille – Fives

« La vie est paisible dans ce quartier, avec les voitures qui circulent au pas, les cheminements piétons et les espaces verts. »

Quesnoy-sur-Deule - Ange Gardien

« Parce que son environnement est agréable et que sa vie est sereine, Lola se donne à fond pour les enfants »

Docelles - Vivre à Docelles

« Ce bol de grand air frais au petit matin, les bruits clairs et sonnants du quartier qui s'éveille, lui apportent une sérénité dont il aura besoin tout à l'heure à l'atelier »

St Sulpice le Guerois
Les Jardins du bourg



Au final, la question du cadre de vie et surtout de la qualité de vie dans le quartier est omniprésente, que ce soit par les thèmes abordés, les récurrences ou l'impression générale qui ressort des textes. L'effet « concours » tend à rajouter à la surenchère des qualificatifs vantant les mérites du quartier et son bien-vivre. Le qualificatif « agréable » apparaît jusqu'à 100 fois, soit dans un texte sur trois.

Les éléments relevant du cadre de vie évoquent un environnement sain et agréable, le « calme ». La vue sur un paysage est aussi fréquemment évoquée (« la vue sur la Seine et les coteaux est époustouflante » à Rouen, Monsieur « ne se lasse pas de contempler le village qu'il a choisi d'habiter loin de l'animation urbaine » à Hargnies), de même que la présence importante d'espaces verts et/ou naturels, la convivialité et la proximité.

Les espaces publics sont un des points majeurs des textes quant à l'appréciation du cadre de vie. Alors que le logement et les bâtiments sont peu évoqués, les espaces publics font l'objet de nombreuses descriptions. Ils sont appréciés pour leur diversité (grands espaces, espaces confidentiels, espaces de jeux...), leur qualité de traitement (attention portée au confort climatique) et leur sécurisation (liée à la limitation des voitures). La place de la nature et des végétaux contribue grandement à cette perception positive et à l'appropriation de ces espaces publics qui invitent à la promenade, à la détente et offrent une respiration au quotidien.

Ambiances apaisées, environnement et comportements sains, possibilité d'appropriation, sentiment de sécurité se lisent derrière les mots et derrière les pratiques. La mobilité douce facilitée s'appuie sur ce sentiment de sécurité. La sécurité est avant tout traitée sous l'angle de la sécurité routière, des voiries, des cheminements doux, des espaces publics ce qui permet aux enfants de jouer à l'extérieur en toute quiétude pour les parents (et de se rendre seuls à l'école). La limitation de la place de la voiture, voire sa disparition, joue un rôle capital dans ce sentiment de sécurité. Les relations de voisinages contribuent aussi à assurer une « surveillance naturelle » appréciée (« tout le monde se connaît » « c'est une ambiance de village »).

Cette « sérénité » apportée par le cadre de vie est mise en avant comme un vrai « plus » offert aux chanceux habitants des EcoQuartiers, leur permettant d'être plus à même d'assurer leurs nombreuses tâches quotidiennes.

Pour autant, lorsqu'elles sont évoquées, les raisons d'un emménagement dans l'EcoQuartier sont souvent d'ordre pratique : quartier desservi par les transports en commun, commerces de proximité, se rapprocher de la ville, tout en profitant de la présence de la nature. La qualité du cadre de vie est donc un bénéfice apprécié mais pas ce qui motive l'emménagement.

Les signaux faibles

Il s'agit là de considérer les éléments cités à très faible occurrence dans les textes, alors que l'on aurait pensé les y trouver davantage au regard des ambitions du référentiel EcoQuartier.

LE CADRE BÂTI, LA QUALITÉ D'USAGE DU LOGEMENT

« Dans notre ancien appartement, nous étions quatre dans un trois pièces de 48 m². Nous avons rempli les documents et quelle joie lorsqu'on nous a proposé de visiter un logement au C3, avenue du Front de Seine. Nous avons un quatre pièces et un grand balcon avec vue sur la Seine. Les enfants sont heureux. Chacun a sa chambre et peut y jouer. De plus, les bâtiments sont HQE, ce qui nous permet de ne pas consommer trop de chauffage grâce à une orientation Sud, pour le séjour, et Nord pour la cuisine et la salle de bains.»

Villeneuve-Le-Roi - Bord de l'eau



Bertignat - Ecohameau



Mericoourt - Ecoquartier

Alors que dans la grille d'analyse nous avons prévu un cadre spécifique pour compléter le référentiel EcoQuartier sur la dimension logement, nous avons trouvé très peu d'informations les concernant dans les récits. On vit dans un EcoQuartier, mais pas dans un logement donné. A part la « terrasse » (orientée à l'ouest la plupart du temps), qui semble l'apanage de tout bon logement dans un EcoQuartier, on vit surtout dehors et dans la relation à l'autre. Certes, la notion d'« habiter » dépasse celle du logement mais pour le coup, dans la quasi-totalité des textes, on ne vit pas du tout dans le logement, ou en tout cas, on n'en parle pas comme de quelque chose de majeur et structurant pour l'habitant.

Globalement, l'analyse des textes n'offre que peu d'informations sur les logements et encore moins sur les modes d'habiter. On y prend le petit déjeuner, on y dort ; mais la majorité des actions racontées dans les textes se passe en extérieur (pour les déplacements, le travail, le jardinage, les loisirs...). Si l'aspect énergétique est bien présent (la moitié des textes), les informations sur l'éco-construction sont absentes et les formes urbaines très rarement explicitées (cf analyse détaillée en annexe).

Pour autant, le logement est cité comme contribuant au bonheur dans quelques dizaines de textes : au travers du confort thermique ou de la performance énergétique du logement, mais aussi des caractéristiques fonctionnelles du logement (« un balcon spacieux », « espace commun baigné par la lumière de l'appartement », « la qualité de la construction »...)

LA DENSITÉ ET LES FORMES URBAINES

« Dix sept mètres de largeur sont laissés à cette voie piétonne et de déplacements « doux », ce qui permet de concilier la générosité des espaces publics avec la densité de bâti, sans qu'aucun effet d'écrasement dû aux 19,20 mètres de hauteur ne se ressentent. »

Lys-les-Lannoy – SIE Energie

Alors qu'il s'agit d'une des caractéristiques majeures des EcoQuartiers mises en avant par les porteurs de projets, on retrouve très peu d'éléments sur la caractérisation de la densité et des formes urbaines dans les textes. Seules sont citées quelques formes urbaines, notamment du collectif ou des immeubles.

Plus globalement, la préoccupation pour l'économie de consommation de l'espace est très peu exprimée. Un seul texte aborde la question de la densité et donc indirectement celle de la consommation du territoire libre, tandis qu'un autre explicite clairement que « les constructions sont sur pilotis pour préserver l'écosystème ». D'autre part, les bâtiments en général, et les logements en particulier, étant peu décrits, les formes urbaines sont peu développées.



LA MIXITÉ SOCIALE, LA DIVERSITÉ SOCIALE

« Pourtant, vivre à Sakamoto est à la portée de tous. La diversité des formes urbaines et des types de logements permet à toutes les classes sociales d'y vivre. Ici, jeunes ménages ou classes moyennes ne sont pas exclus, le quartier propose une offre diversifiée : logements collectifs, maisons individuelles ou groupées, habitat intermédiaire, social ou de standing : c'est l'un des endroits à Nouméa où la mixité est la plus mise à l'honneur.»

Nouméa - Vallée de Sakamoto

Alors que la mixité sociale est un des autres points majeurs des EcoQuartiers, moins de 15% des textes y font explicitement référence. Comme on l'a vu, peu d'éléments sont fournis sur les caractéristiques de l'offre de logement (statuts d'occupation, place du logement social dans les opérations et à l'échelle du quartier, voire du palier), et le profil sociologique des occupants du quartier au-delà du narrateur. Or ces narrateurs ont quasiment tous le même profil sociologique.

Dans les textes, les questions d'accessibilité, d'insertion, d'intégration des populations spécifiques et d'interculturel sont très peu traitées (dans moins de 10% des textes).

La prise en compte de l'accessibilité et du handicap concerne essentiellement les personnes en fauteuil roulant et les personnes âgées, et moins les autres déficiences (à l'exception de l'évocation d'un équipement spécifique au sein de l'EcoQuartier tel qu'un centre pour autistes ou une maison d'accueil pour les polytraumatisés). Le regard porte surtout sur l'accessibilité des logements ou des espaces publics, et très marginalement sur les équipements publics et transports en commun.

L'insertion renvoie avant tout aux chantiers d'insertion (jardins au premier chef), aux associations d'insertion implantées dans les quartiers, à la clause d'insertion liée aux chantiers de la ville, à l'économie sociale et solidaire. Certains l'abordent plus sous l'angle de l'intégration de populations étrangères ou d'appropriation de solutions logements partagés ou accessibles.

Lorsque la notion d'interculturel est évoquée, elle renvoie aux espaces de rencontre qui mixent les différentes cultures (autour de repas, des jardins partagés, de la musique, d'équipements culturels spécifiques ou encore d'épicerie exotiques) mais aussi aux voisins et amis venus d'ailleurs (souvent de culture musulmane) ou plus rarement au peuplement du quartier (la présence de «n» nationalités).

LA PROPRIÉTÉ, LA MUTUALISATION, L'HABITAT PARTICIPATIF

Sujet en vogue dans les descriptifs des projets d'EcoQuartiers, tout juste une dizaine de textes évoquent l'habitat participatif. Dans le lot, 2 projets sont purement de l'autopromotion, les autres le présentant davantage comme une diversification de la programmation en matière d'habitat sur le quartier. A noter le projet d'EcoQuartier de Vilaines les Rochers : petit projet rural d'autopromotion dans une optique coopérative.

LA PLACE DU CITOYEN ?

Si on constate de bonnes relations entre les élus et les citoyens sous différentes formes, les occasions de dialogue relèvent plus de l'information et de la consultation que de la concertation ou de la co-décision. L'implication citoyenne semble se cantonner d'un point de vue individuel à quelques éco-gestes et d'un point de vue collectif aux associations et à la vie de quartier. Aussi si l'on peut parler de conscience de l'action citoyenne chez les habitants, on ne peut pas vraiment parler de réelle « gouvernance participative ». Ce dernier élément paraît assez significatif et montre les difficultés pour les habitants de peser sur le processus de décisions et le besoin d'instances support au renouvellement de l'exercice démocratique.

LE VÉCU DU CHANTIER ET LA GESTION DU QUARTIER

Le fait de se projeter dans le futur a eu tendance à gommer la phase chantier (qui a pu durer plus d'une dizaine d'années et qui n'est peut-être pas finie pour certains quartiers) et tous les désagréments associés. De même, l'évaluation est peu évoquée, au-delà de l'évidente satisfaction des habitants qui transpire dans quasi tous les textes.

On trouve quand même quelques équipements de suivi informatisé, notamment des performances énergétiques des bâtiments et des logements (monitoring, capteurs thermiques...). L'évolution du cadre de vie fait aussi parfois l'objet d'un suivi : qualité des espaces (ateliers thématiques, référents développement durable), biodiversité.

La question de la gestion du quartier revient dans seulement 10% des textes, notamment au travers de la co-gestion de certains équipements ou espaces entre la collectivité et les habitants. La participation des habitants à la gestion du quartier n'est quasiment présente qu'autour de la figure du jardin collectif.

Or l'expérience de la politique de la ville, des projets de rénovation urbaine ainsi que les premiers retours sur les EcoQuartiers laissent craindre, d'ores et déjà, des difficultés dans l'avenir. La question de la gestion technique et sociale revient souvent comme un des facteurs majeurs à prévoir bien plus en amont que cela n'est fait actuellement et surtout à pérenniser dans le temps.

LES TECHNOLOGIES, L'INNOVATION

mail	39
information	26
écran	14
téléviseur	11
ordinateur	10
fibres	9
téléphone	9
technologie	7
vidéo	7
électronique	6
portable	6
smartphone	6
informatique	5
intranet	5
multimédia	5
tablette	5
technologique	5
wifi	4
interactif	3

Dans l'analyse lexicale comme dans l'analyse thématique, l'image de la ville telle qu'elle apparaît dans les textes paraît plutôt détachée quant aux usages des médias et des nouvelles technologies. Que ce soit dans la vie de tous les jours ou dans les pratiques de consommation, on est très loin de la surconsommation numérique que l'on connaît aujourd'hui.

10% des textes présentent des éléments sur la domotique ou les NTIC. Seuls 47 termes autour du numérique et des nouvelles technologies ont été identifiés. C'est par ailleurs le champ lexical le plus réduit dans le cadre de cette analyse et de très loin (au total, ce champ lexical est 5 à 10 fois moins présent que les autres).

Le « mail » reste le terme le plus fréquent et cette analyse du champ lexical vient conforter l'impression que l'on est très loin, dans ces textes, de la ville 2.0, notion en vogue en ce moment.

On aborde tout de même parfois la connexion des logements à internet très haut débit ou par la fibre. Il est également question de la gestion « intelligente » de certains dispositifs : programmation de la machine à laver, extinction des appareils électriques en quittant le logement, ouverture automatique des volets, monitoring des consommations énergétiques. On trouve aussi quelques exemples de nouvelles technologies comme supports d'initiatives des usagers : intranet de village pour échanger ou organiser du covoiturage, accès à une application internet collaborative depuis le téléviseur tactile. Les nouvelles technologies permettent parfois de travailler à domicile, un établissement a même instauré une demi-journée de « visio-école » pour apprendre l'autonomie à ses élèves.

L'innovation ne constitue pas pour autant le point majeur des textes. Quand on en parle, il s'agit de quelques innovations technologiques, principalement en lien avec l'énergie, la performance énergétique des bâtiments ou quelques innovations liées aux NTIC. Aucune réelle innovation sociale n'est proposée dans les textes.

Ainsi, au regard de l'exercice demandé (à savoir une projection en 2020), les textes paraissent davantage tournés vers le passé (on revient aux allumeurs de réverbères) que vers l'avenir, et de même, plus tournés vers le local que vers le global.

*« Dans les rues, des lanternes sont allumées tous les soirs par les allumeurs de réverbères... »
Marseille - Les Hauts De Mazargues*

« Elle a pensé à déclencher le chauffage de sa chambre à distance grâce à son téléphone. [...] Elle reste devant son ordinateur avec son professeur à l'autre bout du net. [...] Mais aujourd'hui le frigo l'informe que les yaourts sont périmés et lui propose de prendre un produit dont la date ne dépasse pas la limite de consommation. [...] Oui, enfin, quand son fauteuil roulant part tout seul dans les rues, c'est déjà moins rigolo papi, enfin moi, je prends un fou rire à chaque fois, mais tu lui diras pas ! !! hihhi

Papi : Oui bon, c'est vrai que cette technique n'est pas tout à fait au point, mais te rends tu compte que c'est énorme pour lui, un fauteuil qui fait ce que son cerveau lui commande alors que ses jambes ne répondent plus à cette commande!!!

Charlie : Et le lave linge qui dose tout seul la lessive, le mur de la salle de bain orné de photos numériques, les enceintes dans les vitres qui sont elles mêmes photovoltaïques, mon ordinateur qui se roule comme un journal, ou même mon téléphone qui ouvre la porte de ta maison papi. »

La Tour de Salvagny - ZAC du Contal

LE MODÈLE DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE, LE LIEN À L'AGRICULTURE

L'inscription dans la dynamique de développement local reste un sujet peu ou mal traité.

«EuraTechnologies situé au cœur de l'EcoQuartier des Rives le Haute Deûle s'éveille. Le château de l'industrie s'illumine peu à peu à mesure que convergent vers lui les centaines d'employés qui y travaillent quotidiennement. Des allées piétonnes bordées de frênes affluent un bon nombre d'entre eux à pied ou en vélo qui habitent dans les environs et ont fait le choix d'une certaine qualité de vie au sein d'un quartier offrant toutes les commodités. [...] EuraTechnologies continue de se remplir. »
Lille- Les Rives de la Haute Deule

Seul 1/4 des textes fait référence soit à l'activité économique, soit au modèle économique, soit à l'impact de l'EcoQuartier sur l'attractivité du territoire, soit à de nouvelles activités économiques. Le sujet reste donc ponctuel et peu développé, mais il était peut-être difficile à concilier avec le récit du quotidien d'un habitant. Si l'on met de côté les commerces (qui sont une activité économique), le taux de réponse est encore plus faible. Pour autant, quelques textes font de la question économique un atout du quartier.

Les ressources locales citées sont essentiellement alimentaires au travers des légumes, fruits, lait, viandes locales, fromages, œufs ou des « produits estampillés moins de 100 km », ou sont évoquées par leur mode de diffusion : marchés de producteurs locaux... Le recours à des matériaux locaux de construction ou d'ameublement (bois, roseau) est évoqué 4 fois. Peu de textes jouent sur le particularisme local. On peut citer tout de même l'exemple de Valence avec un fort accent mis sur les matériaux et le particularisme local autour de la gastronomie et de l'agriculture : ainsi Aziz travaille dans ce domaine et la halle est « entièrement dédiée à l'art de la table et aux productions viticoles, agricoles et bio, fleuron de l'économie drômoise, en partenariat avec les grands restaurants étoilés qui ont marqué l'histoire de Valence ».

« Ensuite, j'irai chez Robert, aux anciens abattoirs réhabilités, faire quelques courses. Depuis qu'il a développé des semences reproductibles et décidé de protéger les sols vivants par des pratiques saines de cultures sans labours, son AMAP [Association pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne, ndlr] fonctionne bien et aujourd'hui il refuse même des « clients »
Couhé - Les Petits prés de Valence

Les références à l'économie sociale et solidaire sont rares (3%) mais très diversifiées : elles concernent quelques épiceries mais aussi un atelier vélo, des « bricoleurs solidaires », des jardins solidaires. Par contre, 15% des textes évoquent une AMAP ou une coopérative.

Au-delà des AMAP, les liens avec l'activité agricole sont plus difficiles à démêler puisque se mélangent parfois activités agricoles et jardins (globalement, 1/3 des textes abordent de près ou de loin la thématique). Elle est évoquée aussi par le biais des vignobles dans les régions viticoles (3 citations) ou les vergers (3 citations dont 2 vergers « publics »).

Elle peut être mentionnée aussi pour le paysage qu'elle dessine, au travers des marchés de producteurs locaux ou marché « bio », des maraîchers et des agriculteurs, en tant qu'acteurs du quartier (fauchage de prairie, labours de jardins, approvisionnement en fumier). L'agriculture est aussi vue sous l'angle éducatif (3 fermes pédagogiques : Méricourt, Clermont-Ferrand, les Mureaux).

« Les paysans du village dont l'activité professionnelle a été sauvée par la réforme de la Politique Agricole Commune viennent donner un coup de main pour labourer le jardin collectif et pour fournir le fumier. »
Burdignes - Eco hameau Mirose

Si les projets ruraux abordent la question agricole, cette dernière est aussi présente en milieu urbain. On peut par exemple citer le cas du Quartier durable à Joué les Tours – commune appartenant à un grand pôle –, où l'on relève une très forte place de l'agriculture : une ferme pédagogique sur le quartier, appréciée des habitants qui viennent y chercher des produits, la fille qui voudrait travailler plus tard dans l'agriculture et une volonté forte de montrer l'articulation ville/campagne.

LE LIEN AU TERRITOIRE, LA PRISE EN COMPTE DU PATRIMOINE ET DE L'IDENTITÉ

D'une manière générale, les quartiers sont peu «situés» dans leur territoire, avec peu de patrimoine et de marqueurs d'identité. Or, la littérature scientifique ne cesse de rappeler le risque du générique et l'importance de la prise en compte du lieu. « *L'urbanisme durable est avant tout un art ancré dans une valorisation des caractéristiques de chaque territoire, dans un positionnement qui part du local (Magnaghi, 2003 ; Emelianoff, 2004), de ce qui fait son épaisseur (morphologique, sémiotique et symbolique), en un mot du genius loci¹* ».

Le fait de poser la question de la vie en 2020 incitait certes peu à donner des éléments sur la programmation du quartier. Les quelques réponses qui l'abordent mettent en avant l'adaptation des logements aux besoins (offre sociale pour les plus modestes, offre d'accession adaptée). Si le terme de « diagnostic » n'apparaît que de 2 fois dans tous les textes, celui de « besoin » est présent une centaine de fois. De même, on retrouve peu d'éléments sur les enjeux locaux si ce n'est le problème du maintien des activités agricoles ou de la population dans les zones rurales.

Concernant les éléments de patrimoine naturel ou bâti (repérés dans un quart des textes), c'est d'abord le patrimoine naturel qui prédomine, et notamment le patrimoine lié à l'eau (berges, canal...). Concernant le patrimoine bâti, le patrimoine historique (châteaux et églises) est cité à part égale avec le patrimoine industriel, qui, quand il existe, semble conservé, réhabilité et souvent mis en valeur (en lien avec l'identité industrielle des sites). Les éléments de patrimoine et les références à l'histoire des lieux reviennent aussi dans 1 texte sur 4, à mettre sûrement en lien avec le nombre important d'opérations en renouvellement urbain (près de la moitié). Quand il s'agit de projets en rénovation urbaine, la référence au passé sert principalement à mettre en exergue les améliorations apportées au quartier. Par contre, il convient de noter une vision positive des quartiers industriels et de la mémoire qui y est associée, souvent mise en avant dans les textes. En revanche, on note peu de marqueurs d'une identité « régionale » ou d'un contexte particulier « littoral ou montagne ».



Mais quand cette identité est présente, elle est assez forte dans le texte : par exemple Valence, très marquée par l'identité drômoise dans toutes ses composantes ; les textes du Nord, souvent plus marqués par l'histoire minière notamment, et enfin les DOM / COM, marqués surtout par la biodiversité spécifique (vanille, fruit de la passion, mangue, orchidée), la météo (cyclone, saison chaude) et un peu la culture et la nourriture. Finalement, c'est peut être quand le texte est écrit par quelqu'un d'extérieur à la commune, qu'il contient plus de marqueurs d'identité. C'est le cas, par exemple, du texte de Toulouse, écrit par un urbaniste parisien. Vu de Paris, Toulouse se caractérise, dans l'ordre, par : le soleil, la Garonne, le canal du midi, les violettes, le rugby, la place du Capitole, les maisons en brique et la musique ! Ce type de présentation peut renforcer cependant un certain nombre de clichés.

« Alors, Monsieur le Maire, je voudrais du fond du cœur vous remercier, pour votre persévérance, pour y avoir cru, et pour m'avoir offert à moi et aux générations futures un quartier durable, qui aura la possibilité de toujours s'améliorer. Je suis fière de mon quartier, fière de notre ville. »

Melun – Programme de Rénovation Urbaine

Enfin, le lien au territoire apparaît également au travers de la citation des acteurs du territoire, et principalement la collectivité. Celle-ci est vue d'abord comme un relais en termes de communication, d'informations (concertation) et d'accompagnement (réponses aux besoins des habitants) ou comme soutien financier aux projets.

1 Yves Bonard et Laurent Matthey, « Les éco-quartiers : laboratoires de la ville durable », Cybergeog : European Journal of Geography, Quartier durable ou éco-quartier ?, mis en ligne le 09 juillet 2010 URL : <http://cybergeog.revues.org/23202>.

Pour quelques textes, le maire est soit le destinataire (Melun), soit le narrateur (magazine municipal). La figure du maire revient aussi à l'occasion des manifestations diverses sur le site. En dehors de ces quelques cas, le rapport aux acteurs du territoire apparaît très peu.

L'EcoQuartier, tel qu'il se dessine dans les textes, est bien relié au reste de la ville (il est un morceau de la ville, inscrit dans le fonctionnement urbain de la ville) comme en témoigne l'accent mis sur la proximité de la ville et la qualité des dessertes de transports collectifs offertes qui permet un accès à la diversité de l'offre urbaine. Il permet de bénéficier à la fois des avantages de la vie d'un quartier et de ceux de la ville.

L'EcoQuartier est aussi présenté comme un lieu susceptible d'être fréquenté par d'autres populations que celles qui y habitent et entretenant des liens avec l'environnement proche (greffe réussie avec les habitants déjà présents).

Mais si l'EcoQuartier est « relié » au reste de la ville, on ressent tout de même une tentation de repli sur l'échelle de proximité.

LA PRISE EN COMPTE DES RISQUES NATURELS ET TECHNOLOGIQUES... MAIS AUSSI DES NUISANCES

Très peu de textes abordent la question des risques naturels ou technologiques. Par exemple, la problématique du risque inondation n'apparaît que dans 4 textes. Les textes évoquant la question parlent alors de quelques aménagements spécifiques : un grand bassin de rétention d'eau, un espace vert inondable, le nivellement d'un terrain pour permettre l'écoulement rapide des eaux en cas de crue.

De même, que ce soit dans les logements ou dans l'espace public, tout n'est que calme et bruits rassurants et agréables de la nature. Là encore, la présentation « positive » de la vie future dans les EcoQuartiers semble omettre souvent la dimension bruits et nuisance (alors même qu'on prône la mixité fonctionnelle qui rajoute des risques de nuisances).

Tout se passe comme si le choix de la localisation de la plupart des EcoQuartiers rendait « sans objet » cette question des risques.

LA PRISE DE CONSCIENCE DES CRISES EN COURS OU À VENIR

A l'intérieur des textes, les références à l'évolution dans le temps du climat sont très rares. Bien entendu certains textes parlent de l'existence d'un climat rude en hiver, ou d'une chaleur préoccupante en été (exemple de Cran-Gevrier qui parle de la canicule durant l'été 2019 en affirmant qu'elle était « plus longue que celle en 2003 »). Très peu de textes abordent ce changement de manière explicite. Dans le texte de l'EcoQuartier rural de Lesmont, le papy jardinier voit dans le « retour du vent polaire », un signe du changement climatique, qui impacte les cultures. Il ne s'agira alors pas de planter les haricots avant le 20 mai, sinon, il y a un risque de gel ! Et dans le texte du projet de renouvellement urbain de La Duchère à Lyon, l'auteur note qu'il fait 3°C de plus en moyenne que les températures que Léa a connu dans son enfance, « mais [que] ces degrés-là ont tout changé ».

« Et puis, c'est sûr que depuis qu'elle a commencé à faire attention à tous les appareils électriques en veille, les wifi et autres ondes électromagnétiques, Chloé dort mieux, et sa facture d'électricité s'en ressent. Maintenant que le kWh est indexé sur le marché international de l'énergie, elle s'est rendue compte de la différence... »

Clermont-Ferrand – ZAC de la Trémonteix

« Chloé fait très attention aux étiquettes « carbone » des produits qu'elle achète : uniquement du blanc (peu chargé en carbone) »

Clermont-Ferrand – ZAC de la Trémonteix

« Pour le repas du soir, Léa ne choisit que des produits estampillés « moins de 100 km », ce circuit court étant le garant d'une faible émission de CO2. Tôt le matin, les produits frais ont été acheminés du marché de gros de Corbas jusqu'à cette supérette de la Duchère, par des camions qui ont emprunté les sites propres des bus et accédé à des aires de livraison réservées et automatisées. »

Lyon – La Duchère

Le thème de la vulnérabilité économique face aux besoins en énergie commence à percer dans les discours. Dans 20% des textes, la conscience des enjeux énergétiques semble transparaître, ceci de différentes manières. L'augmentation des prix de l'énergie est clairement exprimée dans une poignée de textes, ceux-ci incluant la question des carburants dans leur approche. Ainsi le texte du Pôle de l'Éco-Construction des Vosges à Fraize parle d'un baril de pétrole à 250 dollars !

La prise de conscience des enjeux énergétiques passe d'un côté par une sensibilisation des membres de la famille ou des habitants du quartier, et de l'autre, par des animations en lien avec les gestes et comportements permettant des économies d'énergie, même si cela peine à se traduire dans les pratiques des habitants.

La préoccupation pour la réduction des émissions de gaz à effets de serre se fait souvent de manière encore plus indirecte, par l'usage de voitures électriques, ou la baisse de l'usage de la voiture individuelle. De manière plus directe, elle est cependant abordée au travers de la conception du logement, où la maison est conçue pour minimiser son empreinte écologique, et sa chaufferie pour limiter ses rejets. Mais c'est bien principalement le secteur des transports qui est censé influencer sur la quantité de GES émis, avec la réduction du nombre de passage pour le ramassage des déchets (de 2 à 1 fois par semaine), le fait de favoriser des circuits courts, la modification du système de livraison ou le développement d'un système de transport alternatif (acheminement de composants par voie fluviale, tel le bois de chaufferie amené par péniche).

Ainsi, si quelques éléments apparaissent sur les risques liés aux changements climatiques et à la hausse des prix de l'énergie, rien ne figure dans les textes « 24h » sur la fragilité d'autres ressources ni sur les pertes de biodiversité et ses conséquences (sans abeille, il n'y aura rien à ramasser dans les jardins ou les vergers, au cœur des EcoQuartiers).

De même, aucune mention de la crise sociale et économique ou d'un essoufflement du modèle de développement n'est faite. De la sorte, on ne peut pas vraiment parler d'un changement de paradigme en 2020.

« Sociologie » des EcoQuartiers

Dans le cadre de nos analyses, il nous a semblé utile de nous intéresser aux profils et pratiques des habitants des EcoQuartiers, 80 % des textes donnant des précisions à ce sujet. Nous nous interrogeons sur une éventuelle « spécificité » de ces habitants et de leurs modes de vie, à mettre en parallèle avec les « spécificités » des EcoQuartiers.

C'est pourquoi, pour compléter l'analyse, nous proposons une sociologie sommaire des EcoQuartiers au travers des caractéristiques des ménages (situation familiale, relations de voisinages, ...) et de certaines de leurs pratiques (répartition des tâches entre les sexes, rapport au travail et aux loisirs, implication dans la vie de quartier, écocitoyenneté, idée du bonheur, ...).

Une analyse détaillée de ces différentes caractéristiques est fournie en annexe.

LA FAMILLE TRADITIONNELLE COMME REPÈRE-CLÉ



Alors que dans le référentiel, rien ne guidait les collectivités sur ce sujet, une très forte « normativité » sociale se dégage basée sur la famille nucléaire traditionnelle.

La famille « traditionnelle¹ » représente 85% des ménages. La structure familiale la plus représentée est le couple avec deux enfants (55%) avec une moyenne dans les EcoQuartiers d'1,8 enfants par couple. Parmi les couples sans enfant, on compte les retraités, mais aussi les couples ayant l'intention d'avoir des enfants, ou dont la femme est enceinte. Si l'on revient à l'analyse lexicale, l'univers de la famille est le 5^{ème} univers de référence et le terme « enfant » le 2^{ème} mot le plus cité après quartier (plus de 700 occurrences).

Pour les adultes, la tranche d'âge la plus représentée est entre 30 et 39 ans et pour les enfants, entre 3 et 10 ans (60%).

Dans 2/3 des textes, les habitants sont nommés par leur nom ou leur prénom. Les prénoms dits « classiques » ou les prénoms à la mode en 2011 sont largement représentés : Pierre, Paul, Chloé, Juliette. En revanche, très peu de prénoms sont à consonance étrangère.

Ainsi, les représentations d'un EcoQuartier en 2020 ne reflètent pas vraiment l'évolution des structures familiales de notre société. La part des familles recomposées et monoparentales est largement minoritaire par rapport à la part des familles dites « traditionnelles ». Parmi les habitants, on trouve peu de personnes seules, familles recomposées, chômeurs, pauvres, malades ou marginaux. Plus globalement, les différences (qu'elles soient politiques, culturelles, sociales ou religieuses) sont très peu abordées. Les principales figures de l'« autre » (par ordre d'importance) sont la famille nucléaire élargie, le voisin, l'ami, les personnes âgées, anciens et retraités, les jeunes, les collègues, les citoyens, le visiteur, le bénévole et l'étranger.

Les textes donnent globalement peu d'indications quant au statut d'occupation du logement, mais les propriétaires semblent tout de même majoritaires.

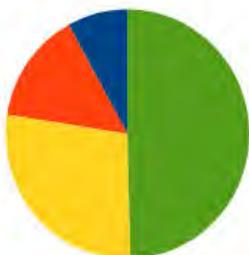
1 Définition de la famille traditionnelle selon l'INSEE : un couple d'adultes mariés ou non et d'enfants nés de cette union partageant la même résidence principale

Plus d'1/3 des textes évoquent les tâches domestiques. Les courses et le jardinage sont le plus souvent évoqués, la gestion des déchets du ménage et celle des repas constituant respectivement les 3ème et 4ème tâches évoquées. L'analyse qualitative des textes montre que ce sont souvent les femmes qui font les courses hebdomadaires, les hommes s'occupant plutôt des achats dans les petits commerces. Beaucoup de pères vont ainsi chercher le pain le matin avant la journée de travail. Pour le reste, jardinage et sortie des poubelles reviennent principalement aux hommes, ce qui semble conforme aux pratiques toujours observées¹. Il ressort de quelques textes que les enfants sont également parfois associés à ces tâches par exemple pour le tri des déchets. La préparation du repas, hormis le barbecue, reste une tâche plutôt féminine. Il est à noter que le ménage n'est cité que dans quatre textes et que ce sont uniquement des femmes qui le font. Aucune nouvelle technologie n'est par ailleurs citée pour effectuer cette tâche qui reste donc elle aussi représentée sous sa forme « traditionnelle ».

La thématique de l'accompagnement / récupération des enfants est particulièrement abordée dans les textes (65%). Si cette occurrence est directement corrélée au fait qu'une majorité des textes met en scène un ménage avec enfants (près de 90%), cela témoigne néanmoins d'une préoccupation réelle pour cette thématique de la part des auteurs des textes. Les tendances à l'oeuvre dans les EcoQuartiers diffèrent légèrement des enquêtes de l'INSEE² : les hommes s'impliquent davantage, mais ce seraient surtout les pédibus, l'entraide entre voisins et la sécurisation des cheminements permettant plus d'autonomie des enfants, qui dégagent un peu les mères de cette tâche.

Tous au travail !

Domicile (télé-travail)	Dans EcoQuartier	Commune	Hors commune
8,02	14,5	27,86	49,62



« Une fois rentré à la maison, je dois repartir de nouveau, cette fois pour la bonne cause, aujourd'hui je ne travaille pas à la maison, mais c'est tout comme, je participe à une « visioconférence » afin de dialoguer avec des collègues travaillant sur d'autres sites de la région, les usages numériques, notamment la « visio conf » ont révolutionné mon travail, d'autant que l'espace télétravail installé à l'entrée de l'EcoQuartier apporte une valeur ajoutée incontestable et met à disposition un bouquet de services facilitateur, rien que la visioconférence nous fait économiser kilomètres, carburant et heures de trajet. Dans un cadre agréable et convivial, il facilite les rencontres professionnelles notamment avec des travailleurs freelance, et favorise l'émergence de vraies synergies. Après quelques heures de travail, aujourd'hui secrétariat et phoning, je me restaure dans la cafétéria du coin avant de passer voir mes parents. »

Trilport - Ancre de la Lune

La grande majorité des récits évoque une journée travaillée pour le narrateur. Seuls 15% décrivent une journée de repos.

Les habitants des EcoQuartiers sont majoritairement des employés. Viennent ensuite les professions intermédiaires (beaucoup de personnes travaillent dans le domaine de la santé), puis les artisans et les commerçants et enfin les cadres supérieurs à égalité avec les retraités. Les personnes sans emploi représentent moins de 6 %. Pour autant, un nombre important de textes ne donne pas de précision sur l'emploi, amenant tout de même à prendre ces « statistiques » avec beaucoup de précautions.

Dans les quelques textes qui évoquent le temps partiel, on constate que ce sont encore principalement les mères qui sont à temps partiel (dans un rapport allant presque de 1 à 3 avec les pères, soit tout de même une augmentation du temps partiel chez les hommes par rapport aux statistiques actuelles).

Moins de 10% des textes abordent le travail à domicile ou le télétravail. Le rapport au travail reste conventionnel : toute la population active travaille ou presque (quelques mères restent encore s'occuper des enfants) et à part quelques demi-journées de congés permettant de se consacrer à des activités personnelles, les modalités du travail sont somme toute très classiques.

Pour autant, il ressort des textes une impression de rapport plus équilibré au travail, au profit de l'épanouissement personnel et de la famille.

1 Selon une enquête de la revue management en mai 2011 réalisée en France, Italie, Espagne et Grande Bretagne, 74% des hommes acceptent de jeter les poubelles (alors que 73% rechignent ou refusent de repasser, <http://www.sgdf.fr/homme/femme/id-menu-719>)

2 Le temps périscolaire et les contraintes professionnelles, O.Sataury, V.Biausque et J.Vidalenc, INSEE, http://www.insee.fr/fr/themes/documents.asp?ref_id=ip1370

UNE FORTE IMPLICATION DANS LA VIE DE QUARTIER

« La maman ne travaille pas, elle s'occupe des petites jumelles qui viennent d'avoir 2 ans. Mais c'est une maman très bénévole : elle œuvre dans de nombreuses associations : Resto du cœur, parents d'élèves et est présidente de l'association « Tous au vert » qui agit sur le quartier afin d'impulser toujours plus des gestes en matière de développement durable.»

Graulhet – Ecoquartier les Résidences du Parc

« Ce soir, Luc participe à une réunion de quartier organisée par la municipalité dans une des nombreuses salles associatives toutes neuves. Il pourra donner son avis sur les améliorations qu'ils souhaitent voir apporter à ce nouveau quartier. Par la suite, il envisage de s'inscrire dans un des nombreux comités consultatifs que la municipalité a mis en place »

Sené - Coeur de Poulfanc

« 19h30 – mangé sur le pouce – réunion du comité des habitants : rencontre avec les représentants des locataires des HLM pour définir une position commune concernant l'usage de la salle collective du centre social les WE sup – idée d'une sortie découverte autour de la filière bois du Vercors – lancement d'une demande de discussion au comité d'habitants concernant le suivi du projet du téléphérique Fontaine-Vercors »

Fontaine – Ecoquartier Bastille

« Les enfants aussi sont contents parce qu'on est là pour eux, qu'on a du temps à leur consacrer et des choses à leur apprendre. On leur raconte notre vie avant et ils ont du mal à y croire tant ils mènent une vie différente. Eux ont des gestes citoyens et écoresponsables depuis qu'ils sont nés. Ils ne savent plus qu'il y a des ressources énergétiques non renouvelables. [...] Ceux de ma génération, et moi on a eu beaucoup de mal à apprendre à trier nos déchets, économiser les énergies, etc...»

Melun - Programme de Rénovation Urbaine

« Eglantine et sa famille, depuis 8 ans, se sont spontanément impliquées dans la vie communale. D'ailleurs, elle vient de recevoir la visite de Monsieur le Maire qui aimerait bien que son dynamisme et sa jeunesse s'investissent aussi dans la prochaine équipe municipale. »

Arconnay - Plaine du Longuet et de la Metairie

On retrouve dans les EcoQuartiers une forte dynamique et diversité associative. Ces associations, dans lesquelles les habitants sont souvent impliqués, touchent différentes thématiques : le patrimoine, la protection de la nature, l'enfance/éducation, le sport/les loisirs, les services à la personne, les échanges de service, la gestion des équipements, des jardins, du matériel collectif, les modes de déplacement alternatifs (covoiturage, autopartage, vélos), les associations de producteurs locaux du type AMAP, la sensibilisation au développement durable et diverses associations de quartier. Parmi ces associations, un certain nombre font donc bien écho aux « caractéristiques » de l'EcoQuartier (protection de la nature, lien social...).

Au-delà de cette implication dans la vie locale, moins d'un quart des textes parlent de l'association de la population au projet ou à la vie de l'EcoQuartier. Le terme de « concertation » revient tout juste 15 fois sur l'ensemble des textes. Il est parfois fait mention de réunions préalables au projet, mais ce sont surtout les réunions de quartier, liées ou non à une association qui sont citées.

Pour faciliter « l'appropriation » du quartier par les nouveaux habitants, on peut noter la mise en place d'espaces d'information des habitants à vocation pédagogique (chantiers environnementaux, atelier jardinage). Pour ce faire, de nombreux supports sont mobilisés : internet, radio, maison de quartier, maison de projets, maison de l'écologie mais aussi manifestations ou rencontres (concerts éducatifs, salons habitat, sensibilisation des habitants aux éco-gestes et à l'éco-comportementalité). Certaines actions sont plus ciblées sur les enfants et notamment les scolaires : ateliers nature, eau, participation au « potager éducatif ».

L'implication se traduit aussi par l'organisation de fêtes et événements en tous genres : chantier citoyen (pour le nettoyage des berges par exemple), animations autour des éco-gestes ou de la semaine de la mobilité, mutualisation d'équipements (laverie collective) ou achats groupés, mise en place d'un circuit court avec une ferme biologique, échange de savoir-faire et services.

La fête, notamment entre voisins, concerne presque un texte sur 3 et semble un élément structurant dans la vie des quartiers.

L'implication citoyenne est principalement centrée sur le quartier et la qualité du cadre de vie. Les EcoQuartiers semblent être assez peu le lieu de l'expression politique ou de la recherche d'un changement de société.

LES ÉCO-GESTES : TOUS ÉCO-CITOYENS ?

« J'aide les enfants à débarrasser la table. Ils ont pris l'habitude de trier nos déchets dans les quatre bacs situés sous l'évier dans la cuisine. Papier, verre, ordures ménagères et déchets verts « fermentescibles », qu'il faut aller déposer ensuite dans le local aménagé à cet effet juste à côté du grand hall de l'immeuble. Aéré, propre et bien éclairé, il n'a rien des caves obscures que j'ai connu dans mon ancien domicile. On y « papote » volontiers entre voisins ! Car la plupart des habitants ont adopté les « gestes verts ». Question de conscience et d'éducation aussi. »

Cran-Gevrier - Les Passerelles

« Avant de fermer la porte, Juliette vérifie que le régulateur thermique de l'appartement est bien enclenché sur le mode « absence » : géré individuellement, ce régulateur implique les habitants dans la gestion de leur consommation énergétique, même si l'installation de chauffage par géothermie verticale profonde est centralisée à l'échelle des collectifs »

Blagnac - Andromède

« Nathalie regrette bien souvent son insouciance du début du siècle qu'elle évoque avec son petit-fils notamment son habitude de prendre des « bains » qu'elle peine à lui expliquer, lui qui n'a jamais connu de baignoires ... les douches aux minuteurs intégrés étaient déjà de rigueur à sa naissance ! »

Lyon - la Duchère

« Dès les beaux jours, c'est aussi dans le jardin que toutes les générations se retrouvent pour profiter de l'ombre des arbres et des bosquets fleuris. Ces espaces sont exempts de toute pollution chimique car depuis 2008, l'entretien des espaces verts réalisé par la Ville de Rodez a proscrit l'utilisation des pesticides et des désherbants chimiques et favorise l'utilisation de processus tel que la Protection Biologique Intégrée. Ces espaces verts sont amendés par les produits du compostage et arrosés par l'eau de pluie récupérée.. »

Rodez-Reconversion du site de Combarel

Pour reprendre des éléments issus des travaux menés sur la question de l'appropriation, « d'aucuns voient, dans les éco-quartiers, la forme douce d'un "nouvel hygiénisme" (Matthey, Walter, 2005). L'éco-citoyenneté suppose en effet une "bonne conduite écologique", une " nouvelle doxa " .»(Cassaigne 2009). Concernant les éco-gestes tels qu'ils sont relevés dans les textes, ce sont ceux concernant les déchets qui sont les plus représentés.

Près de la moitié des textes aborde des problématiques de tri et collecte des déchets et parmi eux un quart parle explicitement du comportement des usagers, au-delà du dispositif mis en place. Même si le tri des déchets semble acquis (ce qui est déjà le cas dans la plupart des collectivités aujourd'hui), quelques difficultés peuvent tout de même apparaître : ce peut être une question d'âge (« ceux de ma génération et moi, on a eu du mal à apprendre à trier nos déchets »), ou tout simplement quelque chose de peu agréable (« Reste la corvée des ordures ménagères ; tout est prévu mais il faut trier et déposer chaque sac dans les bons conteneurs »), quand d'autres présentent le local poubelle ou le bac de compostage comme une occasion de lien social.

Par contre, si la question du tri semble largement ancrée dans les pratiques, la limitation de la production de déchets est bien moins abordée (une dizaine de textes).

Moins de 10% des textes abordent directement la question de la réutilisation des déchets. Le compostage des déchets organiques des particuliers est le plus cité (14 textes) et il sert notamment à fertiliser les espaces verts communs et les jardins.

La question des économies d'énergie liées aux comportements des habitants est finalement assez peu présente, alors que les premiers retours d'expériences sur les opérations BBC nous montrent à quel point le comportement influe sur les consommations. En effet, la sophistication technique se heurte parfois à la réalité des pratiques usuelles et peut entraîner des difficultés d'usage et de gestion ainsi que des écarts importants entre prévisions et réalité.

Cet enjeu d'articulation entre conception technologique et usages, qui était ressorti lors des travaux du club EcoQuartier sur la question de l'appropriation, ne transparait pas du tout dans les textes « 24h ».

Concernant les économies de la ressource en eau, les textes l'évoquent très peu (moins de 5%). Quand la question de la consommation de l'eau est abordée, c'est majoritairement sous l'angle de son contrôle. Quelques projets traitent la question de la modification des usages, avec l'influence de la consultation quotidienne des compteurs ou de conseils sur l'usage du logement prodigués au moment de l'arrivée dans l'EcoQuartier.

L'eau est surtout abordée par l'intermédiaire de l'arrosage des espaces verts ou jardins, où la préoccupation d'économie apparaît. La récupération des eaux pluviales est mentionnée dans de nombreux textes, mais aussi d'autres dispositifs, comme la récupération des eaux de douches ou le choix de végétaux adaptés (des plantes génétiquement modifiées, pour les murs végétalisés ou des essences locales exigeant peu d'eau), tout ces systèmes contribuant à économiser la ressource en eau.

« Fini les galères que nous avons subies avant d'habiter dans ce quartier, fini le stress et la course du matin au soir. Dans ce quartier de vie, le temps s'est ralenti, il est plus « humain », il nous permet plus d'échanges en famille, avec les voisins. »

Eragny - Ecoquartier Mairie Gare

« Dans un quart d'heure de Tango (Bus à Haut Niveau de service), elle sera dans son entreprise où elle occupe un poste de responsable logistique. Elle apprécie la rapidité du Tango (...) et surtout sa fiabilité : en site propre, il se joue des bouchons et met toujours à la minute près le même temps pour lui permettre à elle...de prendre un peu plus son temps avec ses enfants...»

Annemasse - Etoile Annemasse-Genève

« Pierre et Agnès n'auraient jamais pensé atterrir dans cette petite commune gardoise. Ils sont tous deux ingénieurs dans l'informatique. (...) Paris commençait sérieusement à les rendre gris. (...) Eux qui ne s'étaient encore jamais posés la question, concentrés à cent pour cent sur leur travail se sont mis à avoir envie d'un bébé. »

Gennevilliers - Zac Chandon République

« Le temps passe, je me presse pour récupérer mon vélo au local. (...) Un coup d'œil à ma montre : c'est bon, je suis dans les temps pour avoir le bus desservant le parking relais au hameau de Cornegon. (...) Je viens de rentrer, les journées sont plus longues et je peux en profiter pour aller me promener avant le dîner...»

Buellas - Ecoquartier

« Ma journée est rythmée bien sûr par le travail et les soins à donner, mais je trouve toujours un moment, le soir quand nous sommes en été pour aller faire un tennis avec des copains »

Caveirac - Le Cavermeil

Un certain nombre de textes sont centrés sur les rythmes scolaires. Mais c'est aussi un rapport au travail plus « souple » qui semble permettre aux ménages des EcoQuartiers de disposer de plus de temps libre (le temps partiel « comme choix de vie » et les RTT sont souvent évoqués). Un certain nombre de ménages parviennent également à rentrer déjeuner avec leurs enfants même lorsqu'ils travaillent. Deux profils se dégagent : les « hyperactifs » et les « cools », ceux qui trouvent le temps de faire tout un tas de choses dans la journée et ceux qui prennent leur temps.

L'un des textes s'intitule ainsi : « Une journée sans voiture : un retour à une vie simple, lente, tranquille et en contact avec la nature » (Sommières). Dans le cas des rapports au temps « calmes », c'est principalement par rapport à la mobilité et à la qualité du cadre de vie que cela se manifeste. Ce temps « gagné » sert à profiter des siens, des autres, et à avoir plus de temps pour soi (pour faire autre chose ou pour simplement profiter de l'instant).

Le temps gagné grâce à la fréquence et/ou la ponctualité des transports en commun est évoqué dans plusieurs récits qui apparaissent rythmés par les déplacements.

Parmi les récits décrivant une journée « zen », un certain nombre de journées se déroulent au rythme d'éléments liés à la nature : le lever ou le coucher du soleil, le réveil au son du coq, les saisons... On note également le rapprochement fait par certains récits entre la petite taille de leur commune, le contexte rural et un rythme de journée plus calme pour les ménages de ces EcoQuartiers.

L'autre catégorie de textes évoque quant à elle une journée assez rythmée, souvent décrite par tranches horaires du matin au soir. Pour un certain nombre de textes, le rythme diffère selon le moment de la journée avec généralement un temps assez serré le matin et une soirée plus calme.

Pour la grande majorité des récits de journées rythmées, les loisirs sont présents (balades, sports, sorties culturelles,...) malgré des journées de travail bien remplies. Ainsi dans le cas de Nîmes, Maxime, enseignant chercheur à l'Université de Nîmes, père de 3 enfants de respectivement 11 mois, 7 et 11 ans, se lève à 6h pour faire un jogging, prend ensuite son petit déjeuner en famille sur la terrasse de son appartement, emmène les deux plus jeunes à l'école et à la crèche avant de se rendre à son travail, fait quelques courses après son travail, prend un rafraîchissement à la terrasse du café à l'université, puis va jouer au parc avec ses enfants. Souvent, les ménages ressortent aussi après le dîner.

Même chez les plus actifs, on ressent une forme de « sobriété heureuse » dans le rapport au temps avec un rapport plus équilibré entre le travail, la famille et le temps personnel.

Les pratiques individuelles les plus citées concernent les activités sportives au sein d'une association ou en activité libre (jogging, marche à pied, vélo), le jardinage (activité de loisirs et de socialisation) et les activités culturelles dans leur diversité.

« Le lien social a également pu renaître via les nouveaux commerces qui se sont implantés au niveau du métro, ainsi qu'en pied d'immeubles. Ils ont amené une nouvelle philosophie de consommation, et c'est maintenant au magasin bio qu'il fait ses courses. Pour les légumes et les fruits, il se rend sur le marché qui est présent deux fois par semaine. Il possède tout ce dont il a besoin à proximité de chez lui. Une économie locale qui profite à tout un chacun.»

Bagneux – Victor Hugo

Les pratiques de consommation portent essentiellement sur les produits de première nécessité avec un accent mis sur les commerces de proximité (préférés aux centres commerciaux) et les produits de qualité (issus de l'agriculture biologique, des producteurs locaux via les AMAP, de l'auto-production en référence aux jardins partagés) et privilégient l'économie locale et l'économie sociale et solidaire. Les produits « faits maison » sont également valorisés tout comme le temps des repas pris en famille. Ces pratiques de consommation « responsables et/ou durables » traduisent une rupture par rapport aux modes de consommation classiques (et donc un effet « EcoQuartier »). Globalement, des modes de vie plus simples et plus sobres semblent se dégager (à mettre en rapport avec la société d'aujourd'hui saturée d'injonctions à la consommation). On est très loin aussi d'une surconsommation de technologies de pointe alimentant une « croissance » verte.

légume	112	café	33
pain	57	thé	9
fruit	50	bouteille	7
slade	20	apéro	5
tomate	20	chocolat	4
pomme	19	boisson	3
barbecue	15	bière	2
lait	15	muscadet	2
boeuf	11	champagne	2
confiture	11	buvette	2
fraise	11	chicorée	1
miel	9	cidre	1
viande	9	vin	1
lapin	9	liqueur	1
carotte	7	sirop	1
soupe	7		
pêhce	7		
haricot	6		
radis	6		

Même si dans les récits, on parle souvent du matin et du petit déjeuner, en terme d'occurrence, on déjeune plus qu'on ne petit-déjeune. Si l'on se retrouve entre amis et entre voisins, c'est davantage autour d'un café que d'une boisson alcoolisée (2 bières, 2 muscadets et 2 champagnes pour plus de 300 textes !).

Concernant les aliments, là aussi, c'est l'image d'une vie saine qui prédomine : fruit, légume et pain sont largement en tête, liés pour les fruits et légumes à la forte présence de jardins familiaux et pour le pain, à la présence de la boulangerie et à la description du petit déjeuner. Salades, tomates et pommes arrivent bien avant la viande et on mange très peu de poisson.

Globalement, on ne se sert plus de sa voiture, on fait du sport, on mange bien (bio et souvent des produits du jardin), on ne boit pas d'alcool, on ne regarde pas la télévision, on se lève tôt, on travaille, on prend du temps avec ses enfants, on jardine et on arrive toujours à avoir des activités pour soi et à sortir le soir.

La famille « révée » de l'EcoQuartier serait le couple de trentenaires avec enfants, actifs et impliqués dans la vie de quartier, menant une vie saine et équilibrée entre travail, famille et activités personnelles. Les rapports sociaux de sexe sont plutôt conventionnels comme en témoigne la répartition des rôles entre hommes et femmes aux différents âges de la vie.

LE BONHEUR DE VIVRE DANS UN ECOQUARTIER

Le contexte d'écriture des textes (un appel à projets) a sans doute poussé les collectivités à insister sur les qualités de leur projet. Dans les 3/4 des textes, les EcoQuartiers sont synonymes de bien-être et de bonheur. Six facteurs principaux viennent justifier ce bonheur de vivre dans un EcoQuartier, dans l'ordre d'importance : le cadre de vie, la proximité, le vivre-ensemble, la sécurité, la nature et le logement.

Au-delà des caractéristiques que l'on a détaillées concernant le cadre de vie, la proximité et la place de la nature, le « bonheur » passe beaucoup par la convivialité et la solidarité mais aussi dans une moindre mesure par des éléments concrets comme les jardins. C'est la vie en communauté où chacun trouve sa place, l'alimentation saine, la nature dont on profite avec le « sourire ». Pour certains ménages des EcoQuartiers, c'est le fait de se sentir utile auprès de son entourage en apportant ses connaissances qui procure un sentiment de bonheur : apport de connaissances sur l'éco-construction, sur le jardinage. Le jardinage est souvent évoqué comme une activité procurant un sentiment de véritable bonheur (« le plaisir de voir nos légumes pousser », « ces vingt minutes passées au jardin sont pour nous tous un moment de pur bonheur où chacun peut se ressourcer, se laisser aller et discuter » à Sablé-sur-Sarthe ; « j'adore jardiner », « quel bonheur de jardiner à deux pas de la maison », « on y passe de bons moments avec des copains et copines du quartier », « on a presque l'impression de vivre à la campagne ici, comme dans un village, tout en étant en ville » à Joué-Les-Tours).

Les enjeux de sécurité et de sûreté sont quasiment absents des textes. Les EcoQuartiers apparaissent comme des « îles¹ » merveilleuses et a-temporelles. Il n'y a jamais de problème, jamais de conflit, qu'elles qu'en soient l'échelle ou les raisons. Que ce soit à l'intérieur de la famille, au travail, avec les voisins, tout va toujours bien dans le meilleur des mondes.

D'ailleurs, indice négligeable mais sans doute révélateur, il ne pleut quasiment jamais (3 fois sur plus de 300 textes, ce qui facilite l'usage du vélo) et tout le monde est heureux et en bonne santé !



1 Cf Texte de Chris Younès «la tentation de l'île» dans l'appropriation dans les EcoQuartiers

LE BONHEUR EST DANS LE JARDIN... PARTAGÉ

Parmi les éléments marquants des textes, on retrouve la figure du jardin (420 occurrences pour quelques 300 textes).

Il est souvent « partagé » ou « familial ». Il est encore parfois « ouvrier » mais il peut être aussi « coopératif » ou « communautaire ». Il est « public » ou « privé », voire « privatif ». Il peut être « collectif », « commun » ou bien « individuel ». En terme de fonction, il peut être « pédagogique », « maraîcher », « arboricole », « forestier », « botanique », « thématique », « de réinsertion », « de cocagne », « de quartier », mais il est le plus souvent « potager ». Il peut être « sec » ou « humide », ou « filtrant », ou « d'eau ». En terme de localisation, il peut être « devant », « derrière », « en cœur d'îlot », « de plain-pied », « sur le toit », « en terrasse », « suspendu », « vertical », « intérieur », « d'hiver », voire même « nomade » ou se réduire à un « jardinet ». Les jardins constituent aussi des espaces tampons entre les logements et équipements et avec les espaces environnants (agricoles ou autres). Quoi qu'il en soit et avec toutes les formes possibles, le jardin est partout et il est porteur de multiples vertus.

Sous l'angle purement environnemental, le jardin permet le recyclage des déchets organiques (il est le lieu où l'on trouve le composteur collectif / usage du compost comme fertilisant...), la gestion des eaux pluviales (récupérées dans une cuve ou ailleurs, pour l'arrosage du jardin...), un apprentissage de la nature et de son respect (zéro-phyto, contact avec la nature – nichoirs, etc. -, éducation des enfants...).

Il s'agit là aussi d'une vision idéalisée, qui suppose déjà que tout le monde souhaite jardiner, que tout le monde soit en état physique de le faire et enfin que l'on puisse implanter partout des jardins, indifféremment de la qualité du terrain (pollution, valeur agronomique) ou de son prix.

Le jardinage est un temps de convivialité, d'entraide, de fête, d'échange de savoirs et de savoir-faire, notamment entre les générations, et d'autoproduction avec la possibilité de consommer des produits de qualité.

Aussi, le jardin répond à de multiples fonctions interdépendantes les unes des autres : espace de détente, de rencontres avec les voisins et les anciens notamment, de cohésion sociale, d'échanges de savoir-faire, d'autoproduction, espace d'expérimentation écologique, sociale, support à la biodiversité. C'est le lieu du collectif par excellence ! Le jardin apparaît aujourd'hui comme un élément quasi indissociable de la notion d'EcoQuartier, notamment en tant que synthèse de ses dimensions structurantes.



3. Conclusion

« Racontez-nous comment vous imaginez une journée classique d'un habitant du quartier en 2020 ». Telle était l'une des contributions demandées aux collectivités locales candidates à l'appel à projets EcoQuartier lancé en 2011 par le ministère de l'écologie, du développement durable, du transport et du logement dans le cadre du plan ville durable.

Le matériau issu de cet exercice atypique a fait l'objet de cette étude. 317 textes ont donc été analysés au regard notamment du référentiel EcoQuartier construit par le ministère, référentiel qui a été questionné à cette occasion. Il convient de bien garder en mémoire les biais induits par l'intitulé et par le contexte de l'exercice support au corpus. Les résultats de cette étude nous donnent à voir des éléments sur les représentations que les collectivités se font des EcoQuartiers et qui mériteraient d'être consolidés par d'autres approches.

L'EcoQuartier, tel qu'il ressort des récits, offre un cadre de vie sain et de qualité, avec une forte présence de la nature. Il est doté de nombreux commerces et équipements de proximité mais aussi d'espaces publics, suffisamment diversifiés et sécurisés pour vivre la ville des courtes distances. L'identité territoriale dans les EcoQuartiers étant peu marquée, ces derniers apparaissent très génériques.

Les déplacements à pied, à vélo, en transports en commun ou partagés sont privilégiés au détriment de la voiture mise à distance, voire abandonnée. La faible place accordée à celle-ci limite les sources de pollution et les nuisances sonores et favorise l'activité physique bénéfique pour la santé. L'entretien des espaces verts et des jardins évite le recours à l'usage de pesticides.

Les logements sont performants et ont été construits avec des matériaux écologiques. Pour autant, leur qualité d'usage est très peu commentée en dehors de la performance énergétique et de la présence d'espaces extérieurs privatifs.

Les espaces publics, les unités de voisinage, mais surtout les jardins sont les supports privilégiés des interactions sociales et échanges entre les générations. Le rapport à l'autre est facilité, les échanges de services, une évidence. Les habitants s'impliquent dans la vie associative mais sont peu engagés politiquement, pas plus que dans la gestion de la cité au-delà du périmètre de l'EcoQuartier.

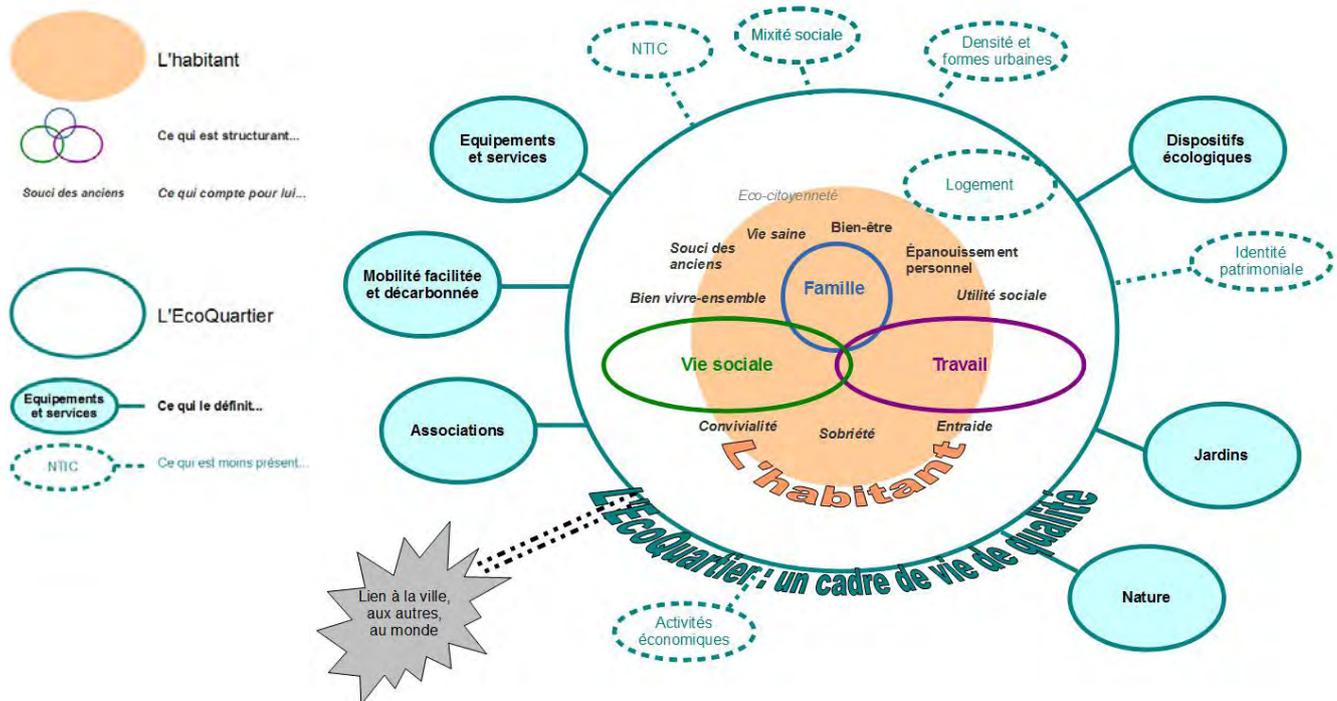
L'EcoQuartier, de par sa conception et son mode de fonctionnement, favorise une bonne hygiène de vie et paraît tout à fait adapté à la vie familiale de type nucléaire, parfois élargie aux anciens.

Les évolutions de pratiques individuelles et collectives concernent le tri des déchets, la priorité donnée aux déplacements doux ou collectifs et peut-être une plus grande ouverture à l'autre, à condition qu'il présente une certaine proximité culturelle. La figure de « l'étranger », du « pauvre », du « malade », du « sans emploi » a ainsi peu sa place dans l'EcoQuartier. Par ailleurs, la nature est idéalisée et avant tout au service de l'homme. Les pratiques de consommation responsables ne sont pas encore clairement à l'ordre du jour même si les produits locaux et l'auto-production sont les bienvenus. De telle sorte qu'il semble trop tôt pour parler d'écocitoyenneté. De plus, on peut s'étonner que les technologies, notamment liées à l'information et à la communication, soient encore peu présentes dans les textes par rapport à la réalité d'aujourd'hui.

Au final, la vie dans un EcoQuartier est très positive et agréable, c'est un « havre de paix ». On vit en harmonie avec son environnement et les autres : c'est le « mythe du village » (où tout le monde se connaît, s'entraide et s'apprécie), la recherche du « paradis perdu », l'expression d'une forme de nostalgie qui traduit un certain conformisme dans les représentations et pratiques. Au travers des textes, les collectivités semblent surtout donner à voir ce que l'on connaît bien ou ce que l'on a perdu et que l'on souhaite retrouver. Tout cela traduit une forme de « sobriété heureuse » qui n'est pas basée sur l'épuisement des ressources et l'essoufflement du modèle de développement.

A la lecture de ces presque 300 textes, tout se passe comme si le monde n'avait pas vraiment changé en 2020 : il n'y a pas ou pas eu de crise, pas de problème majeur, il n'est donc pas nécessaire de s'adapter à un nouveau contexte ; le changement de paradigme sous-tendu par le développement durable ou la résilience territoriale ne sont pas à l'ordre du jour. Face aux différentes approches du développement durable, les textes traduisent plutôt une « soutenabilité faible ».

Dans l'ensemble, on peut noter une relative homogénéité des représentations de l'EcoQuartier entre les collectivités, et ce, par-delà leurs différences de taille et de contexte. Aussi, nous proposons en guise de synthèse un schéma heuristique de l'EcoQuartier du point de vue de l'habitant tel qu'il transparaît dans les textes étudiés. Sont représentés ce qui est structurant pour l'habitant (la famille, le travail, la vie sociale) et ce qui compte pour lui (souci des anciens, vie saine, bien être, etc). Puis le regard est porté sur ce qui définit l'EcoQuartier dans lequel il vit.



Dans le cadre de la labellisation des EcoQuartiers, il reste pertinent de demander aux collectivités de réaliser ce type d'exercice inédit. De même, il faudrait prévoir de réitérer leur analyse afin d'apprécier les évolutions des représentations des collectivités sur ce sujet. Il conviendrait alors d'en profiter aussi pour interroger le processus de construction de ces discours : relève-t-il d'un exercice individuel ou collectif ? D'une approche technique ou politique ? Cet exercice a-t-il été sous-traité ? A qui ?

Annexes

- Analyse détaillée des caractéristiques des ménages
- Analyse détaillée des caractéristiques des logements
- Analyse détaillée des caractéristiques des dispositifs techniques mis en place
- Liste des textes étudiés
- Grille d'analyse vierge
- Morceaux choisis : quelques textes singuliers ou représentatifs

Analyse détaillée des caractéristiques des ménages

COMPOSITION FAMILIALE

La famille « traditionnelle » largement représentée

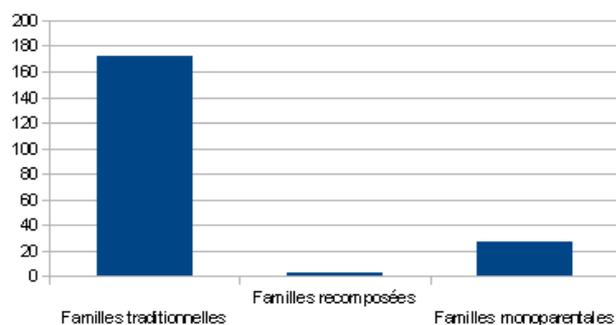
80% des textes donnent des précisions sur la composition familiale des ménages avec 188 couples, 12 personnes isolées et 27 familles monoparentales. Un seul divorce est évoqué (dans le texte d'Entraigues sur la Sorgue). Aucun couple homosexuel ou famille homoparentale n'est mentionné.

Les représentations d'un EcoQuartier en 2020 ne reflètent pas l'évolution des structures familiales de notre société. La part des familles recomposées et monoparentales est largement minoritaire par rapport à la part des familles dites « traditionnelles »¹. La famille traditionnelle représente 85% des ménages contre 1,5% pour les familles recomposées et 13,3% pour les familles monoparentales. On constate dans les familles monoparentales, peu de différence entre la présence du père ou de la mère (15 avec la mère contre 12 avec le père).

On retrouve l'image de la famille traditionnelle avec un père, une mère et les enfants du couple. Les autres modèles familiaux de notre société actuellement à l'oeuvre ne sont quasiment pas représentés.

Type de famille	Nb	%	INSEE 2009	Progression entre 1999 et 2009 (INSEE)
Familles traditionnelles	172	85.14 %	79.10%	- 4.00 %
Familles recomposées	3	1.48 %		
Familles monoparentales	27	13.36 %	20.90 %	4.00 %
<i>Dont femmes avec enfants</i>	15	7.42 %	17.90 %	
<i>Dont hommes avec enfants</i>	12	5.94 %	3.00 %	

Structure des familles avec enfants



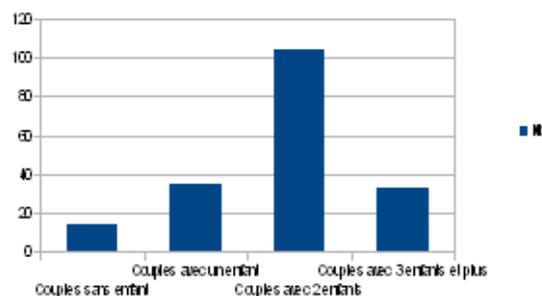
Structure des familles avec enfants

¹ Définition de la famille traditionnelle selon l'INSEE : un couple d'adultes mariés ou non et d'enfants nés de cette union partageant la même résidence principale.

Le nombre d'enfants par famille

La structure familiale la plus représentée est le couple avec deux enfants (55%), ce qui rejoint l'image de la famille « traditionnelle » évoquée plus haut. A noter qu'aucun texte n'évoque le cas d'enfants adoptés. Les trois familles recomposées sont des couples avec au moins 3 enfants.

	Nb	%	INSEE 2009
Couples sans enfant	14	17.55 %	45.80 %
Couples avec 1 enfant	35	18.60 %	22.80 %
Couples avec 2 enfants	104	55.31 %	20.50 %
Couples avec 3 enfants et plus	33	17.55 %	10.90 %



Nombre d'enfants par famille

« Je m'appelle Samira Desbordes. J'ai 38 ans. J'habite le quartier depuis septembre 2015. Je suis née à Joué lès Tours et j'ai habité avec mes parents à La Rabière. Je suis mariée et j'ai deux enfants, Juliette qui a 13 ans et Jonathan qui vient d'avoir ses 17 ans. Mon mari, Franck, a eu un enfant d'un premier mariage, Guillaume, 20 ans, étudiant en première année de BTS à Tours, et qui vit chez nous une semaine sur deux. »

Quartier Durable – Joué Les Tours (37)

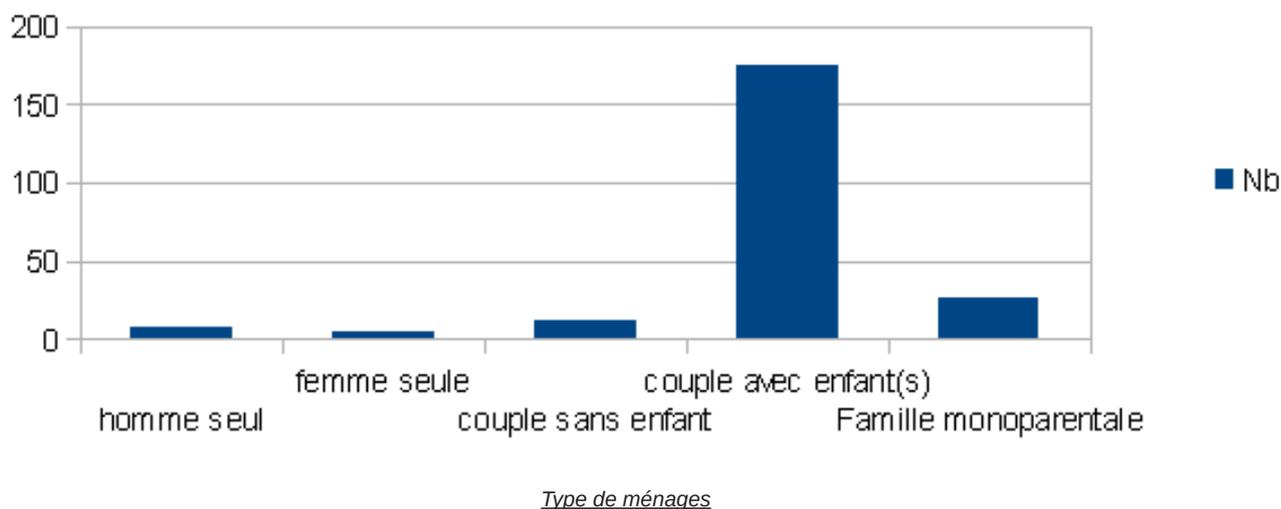
Les types de ménages

Les ménages composés d'un couple avec enfants sont largement représentés (77%). Les 12 couples sans enfant sont, soit des couples de retraités (5), soit de jeunes couples qui évoquent leur intention d'avoir des enfants ou dont la femme est enceinte (3). Pour les 4 restants, il n'y a pas de précision sur l'âge ou leurs intentions.

On trouve peu de ménages composés d'une seule personne (12 textes soit 4,87%). Les hommes vivant seuls sont plus nombreux que les femmes.

On retrouve selon la structure des ménages, l'image de la famille traditionnelle évoquée ci-dessus (couple + enfant).

Type de ménage	Nb	%	INSEE 2009
Ménages composés d'un homme seul	8	3.54 %	14.76 %
Ménages composés d'une femme seule	4	1.33 %	20.63 %
Ménages composés d'un couple sans enfants	12	5.75 %	27.31 %
Ménages composés d'un couple avec enfants	175	77.43 %	28.62 %
Famille monoparentale	27	11.95 %	8.67 %



DONNÉES DÉMOGRAPHIQUES

L'âge des habitants de l'EcoQuartier en 2020

62% des textes abordent l'âge des ménages. Pour les adultes, la tranche d'âge la plus représentée est entre 30 et 39 ans. Pour les enfants, la tranche d'âge la plus représentée est entre 3 et 10 ans (60%).

Plusieurs hypothèses ont dû être faites pour déduire l'âge des personnes composant le ménage. Par exemple :

- Si le couple a deux enfants (1 maternelle et 1 école ou collègue) : couple entre 30 et 39 ans.
- Si un enfant du couple est au lycée : couple entre 40 et 59 ans
- Si on évoque une jeune maman, tranche d'âge 30/39 ans.

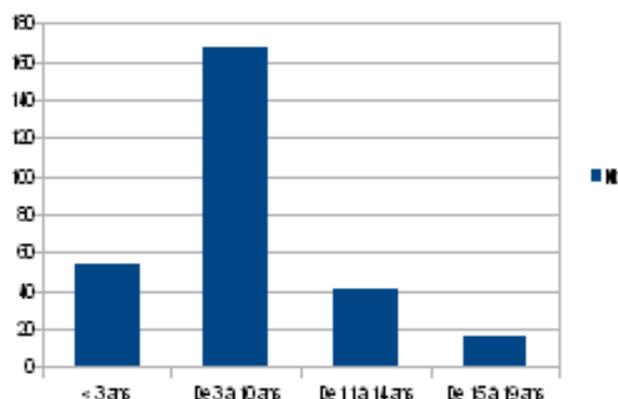
En fonction de ces hypothèses, on retrouve donc une population relativement jeune.

On ne compte que 18 personnes de plus de 60 ans parmi les ménages « narrateurs ». Il s'agit :

- soit de personnes habitant le quartier depuis son origine et avant qu'il ne devienne un EcoQuartier : 3 personnes (exemple : « je réside aux Mézereaux depuis maintenant 60 ans » - Opération de rénovation urbaine de Melun)
- soit de personnes ayant fait le choix de l'EcoQuartier par commodité : 6 personnes (motifs évoqués : transports en commun, commerce de proximité, résidence services)
- soit de personnes ayant souhaité se rapprocher de leurs enfants : 2 personnes

Age	Nb	%
< 3ans	54	19.50 %
De 3 à 10 ans	167	60.00 %
De 11 à 14 ans	41	14.70 %
De 15 à 19 ans	16	5.80 %
Total	278	

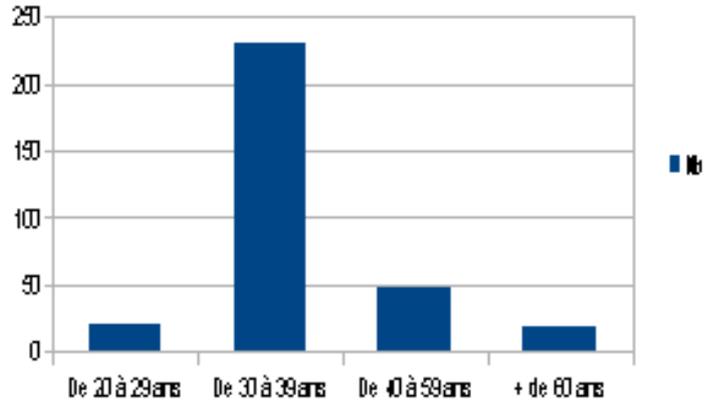
Structure par âge des enfants



Âges des enfants

Age	Nb	%
De 20 à 29 ans	21	6.60 %
De 30 à 39 ans	231	72.80 %
De 40 à 59 ans	47	14.80 %
+ de 60 ans	18	5.80 %
Total	317	100.00 %

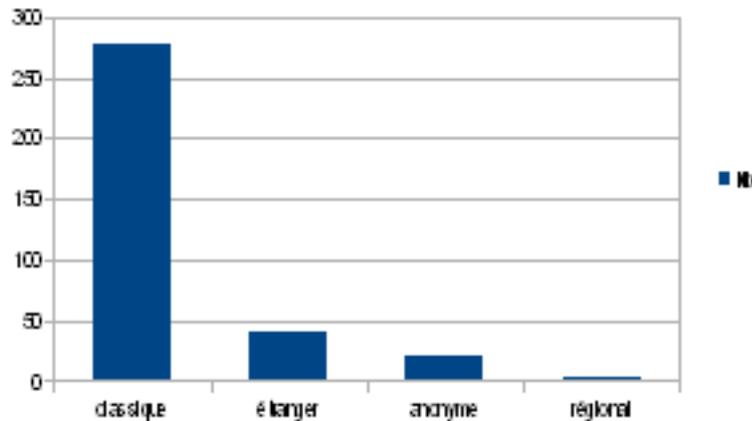
Structure par âge des adultes



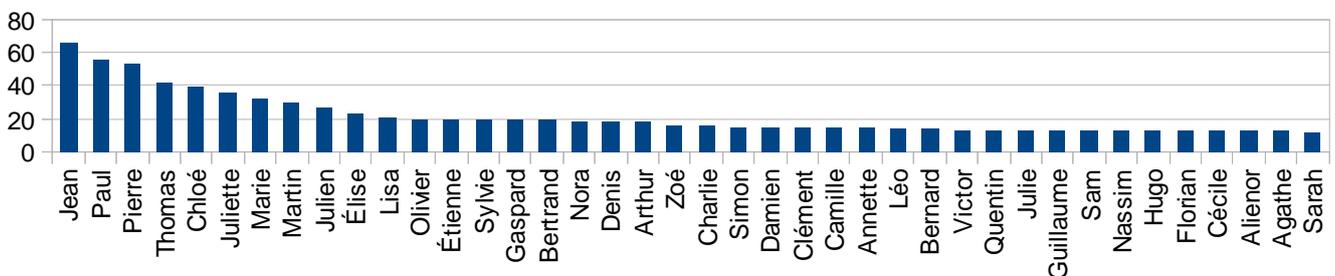
Âges des adultes

DONNÉES QUALITATIVES SUR LES PRÉNOMS ET NOMS

Dans environ les 2/3 des textes, les « acteurs » des textes sont nommés, notamment par leurs prénoms. 286 prénoms différents sont cités. On peut constater que les prénoms les plus utilisés dans les textes sont plutôt « classiques » (Jean, Paul, Pierre, Thomas, Chloé...).



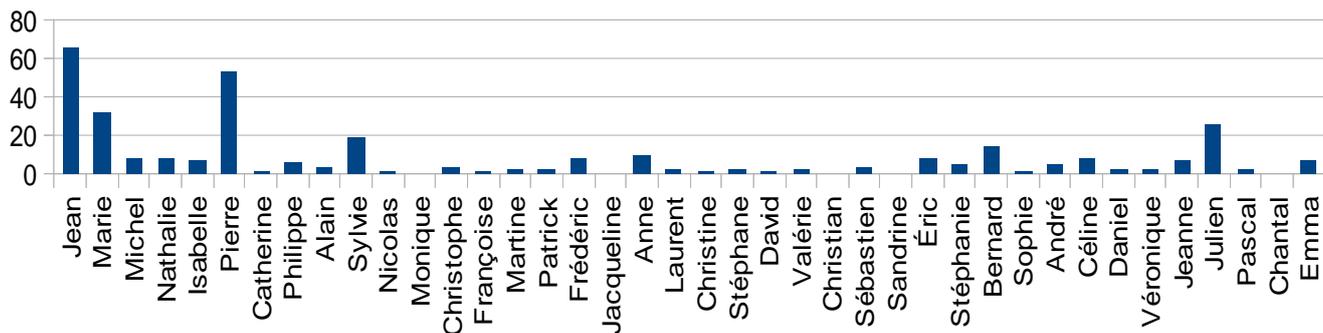
Nom / Prénom



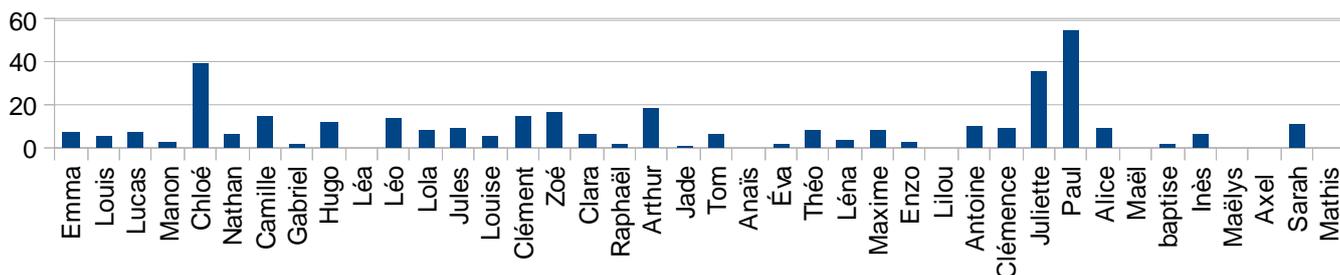
Occurrences des prénoms dans les textes

Ils sont pour autant ni totalement représentatifs des prénoms les plus courants, ni des prénoms « à la mode » en 2011.

Il convient par ailleurs de noter la très faible occurrence des prénoms d'origine étrangère.



Occurrences des 20 prénoms les plus courants

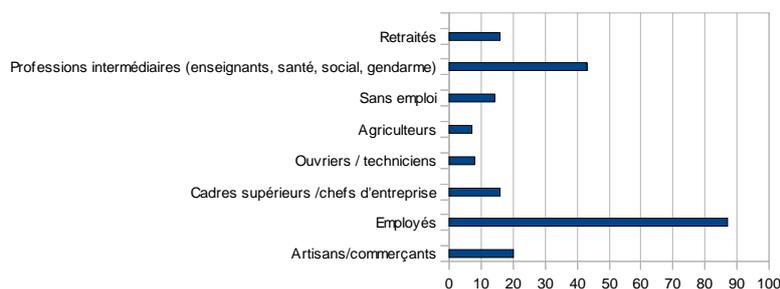


Occurrences des 20 prénoms à la mode

EMPLOI

Les habitants des EcoQuartiers sont majoritairement des employés. Viennent ensuite les professions intermédiaires (beaucoup de personnes travaillent dans le domaine de la santé), puis les artisans et commerçants et enfin les cadres supérieurs à égalité avec les retraités. Mais beaucoup de textes ne donnent pas de précision.

artisans commerçants		employés		cadres sup chefs d'entreprise		ouvrier - techniciens		agriculteurs		sans emploi		profession intermédiaire (enseignants, santé, social, gendarme)		retraités		non précisé		
H	F	H	F	H	F	H	F	H	F	H	F	H	F	H	F	H	F	autres
12	8	43	44	13	3	8	0	5	2	2	13	16	27	10	6	84	70	17
20		87		16		8		7		14		43		16		171		



La comparaison avec les données INSEE 2006 montre que les ménages figurant dans les textes ne sont pas représentatifs des professions et catégories socio-professionnelles de la société actuelle :

- une catégorie d'employés largement dominante pour les EcoQuartiers (48%) alors que le taux n'est que de 28,5% pour les données INSEE
- un taux plus élevé pour les artisans commerçants (11% dans les EcoQuartiers contre 6% pour les données INSEE)
- un taux de cadres supérieurs / chefs d'entreprises presque deux fois plus faible dans les EcoQuartiers
- un taux d'ouvriers – techniciens près de 6 fois inférieur.



Le télétravail et le travail à domicile sont évoqués dans 10% des textes. Toutes les communes sont concernées, indépendamment de leur taille. Cela évite un déplacement Cantal-Paris ou bien même un déplacement local. Ce sont surtout les femmes qui télétravaillent, passant ainsi plus de temps à la maison. Les hommes le pratiquent nettement moins souvent et seulement un jour par semaine.

LES RAPPORTS HOMME-FEMME

Temps partiel

père	mère
5	15

Temps partiel

Sur les 18 textes où l'on trouve des renseignements sur le temps partiel, on constate que ce sont principalement les mères qui sont à temps partiel dans un rapport allant presque de 1 à 3 avec les pères (seuls des parents sont à temps partiel). Ce pourcentage (qui mériterait d'être consolidé par une analyse plus fine sur un échantillon restreint) montre cependant une évolution avec la situation actuelle où le rapport mère / père pour les temps partiels concernant les couples avec deux enfants est presque de 1 pour 10 (37% et 3,8%).

Répartition des tâches domestiques¹

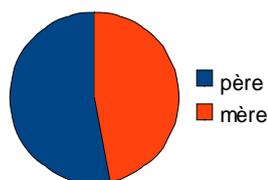
homme	mère	enfant	autre
48	43	1	0

Courses

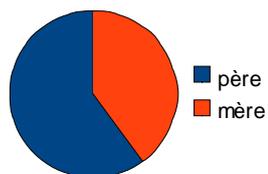
38% des textes évoquent les tâches domestiques. Sur ces 38% ce sont les courses et le jardinage qui sont le plus souvent évoqués, la gestion des déchets du ménage et celle des repas constituant respectivement les 3ème et 4ème tâches les plus souvent évoquées.

¹ Les comparaisons avec les données INSEE ont été réalisées avec les chiffres concernant les couples bi-actifs, ceux-ci représentant la majorité des ménages représentés.

Les courses quotidiennes dans les petits commerces de proximité sont très souvent évoquées dans les textes. L'analyse de la répartition hommes/femmes montre que ce sont un peu plus les hommes qui font les courses dans les EcoQuartiers (53% / 47%), ce qui montre une évolution par rapport aux données INSEE de 1998-1999 qui indiquent une répartition hommes / femmes différente (31% / 41%¹).



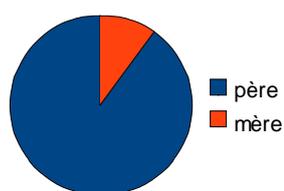
L'analyse qualitative des textes montre cependant que ce sont souvent les femmes qui font les courses hebdomadaires, les hommes s'occupant plutôt des achats de « compléments » dans les petits commerces. Beaucoup de pères vont ainsi chercher le pain le matin avant la journée de travail. Très peu de textes évoquent les courses par internet. On peut déduire de tout cela que les femmes consacrent toujours plus de temps aux courses que les hommes en 2020 dans les EcoQuartiers.



homme	mère	enfant
29	19	13

Jardinage

L'analyse de la répartition hommes / femmes pour le jardinage indique que ce sont majoritairement les hommes qui s'y consacrent (60% / 40%), ce qui est assez proche des statistiques INSEE 2010 (58% / 42%)². Cette activité est cependant clairement évoquée comme un loisir, une activité de détente pratiquée souvent en famille et non comme une tâche domestique à accomplir.

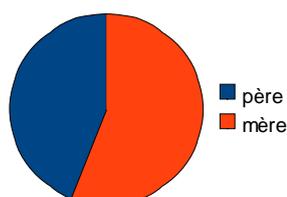


homme	mère	enfant
20	2	5

Poubelles / tri

Que ce soit pour la sortie des poubelles ou la gestion du tri des déchets (y compris le compost), ce sont très majoritairement les hommes qui s'attellent à cette activité, ce qui semble conforme aux pratiques actuellement observées³. Il ressort de quelques textes que les enfants sont également parfois associés à cette tâche : principalement pour sortir les poubelles mais aussi en apprentissage avec les parents (principalement le père) qui les éduquent au tri des déchets.

Il est mentionné dans plusieurs textes que les femmes rappellent à leur mari de sortir les poubelles, ou que le mari « a encore oublié » de sortir la poubelle.



homme	mère	enfant
14	18	1

Repas

La préparation des repas arrive en 4ème position des tâches domestiques décrites dans les textes EcoQuartiers. L'analyse statistique montre que ce sont majoritairement les femmes qui préparent les repas. La préparation des repas apparaît cependant plus équilibrée entre les deux sexes.

Il est à noter que le ménage n'est cité que dans quatre textes et que ce sont uniquement des femmes qui le font. Aucune nouvelle technologie n'est par ailleurs citée pour effectuer cette tâche qui reste donc elle aussi représentée sous sa forme « traditionnelle ».

1 Source : Dans les couples de salariés, la répartition du travail domestique reste inégale, Sophie Ponthieux, Amandine Schreiber, Données Sociales – La Société française, INSEE, 2006.

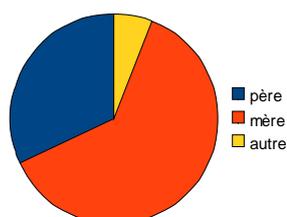
2 La répartition des tâches domestiques, Observatoire des inégalités, 05/03/12, Tableau INSEE, France métropolitaine – actifs ayant un emploi [http://www.inegalites.fr/spip.php?article245&id_mot=102]

3 Selon une enquête de la revue management en mai 2011 réalisée en France, Italie, Espagne et Grande Bretagne, 74% des hommes acceptent de jeter les poubelles (alors que 73% rechignent ou refusent de repasser, <http://www.sgdf.fr/homme/femme/id-menu-719>)

Accompagnement des enfants

La thématique de l'accompagnement des enfants est particulièrement abordée dans les textes « 24h » : 207 textes l'évoquent, soit 65% des textes. Si cette occurrence est directement corrélée au fait qu'une majorité des textes met en scène un ménage avec enfants (près de 90%¹), cela témoigne néanmoins d'une préoccupation réelle pour cette problématique de la part des auteurs des textes. Les tableaux² ci-dessous récapitulent si les enfants sont accompagnés ou non par les parents sur leur lieu de scolarité ou d'accueil. Les chiffres sont à interpréter par « grandes tendances » au vu des hypothèses réalisées.

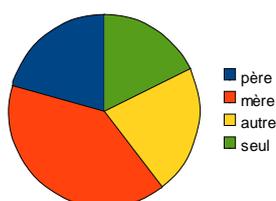
Les jeunes enfants (<3 ans)



Assistante maternelle / crèche		
père	mère	autre
18.5	36	3.5

Pour les jeunes enfants (<3 ans), ce sont majoritairement les mères qui gèrent l'accompagnement ou la récupération de l'enfant (62%), les pères étant cependant relativement présents (32%). Parmi les autres accompagnateurs, on note un grand frère qui amène sa sœur en maison de l'enfance puis va au collège en bus (texte 177) et un autre qui récupère sa jeune sœur à la crèche car ils ont perdu leurs parents très tôt (309). Une grand-mère récupère également ses petits-enfants à la sortie de la crèche et de l'école (408). Une étudiant enfin amène un enfant à la crèche (252)

Les enfants de 4 à 10 ans :



Maternelle / primaire / centre de loisirs			
père	mère	autre	seul
38.25	74.25	40	32.05

Ce sont également le plus souvent les mères qui s'occupent d'amener et/ou récupérer les enfants scolarisés en primaire ou maternelle (40%), mais de façon beaucoup plus équilibrée que pour les jeunes enfants : 21% des pères effectuent également cette activité et 22% d'« autres ». Parmi la catégorie « autre », on trouve une très nette majorité d'accompagnement

en pédibus (75% de l'ensemble de la catégorie « autre »), et dans une très moindre mesure des voisines (2 textes), des personnes de la famille (deux grands frères, une grand-mère), des bus électriques, ou cars de ramassage scolaire (3 textes), et une étudiante, une baby-sitter et une assistante maternelle. La comparaison avec les statistiques INSEE³ montre une réelle évolution sur cette activité puisqu'une enquête de 2010 indiquait la répartition suivante pour l'accompagnement : 56% pour les mères, 19% pour les pères, 6,5% pour un intervenant extérieur et un peu moins de 7% pour les trajets seuls ou avec d'autres enfants. Ce serait donc un report du nombre d'enfants accompagnés par leur mère sur la catégorie « autres » et donc principalement le pédibus et sur la catégorie « seul » grâce à la proximité des établissements scolaires et la sécurisation des cheminements qui serait « souhaité » dans les EcoQuartiers en 2020. Il est à noter également que les seniors voisins des narrateurs sont souvent cités dans la garde des enfants après l'école.

« Les mails piétons internes à la zone d'habitation permettent aux enfants de la famille de rejoindre, par un parcours agréable et sécurisé, les équipements scolaires situés à proximité, le jardin pédagogique et le centre de loisirs... »

Châteauroux

1 Cf. paragraphe « composition familiale ».

2 L'activité a été décomposée en un aller et un retour, mais sans distinction. Si un enfant était accompagné le matin par son père et récupéré le soir par sa mère, une valeur de 0,5 a été attribuée à la fois au père et à la mère (chaque enfant comptant pour 1). La valeur de 0,25 a pu être attribuée lorsque les deux parents accompagnaient l'enfant par exemple. La case « autre » comptabilise l'accompagnement d'un enfant par un adulte autre que les parents (voisin, adulte pour le pédibus, fratrie...). La case « seul » correspond à un trajet réalisé seul par l'enfant ou avec des enfants de la même école. Des hypothèses ont été faites lorsque le texte n'indiquait pas clairement que l'un des parents récupérait les enfants mais décrivait une activité à la maison de cet adulte avec les enfants et indiquait que le conjoint rentrait plus tard.

3 Le temps périscolaire et les contraintes professionnelles, O.Sataury, V.Biausque et J.Vidalenc, INSEE, http://www.insee.fr/fr/themes/documents.asp?ref_id=ip1370

Les collégiens



Collège			
père	mère	autre	seul
1	2.5	2	41.5

Concernant les collégiens, on observe également une nette différence entre les statistiques 2010 de l'INSEE (ci-dessus citées) et la projection dans les EcoQuartiers en 2020 : 65% des collégiens se rendent seuls au collège et 31% sont amenés par leurs parents selon les statistiques INSEE, contre respectivement 88% et 7% dans les textes « 24h ». Là encore, il ressort de la lecture des textes que ce sont les aménagements sécurisés des trajets des adolescents (principalement pistes cyclables) qui permettent cette évolution des comportements.

Le parent qui accompagne ses enfants à l'école le fait à pied en très grande majorité. 20% des textes décrivent un pédibus, plutôt pour le trajet du matin, voire du soir, encadré par des parents volontaires.

Analyse détaillée des caractéristiques des logements

RÉSULTATS DE L'ANALYSE LEXICALE

maison	430
logement	351
appartement	185
terrasse	120
construction	88
résidence	85
chauffage	66
solaire	64
cuisine	47
chambre	46
fenêtre	43
énergétique	39
chauffer	38
lotissement	37
toit	33
récupération	30
garage	29
BBC	28
isoler	28
passif	27

Le terme maison est presque 3 fois plus présent que celui d'appartement. Pour autant le terme générique de « logement » reste très présent.

Parmi les dispositifs, c'est la terrasse qui apparaît en premier. Les termes liés au chauffage, à l'énergie, arrivant bien après, même si en cumulé, ils représentent plus de 500 occurrences.

A noter que dans les 20 premiers termes, on retrouve les termes « BBC », et « passif ». Un peu moins fréquemment, on retrouvera aussi « BEPOS » et « effinergie », de même qu'« HQE ». Cela laisse à penser que ces termes liés à la performance énergétique commencent à se généraliser dans les discours.

Si l'on enlève les termes génériques (maison, logement, appartement, construction, résidence) et ce qui concerne la performance énergétique, on trouve peu d'éléments caractérisants les logements. La chambre est moins citée que la cuisine et c'est clairement la terrasse qui fait office de pièce de vie (bien loin derrière le salon <15 occurrences).

LA FORME DES LOGEMENTS

A peine plus de la moitié des textes précise la forme du logement (36% d'appartement et 22% de maison, le reste des logements n'est pas clairement défini). On trouve néanmoins quelques exceptions d'habitat superposé, habitat intermédiaire, maisons de ville (2%), ou « maison sur le toit ». Les logements pour lesquels on a une indication de taille sont plutôt grands (T4 et T3 sont majoritaires) pouvant accueillir des familles. Les habitants des logements sont présentés comme étant propriétaires pour 12% des textes et locataires pour 7%. Les ménages ont souvent pu accéder à la propriété grâce au dispositif d'accession à la propriété. Les logements sont peu localisés souvent de manière assez vague (centre-ville, à côté de/en face de...) On les désigne comme proche d'autres espaces : près du parc, proche du centre-bourg, à côté d'une place. Seuls 8% des textes présentent une identité nominative des opérations (Bamboo House, tour « Clos Saint-Lazare »). On donne rarement explicitement un nom de rue ou une localisation exacte.

« Je ne sais pas ce que tu en penses mais l'architecture est un peu déroutante au premier abord mais franchement, quelle belle idée ces façades végétalisées, s'exclame Sébastien ... et leurs toits de panneaux solaires, super bien intégrés dans les toitures, comme ceux qui sont sur le toit de notre immeuble »

St Chamond

L'architecture est peu évoquée. Quand elle l'est, c'est pour parler d'une architecture nouvelle et contemporaine, qui peut surprendre ou être redoutée au départ, mais qui en général s'intègre bien au paysage local.

LES ESPACES EXTÉRIEURS PRIVATIFS

Près de la moitié des logements ont un espace extérieur identifié. Traditionnellement les jardins sont associés aux maisons (27 cas identifiés soit 8% des textes), et les terrasses/balcons aux appartements (52 cas soit 16%). On trouve également quelques loggias, vérandas, jardins d'hiver et serres bioclimatiques. Les vis-à-vis sont peu abordés mais ils sont alors « évités » ou « limités » autant que possible. La distinction entre les espaces communs (cours, jardins) et les espaces privés se fait par des dispositifs plus ou moins marqués (clôtures, murs de pierre, haies, fossés drainants...). Dans quelques exemples, les clôtures sont inexistantes (les jardins ne sont pas clôturés « alors avec toutes les parcelles, ça fait presque un vrai terrain de foot »).

L'ÉVOLUTIVITÉ

« Benjamin, 21 ans, à qui elle prête depuis septembre la chambre du haut en échange de quelques heures de garde, a besoin d'un service. Pratique, le haut dispose en effet d'un accès extérieur indépendant... de sorte que la maison s'est recomposée lorsque leur fils aîné a pris son envol. »

Chécy – Grainloup-Est

La question de l'évolutivité des logements est très peu présente (6%). On retrouve deux types de transformation d'un logement : soit le cas de l'agrandissement du noyau familial avec l'ajout de pièces de vie ou de chambre, soit le cas de la réduction du noyau familial avec la reconversion des pièces « en trop » (reconversion d'un rez de chaussée en locatif pour personne handicapée ; chambre du fils transformée en logement locatif indépendant après son départ).

LE CONFORT

Les quelques éléments concernant le confort du logement ne portent pas sur l'aménagement intérieur (disposition des pièces, meubles, équipements...) mais sur les aspects thermo-aérodynamiques : la température est agréable (fraîche en été, chaude en hiver), la ventilation apporte un air sain (température agréable, ventilation...), l'hygrométrie y est bonne... On parle aussi de l'isolation phonique qui offre un endroit calme et de l'intimité aux occupants, ainsi qu'à l'environnement proche (« les voisins n'entendent même pas le piano » ; « les parois sont bien isolées : malgré les appartements situés au dessus, on n'entend pas les enfants qui courent »).

Si le terme « bioclimatique » revient dans quelques textes, c'est surtout pour parler d'orientation. Un quart des textes abordent l'orientation du logement, mais seulement la moitié d'entre eux donne des explications sur les choix d'orientation. L'orientation du logement apporte un confort supplémentaire par l'apport de rayons solaires directement dans le lieu de vie (sur les espaces extérieurs : balcons, terrasses pour le petit-déjeuner, dans la chambre au réveil), ou par la vue offerte sur le paysage environnant : les parcs, les montagnes... De manière générale, on évoque la vue lorsqu'elle apporte la nature dans le logement (maison « agréable à vivre et [qui] bénéficie de beaucoup de lumière et d'une vue magnifique sur les crêtes du Forez »). On essaie aussi de récupérer le pouvoir chauffant du soleil, soit directement via les ouvertures et les rayons qui rentrent et chauffent le logement, soit via des intermédiaires (photovoltaïques, ECS...).

LA PERFORMANCE ÉNERGÉTIQUE DES LOGEMENTS ET LES DISPOSITIFS TECHNIQUES

La performance énergétique se traduit dans les textes par l'utilisation de mots tels que « efficacité », « autonomie » (1 texte) et des notions plus floues du genre « maisons écologiques ». L'appel aux normes est assez prégnant, même si un seul texte évoque la RT2012, et un autre un objectif RT2005-50% pour les bâtiments tertiaires, c'est surtout la « HQE » ou les normes environnementales attachées qui reviennent dans 6 textes, dont un cite l'organisme certificateur Effinergie. Un seul texte indique des chiffres précis (consommation inférieure à 30 kWh/m²/an pour le texte des Quartiers innovants à Kaysersberg) et finalement un seul évoque aussi le changement obtenu, les immeubles étant précédemment de « vraies passoires » (Ponceau à Cergy). La moitié des textes intègre une référence au chauffage ou à l'énergie du logement, que ce soit en explicitant directement les dispositifs techniques ou indirectement par les factures, les charges ou le confort du logement pour la température ou l'eau chaude. Une diminution des factures et la modification de la part du budget réservé au logement¹ apparaît dans quelques textes. On trouve aussi des textes dans lesquels l'habitant est acteur de la sobriété énergétique et de la performance de son logement, principalement concernant la coupure des appareils électriques ou le réglage de la température de consigne de chauffage. Dans un tiers des textes qui parle de performances énergétiques, les réductions des consommations et des factures sont du fait des performances des bâtiments : BBC, RT 2012, passif, BEPOS ou bénéficiant au minimum d'une bonne isolation. Globalement seulement 16 textes évoquent un résultat ou d'une intention de réduction des consommations en énergie au travers de l'aménagement réalisé.

Les dispositifs techniques de production d'énergie et d'électricité sont variés : bois (poêle, granulés...), panneaux photovoltaïques, panneaux solaires, réseaux de chaleur, cogénération, chauffage collectif, chauffage bois/gaz, géothermie, biomasse, éolien.

LES MODES CONSTRUCTIFS

« L'appartement est très agréable en soirée même en période chaude. Les pare soleils extérieurs, les vitrages isolants, ont permis d'éviter 80 % du rayonnement global et de minimiser les apports solaires dans la journée. De plus les grands arbres procurent un bon ombrage. A l'heure du dîner, les Morin discutent et réalisent combien leur déménagement à changer leur mode de vie. Tout leur paraît plus simple. »

Le Thor – Ecoquartier de la gare

Les dispositifs constructifs ou internes aux bâtiments sont très peu abordés. Un seul texte évoque le triple vitrage, deux évoquent un chauffage central, et un seul un plancher chauffant. Quant à l'isolation, elle est ressentie comme bienfaitrice (« il fait bon dans les habitations en été comme en hiver grâce à l'isolation »), ou encore l'image d'« un épais manteau isolant ». Un seul texte parle de l'utilisation de ballots de paille (Ecoquartier Vivre à Docelles). De même, la question des matériaux de construction est très peu présente. Les matériaux locaux sont parfois évoqués pour leur caractère « sain » ou leur aspect « peu nuisible pour l'environnement ». On parle alors du bois, de la terre, du lin, de la paille ou même du béton. Quelques textes mentionnent de manière plus générale l'éco-construction ou les éco-matériaux.

¹ En 2010 19,3% de la consommation effective des ménages étaient consacrées au logement, dont 14% à la location et 3,1% au chauffage et éclairage (source INSEE le 06/11 : http://www.insee.fr/fr/themes/document.asp?reg_id=0&ref_id=T12F061#tableaux). A titre de comparaison, l'alimentation et les boissons non alcoolisées représentent 10,2% et les transports 10,6%.

LA VÉGÉTALISATION DU BÂTI

La question de la végétalisation du bâti apparaît dans 23 textes, soit 7% des textes. Il s'agit pour plus de la moitié de végétalisation de la toiture de certains bâtiments, par exemple les structures de stationnement (4 textes). Seuls 4 textes font apparaître des murs végétalisés, tandis que 5 abordent plus la question du rapport du bâti avec une végétation plantée aux alentours directs. La nature de dispositifs particuliers, autres que les toitures, est ainsi décrite dans divers textes, montrant l'intérêt porté à la présence du végétal. On distingue par exemple dans les textes, un jardin d'hiver dans la véranda, une pergola sur les terrasses, des arbrisseaux en pieds d'immeubles, des écrans végétaux dont on peut deviner l'intérêt (abriter les immeubles voire les rafraîchir en été), un jardin vertical avec de la végétation suspendue sur le bâtiment. Un texte s'avère particulièrement intéressant, celui du projet de renouvellement urbain de la Duchère à Lyon, qui entre à la fois dans quelques détails techniques et dans les motivations des choix effectués. Ainsi une toiture végétalisée est installée sur l'école des Géraniums, et elle « offre un confort d'été agréable et met les enfants à l'abri des variations de température ». Dans l'appartement du narrateur, « les murs extérieurs sont végétalisés avec des plantes génétiquement modifiées, détoxifiantes et nécessitant très peu d'eau ».

Analyse détaillée des caractéristiques des dispositifs techniques mis en place

LE TRI ET LA COLLECTE DES DÉCHETS

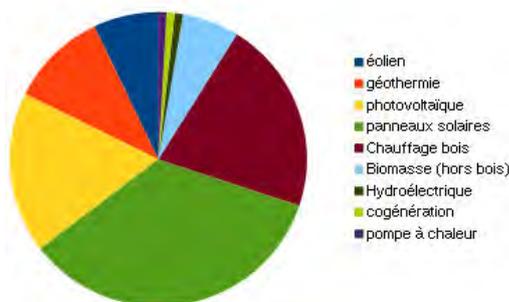
En terme de dispositifs pour le tri et la collecte des déchets, la préoccupation du tri rejoint celle du lieu de dépôt des ordures, la plupart des textes traitant du sujet décrivent où se trouvent les systèmes fixes de collecte des différents déchets. Il est à noter que certains quartiers disposent bien entendu d'une combinaison des différents systèmes présentés dans le tableau ci-après. Se dégage néanmoins une tendance lourde concernant l'installation de composteurs permettant la récupération des matières organiques, et une fois transformée, réutilisable dans les espaces verts, les jardins partagés ou les jardins privés (voir plus loin). Une fois les déchets triés, peu de textes abordent la question du moyen de collecte, celui-ci étant souvent sous-entendu. Cependant 7 textes proposent des systèmes peu répandus pour assurer cette tâche : le projet Ange Gardien à Queues-de-morue propose une « ressourcerie et déchetterie mobile créées par la communauté d'agglomération » ; 3 textes proposent une collecte pneumatique, dont le projet du Fort d'Issy à Issy-Les-Moulineaux qui dispose de « bornes de collectes pneumatiques dans un hall en pied d'immeuble » avec « canalisation et stockage temporaire », enfin 3 textes proposent une collecte assurée à cheval.

	Bac de tri à l'échelle de l'immeuble	Bac de tri à l'échelle du quartier	PAV (Point d'apport volontaire)	Conteneurs enterrés ¹	Composteur collectif	Composteurs individuels
Nb textes	14	20	13	19	48	17
Pourcentage	11.1 %	15.9 %	10.3 %	15.1 %	38.1 %	13.5 %

Modes de dépôt et de tri des déchets

LE RECOURS AUX ÉNERGIES RENOUVELABLES

Près de 30% des textes évoquent les installations qui fournissent de l'énergie renouvelable ou les systèmes de chauffage les utilisant. Ainsi, de manière globale, on trouve dans les quartiers décrits différents types d'installations de production d'énergie renouvelable : éoliennes, géothermie, panneaux photo-voltaïques, panneaux solaires, ballons solaires en toiture, centrale hydroélectrique, chauffage bois, chauffage biomasse. Sont mentionnés aussi quelques réseaux de chaleur, une pompe à chaleur et la cogénération.



¹ La distinction faite ci-dessus entre « Containers enterrés » et PAV (Point d'apport volontaire) pourrait ne pas être pertinente. Cependant la situation de ces containers et la composition des PAV non explicité, nous avons choisi de séparer les deux types de « réponses ».

Concernant les éoliennes, il est fait référence à leur taille, à leur localisation (sur une tour, sur une maison dans un cas, sur un immeuble). Il y a aussi quelques dispositifs spécifiques : éoliennes maritimes à Marseille, implantées dans les calanques proches, remise en service de moulins dans le cas du texte du quartier des îles à Valence. Il est impossible en l'état de savoir quels types de bâtiments sont reliés aux installations de géothermie. On notera juste quelques cas particuliers : un texte indique que ce sont des serres qui sont chauffées par géothermie (permettant la culture de fruits exotiques), deux textes font le lien direct entre géothermie et réseau de chaleur. Sur la vingtaine de textes qui aborde la question du photovoltaïque, peu apportent des précisions techniques. Seuls deux textes donnent des précisions quantitatives concernant la production d'électricité par panneaux photovoltaïques, indiquant les surfaces installées : 600 m² dans un cas et 3000 m² dans l'autre. Un texte précise que les panneaux serviront à alimenter un bâtiment en éclairage, tandis qu'un autre précise que du point de vue aspect, il s'agira de « panneaux extra-plats ». Pour ce qui est du lieu de pose des panneaux photovoltaïques, certains textes les précisent. Il s'agit principalement des toitures et sheds (4 textes) ou avancée de toiture (1 texte), de murs (1 texte) ou de dispositifs sur des parkings (1 texte).

« Sais-tu que le soleil est un bienfaiteur, en effet, on capte ses rayons avec des capteurs « SOLAIRES », ceux qui sont sur le toit du garage et qui emmagasinent sa chaleur et son énergie dans des batteries, et voilà l'électricité chez papi c'est ça. De même que les bornes dans les rues, pour alimenter les voitures électriques, sont issues de la même technologie. Et puis la grosse machine dans la cave, c'est la chaufferie. Papi met des granulés de bois spéciaux, et ça chauffe, et cela coûte moins cher que le fuel.»

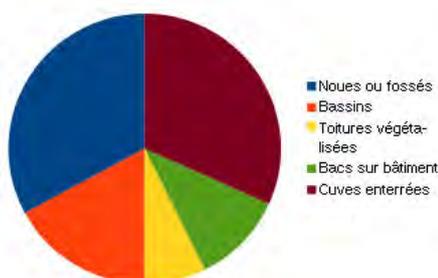
La Tour de Salvagny

Évidemment, dans un certain nombre de projets, tous ces dispositifs sont combinés et quelques textes seulement proposent de réelles innovations technologiques. Par contre, le lien avec des filières locales ou forestière est très rarement fait. Seul un texte parle d'un « poêle à bois alimenté en plaquettes produites localement », alors qu'un autre évoque un « chauffage biomasse » alimenté par la « récolte de miscanthus de l'agriculteur local »

L'ÉCLAIRAGE PUBLIC

Toujours en matière d'énergie, concernant l'éclairage public, l'intérêt du sujet, évoqué par de très rares textes, relie celui-ci à des questions de sécurité, d'observation des étoiles, de présence de la faune (protection ou observation). Moins de 10 textes se concentrent sur les questions d'optimisation ou d'intelligence du réseau (éclairage qui baisse en intensité en fin de journée pour l'un ou vers 23h pour l'autre ; coupure totale à certaines heures de la nuit ; dispositif de balisage prenant le relais en soirée, détecteurs de mouvement ; télégestion). Enfin quelques textes s'intéressent à la nature économe des dispositifs (leds, ampoules basse consommation), au mode d'alimentation des candélabres (mini-éoliennes, panneaux photovoltaïques, candélabres autonomes). On peut noter que quelques textes évoquent aussi la question de la qualité de l'éclairage, qualifié soit de « lumière douce » ou de lumière « tamisée ». En revanche très peu font le lien avec la biodiversité (le simple balisage de nuit, « permet l'observation des chauves-souris »).

LA GESTION DE L'EAU ET L'ASSAINISSEMENT



La plupart des textes abordent la question de l'eau au travers des installations mises en place visant à réduire les consommations. Il s'agit notamment de mitigeurs à pression réduite, de robinets mousseurs, de réducteurs de débit, de minuteriers et boutons poussoirs dans les douches ou de l'absence de baignoire dans les logements, qui nécessitent de trop grandes quantités d'eau pour les remplir. La gestion des eaux de pluies est abordée, elle, dans une centaine de textes (30% des textes). On nous parle alors de dispositifs de stockage provisoire, drainage et infiltration (nouses et bassins principalement), de dispositifs de stockage voués principalement à la récupération (toitures végétalisées, bacs en toiture, cuves...) et donc à sa réutilisation. Enfin, un seul texte aborde la question du traitement des eaux de pluie.

« L'eau des toilettes est de l'eau de pluie récupérée en cuve pour l'ensemble du bâtiment. Cette eau de pluie sert aussi à arroser les plantes à l'extérieur de la résidence. »

Ingre

Si l'objectif, pour certains est de « gérer les eaux de pluie comme dans la nature » ou de mettre en place une « gestion alternative », les espaces dédiés à l'infiltration sont souvent « paysagers » ou « plantés », voire parfois « intégrés » ou « en continuité » de milieux humides. Un texte va même jusqu'à qualifier le projet d'« aqua-quartier » (Grainloup Est à Chécly).

L'eau de pluie récupérée (17% des textes) est principalement utilisée pour l'arrosage des jardins privés ou collectifs, l'arrosage des espaces verts. D'autres usages, plus rares, sont également évoqués au travers des textes : pour les toilettes, et aussi « pour rincer les toilettes sèches », pour le lavage des voitures, pour le nettoyage des sols, pour la machine à laver, pour la douche « après traitement et chauffage par panneaux solaires ».

« Mais avant de sortir, comme tous les habitants du lotissement, et c'était le travail de Paul dans sa famille, il devait actionner comme chaque matin le système de rinçage des toilettes « sèche » à séparation dès la source : il ouvrit donc le robinet bleu pendant quinze secondes, montre en main. L'eau de pluie stockée spécifiquement à cet effet sur le toit du bâtiment descendit dans les canalisations. Le père de Paul, lui, devait vérifier les réseaux de stockage des urines et des fèces dans tous les bâtiments. Il faisait régulièrement la tournée de tous les sous-sols qui contenaient les cuves de stockage et les dessiccateurs. Ces outils étaient encore expérimentaux et exigeaient du suivi. Plus de 8 ans maintenant que le système démontre sa performance sans encombre. C'était une vraie réussite ! »

Montreuil le Gastroux

Au total seulement 8 textes traitent de la question de l'assainissement des eaux usées. L'approche phytosanitaire du traitement est affirmée dans deux voire trois textes. Dans quelques textes, les eaux usées sont envoyées dans des serres de traitement (parfois avec roselière). L'objectif du traitement peut être assez différent : les eaux sont ainsi soit « potabilisées », soit elles sont récoltées et retraitées et serviront pour les toilettes, le linge et le lave-vaisselle. Un cas évoque le fonctionnement d'une chaufferie « par récupération de la chaleur des eaux usées ».

LA BIODIVERSITÉ

« En remontant chez lui, il trouve ses enfants en train de surveiller attentivement l'abri à hérisson qui se trouve près de chez eux. Un couple y a élu domicile depuis quelques années mais il leur explique qu'ils n'en ressortiront qu'au printemps et que pour observer la nature, il valait mieux aller au jardin pédagogique s'entraîner à reconnaître les plantes sans l'aide des feuilles, ni des étiquettes ! »

Changé – La Barberie

Globalement seulement 8 textes font état d'aménagements spécifiques pour la faune (dans les espaces publics ou verts, ou au niveau du bâti). Les aménagements sur espaces publics sont plus ou moins complexes. Il peut s'agir de simples mangeoires, où « les biches et les lapins viennent manger », à proximité des habitations ; d'« abris à hérissons » dans le cas du projet La Barberie à Changé, de dispositifs pour les insectes (qu'il s'agisse de refuge à papillons ou d'hôtel à insectes visant plusieurs espèces, dont en général les xylophages) ou encore de ruches (avec pour conséquence « une augmentation de la production fruitiers des espaces publics et des jardins »). Certains quartiers cherchent à impliquer les habitants dans le suivi ou la pose des installations pour la faune, au travers d'ateliers pédagogiques visant à la découverte de la faune et de la flore ou de la mise en place d'une exposition. Si les associations citées sont très nombreuses concernant les jardins partagés ou la gestion biologique ou différenciée de ces espaces, leur préoccupation directe pour la biodiversité n'est que peu exploitée. Elle l'est dans quelques textes avec une implication se rapprochant de l'élevage dans deux cas (enclos contenant poules et canards, apiculture sur les jachères fleuries), avec une implication d'une association de protection des oiseaux (Chrysalide) dans le suivi des espèces et la pose d'installations, ou avec l'organisation, lors de l'accueil des nouveaux habitants, d'une promenade guidée, permettant notamment la découverte de la biodiversité.

Au niveau des bâtiments, on notera aussi l'installation de ruches sur le toit d'une école. Cependant le cas le plus intéressant est le texte de Nouvel Air, Le Pommier à Montreuil-Le-Gast :

« Aujourd'hui exceptionnellement Paul n'irait pas à l'école, c'était la fête ! Mais ce qui le motivait pardessus tout, c'était de participer à la journée de comptage des oiseaux. Depuis 8 ans que le lotissement existait, c'est la troisième fois que les associations de protection de la nature du coin venaient évaluer l'efficacité des installations mises en place sur les murs des bâtiments pour accueillir différentes espèces d'oiseaux. A l'époque c'était une première, aujourd'hui toutes les nouvelles constructions avaient une obligation de résultat sur trois espèces : le martinet noir, l'hirondelle rustique et celle des fenêtres. A Montreuil Le Gast, sur le site de Nouvel Air, comme dix autres écoquartiers dont cinq français, labellisés « Chrysalide » en raison de leurs caractères scientifiques, les recherches continuaient pour affiner les nouvelles législations et améliorer la restauration de la biodiversité dans les zones urbanisées.»

Montreuil-le-Gast

La présence de protections légales pour les espaces naturels prises en compte dans le projet de part leur proximité ou l'inclusion dans un ensemble plus vaste est exprimée dans seulement 5 textes. Si ceci rassure concernant la situation et l'impact potentiel des projets, certains sont inclus dans un Parc Naturel Régional (2 textes) ou se préoccupent de l'influence sur une « zone Natura 2000 », ou des « espaces protégés » qualifiés comme des « bois et prés ». L'inscription du quartier dans un système plus vaste alliant milieux naturels et corridors n'est pas toujours lisible. Ainsi on trouve dans les récits des références à des milieux humides (34), avec des statuts très différents, allant de la mare à la mer (en passant par le bassin, la noue végétalisée, le lac...) ; d'autres milieux spécifiques (10) ou des corridors biologiques ou trames vertes et bleues (11). Concernant les autres milieux spécifiques, ils apparaissent souvent en tant qu'éléments patrimoniaux à conserver. Il s'agit principalement de paysages de bocages, de prairies, des pelouses, ou d'une savane inondable. Dans ce dernier cas, il s'agit de polders, milieu très spécifique lié cependant lui aussi à l'eau.

Liste des textes étudiés

	NOM	VILLE	DÉPARTEMENT	RÉGION
EQ1100119	Ecoquartier Tanneries	Lingolsheim	Bas-Rhin	Alsace
EQ1100121	Ecoquartier Adelshoffen	Schiltigheim	Bas-Rhin	Alsace
EQ1100077	Ecoquartier Staffelfelden	Staffelfelden	Haut-Rhin	Alsace
EQ1100190	Zellmatten2	Walbach	Haut-Rhin	Alsace
EQ1100223	Création de quartiers innovants à Kaysersberg	Kaysersberg	Haut-Rhin	Alsace
EQ1100455	Wolf-Wagner	Mulhouse	Haut-Rhin	Alsace
EQ1100460	Quartier des Tisserands	Sierentz	Haut-Rhin	Alsace
EQ1100267	Redynamisation durable du quartier de la Gare	Périgueux	Dordogne	Aquitaine
EQ1100501	Ecopôle	Vélines	Dordogne	Aquitaine
EQ1100616	Ecoquartier de Lavalade	Saint-Aulaye	Dordogne	Aquitaine
EQ1100104	Renouvellement urbain du quartier Arago	Pessac	Gironde	Aquitaine
EQ1100158	Terre Sud	Bègles	Gironde	Aquitaine
EQ1100274	Parc de Marache	Biganos	Gironde	Aquitaine
EQ1100331	Ecoquartier du Peyrouat	Mont de Marsan	Landes	Aquitaine
EQ1100424	Le Mousse	Dax	Landes	Aquitaine
EQ1100566	Ecoquartier de Lariou	Aire sur l'Adour	Landes	Aquitaine
EQ1100109	Ecoquartier du Pesqué	Orthez	Pyrénées-Atlantiques	Aquitaine
EQ1100506	Ecoquartier du Maharin	Anglet	Pyrénées-Atlantiques	Aquitaine
EQ1100100	Ecoquartier	Ainay-le-Château	Allier	Auvergne
EQ1100145	Ecoquartier du Vialenc	Aurillac	Cantal	Auvergne
EQ1100386	Ecolotissement du Peuch	Dienne	Cantal	Auvergne
EQ1100164	Champratel	Clermont-Ferrand	Puy-de-Dôme	Auvergne
EQ1100172	Le Palavezy	Cournon d'Auvergne	Puy-de-Dôme	Auvergne

	NOM	VILLE	DÉPARTEMENT	RÉGION
EQ1100175	Tremonteix	Clermont-Ferrand	Puy-de-Dôme	Auvergne
EQ1100227	Les Trois Fées	Cébazat	Puy-de-Dôme	Auvergne
EQ1100275	Coeur de Ville	Beaumont	Puy-de-Dôme	Auvergne
EQ1100276	Îlot Grenier	Riom	Puy-de-Dôme	Auvergne
EQ1100344	Ecohameau	Bertignat	Puy-de-Dôme	Auvergne
EQ1100500	Le quartier du Bout du Monde	Issoire	Puy-de-Dôme	Auvergne
EQ1100620	Carreau de la mine	Charbonnier-les-Mines	Puy-de-Dôme	Auvergne
EQ1100031	Ecoquartier	Verson	Calvados	Basse-Normandie
EQ1100495	Quartier Libera	Colombelles	Calvados	Basse-Normandie
EQ1100150	Grimesnil Monturbert	Cherbourg Octeville	Manche	Basse-Normandie
EQ1100605	Saint-Georges-Montcocq	Saint-Georges-Montcocq	Manche	Basse-Normandie
EQ1100466	Ecohameau	Heugon	Orne	Basse-Normandie
EQ1100574	Les Hauts de Savigny	Savigny-Le-Sec	Côte-d'Or	Bourgogne
EQ1100038	Les Goujons	Saint-Vallier	Saône-et-Loire	Bourgogne
EQ1100220	La Petite Condemine	Tournus	Saône-et-Loire	Bourgogne
EQ1100619	Nouvelle Coupée	Charnay-Lès-Mâcon	Saône-et-Loire	Bourgogne
EQ1100584	Nosée	Saint-Florentin	Yonne	Bourgogne
EQ1100398	Lotissement du bourg	Le Haut-Corlay	Côtes d'Armor	Bretagne
EQ1100402	Ecoquartier de Gourland	Guingamp	Côtes d'Armor	Bretagne
EQ1100036	Le Pommier	Montreuil-Le-Gast	Ille-et-Vilaine	Bretagne
EQ1100380	La Courrouze	Rennes	Ille-et-Vilaine	Bretagne
EQ1100484	Le Bourg, Les Fresches, Le Pont	Vignoc	Ille-et-Vilaine	Bretagne
EQ1100117	Coeur de Poulfanc	Séné	Morbihan	Bretagne
EQ1100277	Ecocité du Pré Vert	Saint-Nolff	Morbihan	Bretagne
EQ1100502	Ecoquartier du Manio	Lorient	Morbihan	Bretagne

	NOM	VILLE	DÉPARTEMENT	RÉGION
EQ1100023	Ecoquartier Baudens	Bourges	Cher	Centre
EQ1100051	BALSAN	Chateauroux	Indre	Centre
EQ1100078	Les Hauts de Montlouis	Montlouis Sur Loire	Indre-et-Loire	Centre
EQ1100231	Haute Varenne et Gare	Azay Le Rideau	Indre-et-Loire	Centre
EQ1100278	La Martinière	Villaines Les Rochers	Indre-et-Loire	Centre
EQ1100350	Quartier Durable	Joué Lès Tours	Indre-et-Loire	Centre
EQ1100379	ZAC Plessis Botanique	La Riche	Indre-et-Loire	Centre
EQ1100404	Ecoquartier De Monconseil	Tours	Indre-et-Loire	Centre
EQ1100624	La Zac des Gués	Veigné	Indre-et-Loire	Centre
EQ1100532	ZAC des Mézières	Villebarou	Loir-et-Cher	Centre
EQ1100237	Les Jardins Du Bourg	Ingre	Loiret	Centre
EQ1100269	Grainloup Est	Chécycy	Loiret	Centre
EQ1100283	Zac Multisite du Clos Renard, des Cigales et Gare	Châteauneuf-Sur-Loire	Loiret	Centre
EQ1100289	HULLOVOYE	Hargnies	Ardennes	Champagne-Ardenne
EQ1100326	Ecoquartier des Crêtes	Novion Porcien	Ardennes	Champagne-Ardenne
EQ1100411	Jean-Baptiste Clément	Charleville-Mézières	Ardennes	Champagne-Ardenne
EQ1100246	Ecoquartier du Moulinet	Pont-Sainte-Marie	Aube	Champagne-Ardenne
EQ1100354	Ecoquartier rural	Lesmont	Aube	Champagne-Ardenne
EQ1100387	Ecoquartier Tauxelles	Troyes	Aube	Champagne-Ardenne
EQ1100086	Ecoquartier	Joinville	Haute-Marne	Champagne-Ardenne
EQ1100311	Ancien Dépôt SNCF	Chaumont	Haute-Marne	Champagne-Ardenne
EQ1100395	Requalification du Site de l'ancien Hôpital	Saint-Dizier	Haute-Marne	Champagne-Ardenne
EQ1100106	Ecoquartier Croix Rouge Pays de France	Reims	Marne	Champagne-Ardenne
EQ1100294	Pôle Intergénérationnel	Betheny	Marne	Champagne-Ardenne
EQ1100357	Ecoquartier Terres Rouges Beausoleil	Epernay	Marne	Champagne-Ardenne

	NOM	VILLE	DÉPARTEMENT	RÉGION
EQ1100426	Espace Intergénérationnel	Berru	Marne	Champagne-Ardenne
EQ1100539	Carrelles	Couvrot	Marne	Champagne-Ardenne
EQ1100079	Les Vaites	Besançon	Doubs	Franche-Comté
EQ1100444	EQIPM -EcoQuartier Innovant Pays de Montbéliard	Vieux-Charmont	Doubs	Franche-Comté
EQ1100371	Ecoquartier des Près de la Cote	Lure	Haute-Saône	Franche-Comté
EQ1100308	Quartier des Ecuriais	Saint-Lupicin	Jura	Franche-Comté
EQ1100324	Quartier Les Epinettes	Andelot-En-Montagne	Jura	Franche-Comté
EQ1100530	Le Crêt du Bief	Lavans-Lès-Saint-Claude	Jura	Franche-Comté
EQ1100409	L'Assainissement, Ecoquartier de Cap Excellence	Abymes	Guadeloupe	Guadeloupe
EQ1100177	Ecoquartier Vidal	Rémire-Montjoly	Guyane	Guyane
EQ1100339	Ecoquartier Montsinéry	Montsinéry-Tonnegrande	Guyane	Guyane
EQ1100123	Eco Village des Noés	Val De Reuil	Eure	Haute-Normandie
EQ1100041	Les jardins de la Ville	Montivilliers	Seine-Maritime	Haute-Normandie
EQ1100207	Le Grand Hameau	Le Havre	Seine-Maritime	Haute-Normandie
EQ1100211	Luciline - Rives De Seine	Rouen	Seine-Maritime	Haute-Normandie
EQ1100272	Ecoquartier Flaubert	Rouen	Seine-Maritime	Haute-Normandie
EQ1100367	Ecoquartier Uggate	Caudebec-Lès-Elbeuf	Seine-Maritime	Haute-Normandie
EQ1100111	Projet «Coeur De Ville»	Limours en Hurepoix	Essonne	Ile-de-France
EQ1100112	Ecoquartier du Lycée Camille Claudel	Palaiseau	Essonne	Ile-de-France
EQ1100178	Clause-Bois Badeau	Brétigny Sur Orge	Essonne	Ile-de-France
EQ1100218	CANAL / EUROPE	Courcouronnes	Essonne	Ile-de-France
EQ1100271	Les Docks de Ris	Ris-Orangis	Essonne	Ile-de-France
EQ1100068	Seguin Rives de Seine	Boulogne-Billancourt	Hauts-de-Seine	Ile-de-France
EQ1100082	Ecoquartier Victor Hugo Bagneux	Bagneux	Hauts-de-Seine	Ile-de-France
EQ1100133	Carnot Gambetta	Suresnes	Hauts-de-Seine	Ile-de-France

	<i>NOM</i>	<i>VILLE</i>	<i>DÉPARTEMENT</i>	<i>RÉGION</i>
EQ1100242	Bac d'Asnières	Clichy	Hauts-de-Seine	Ile-de-France
EQ1100300	ZAC Chandon République	Gennevilliers	Hauts-de-Seine	Ile-de-France
EQ1100490	Fort d'Issy	Issy-Les-Moulineaux	Hauts-de-Seine	Ile-de-France
EQ1100526	ZAC PLM Bois-Colombes	Bois-Colombes	Hauts-de-Seine	Ile-de-France
EQ1100318	Claude Bernard Macdonald	Paris	Paris	Ile-de-France
EQ1100059	Ecoquartier Plaine de Montaigne	Melun	Seine-et-Marne	Ile-de-France
EQ1100087	Ecoquartier	Lieusaint	Seine-et-Marne	Ile-de-France
EQ1100090	ZAC Ecoquartier Castermant	Chelles	Seine-et-Marne	Ile-de-France
EQ1100097	Ecoquartier des Mézereaux	Melun	Seine-et-Marne	Ile-de-France
EQ1100279	Les Bords d'Eau	Montereau-Fault-Yonne	Seine-et-Marne	Ile-de-France
EQ1100434	Ecoquartier des Yèbles De Changis	Avon	Seine-et-Marne	Ile-de-France
EQ1100474	L'ancre de Lune	Trilport	Seine-et-Marne	Ile-de-France
EQ1100058	Les Hauts de Montreuil	Montreuil	Seine-Saint-Denis	Ile-de-France
EQ1100093	Reconversion de la friche Westinghouse	Sevran	Seine-Saint-Denis	Ile-de-France
EQ1100142	Le Fort d'Aubervilliers	Aubervilliers	Seine-Saint-Denis	Ile-de-France
EQ1100229	Les Tartres Sud	Communauté D'agglomération Plaine Commune	Seine-Saint-Denis	Ile-de-France
EQ1100268	Ecoquartier fluvial	L'île-Saint-Denis	Seine-Saint-Denis	Ile-de-France
EQ1100292	Plaine de l'Ourcq : Quartier Durable	Noisy-Le-Sec	Seine-Saint-Denis	Ile-de-France
EQ1100295	Ecocité - Canal de l'Ourcq	Bobigny	Seine-Saint-Denis	Ile-de-France
EQ1100358	Ecoquartier du Canal	Bondy	Seine-Saint-Denis	Ile-de-France
EQ1100359	Ecoquartier GUITEL	Le Pré Saint-Gervais	Seine-Saint-Denis	Ile-de-France
EQ1100375	Ecoquartier Gare de Pantin	Pantin	Seine-Saint-Denis	Ile-de-France
EQ1100384	Les Chemins Mitry-Princet	Aulnay-Sous-Bois	Seine-Saint-Denis	Ile-de-France
EQ1100405	Mare Huguet	Rosny-Sous-Bois	Seine-Saint-Denis	Ile-de-France
EQ1100419	Quartier Gare Confluence	Saint-Denis	Seine-Saint-Denis	Ile-de-France

	NOM	VILLE	DÉPARTEMENT	RÉGION
EQ1100515	Quartier Vallès	Pierrefitte-Sur-Seine	Seine-Saint-Denis	Ile-de-France
EQ1100538	EcoQuartier Eiffel-Molette	Le Blanc Mesnil	Seine-Saint-Denis	Ile-de-France
EQ1100076	Les Perruchets	Auvers Sur Oise	Val-d'Oise	Ile-de-France
EQ1100258	Ponceau	Cergy	Val-d'Oise	Ile-de-France
EQ1100306	Ecoquartier de Louvres et Puiseux-en-France	Louvres	Val-d'Oise	Ile-de-France
EQ1100414	Ecoquartier Mairie Gare	Eragny	Val-d'Oise	Ile-de-France
EQ1100491	ZAC des Bois Rochefort	Cormeilles En Parisis	Val-d'Oise	Ile-de-France
EQ1100576	Le Val Joli	Eaubonne	Val-d'Oise	Ile-de-France
EQ1100147	Ivry Confluences	Ivry-Sur-Seine	Val-de-Marne	Ile-de-France
EQ1100383	ZAC RN 305 Sud	Vitry-Sur-Seine	Val-de-Marne	Ile-de-France
EQ1100425	ZAC Entrée de Ville Paul Hochart	L'haÿ-Les-Roses	Val-de-Marne	Ile-de-France
EQ1100504	CANCER CAMPUS VAL DE BIEVRE	Villejuif	Val-de-Marne	Ile-de-France
EQ1100555	Bord de l'Eau	Villeneuve-Le-Roi	Val-de-Marne	Ile-de-France
EQ1100600	Requalification Centre Ville PNRQAD	Villeneuve-Saint-Georges	Val-de-Marne	Ile-de-France
EQ1100622	Les Ardoines	Vitry-Sur-Seine	Val-de-Marne	Ile-de-France
EQ1100632	Anotole France / Meuniers	Chevilly-Larue	Val-de-Marne	Ile-de-France
EQ1100094	SQYES	Montigny-Le-Bretonneux	Yvelines	Ile-de-France
EQ1100503	Le Coin du Chêne	Buchelay	Yvelines	Ile-de-France
EQ1100575	Projet Urbain Louvois	Vélizy-Villacoublay	Yvelines	Ile-de-France
EQ1100628	Ecoquartier Les Profils	Les Mureaux	Yvelines	Ile-de-France
EQ1100168	ZAC LA SALINE	Saint Paul	Réunion	La Réunion
EQ1100201	Zac Pierrefonds Village	Saint-Pierre	Réunion	La Réunion
EQ1100202	Rénovation Urbaine de Ravine Blanche	Saint-Pierre	Réunion	La Réunion
EQ1100232	PRU du Centre Ville de Saint-Paul	Saint-Paul	Réunion	La Réunion
EQ1100536	La Ville Est Port	Le Port	Réunion	La Réunion

	NOM	VILLE	DÉPARTEMENT	RÉGION
EQ1100545	Beauséjour	Sainte-Marie	Réunion	La Réunion
EQ1100105	Zac des Vallons du Griffoul	Castelnaudary	Aude	Languedoc-Roussillon
EQ1100187	Zac Multisites d'OUVEILLAN	Ouveillan	Aude	Languedoc-Roussillon
EQ1100435	Aménagement de l'entrée Est	Narbonne	Aude	Languedoc-Roussillon
EQ1100084	Hoche-sernam	Nîmes	Gard	Languedoc-Roussillon
EQ1100301	Le Carvermel	Caveirac	Gard	Languedoc-Roussillon
EQ1100329	ZAC Petit Etang	Pujaut	Gard	Languedoc-Roussillon
EQ1100330	ZAC Les Gravières	Pujaut	Gard	Languedoc-Roussillon
EQ1100389	Les Hauts de Saint-Laze	Sommières	Gard	Languedoc-Roussillon
EQ1100464	Ecoquartier de la Gare	Alès En Cévennes	Gard	Languedoc-Roussillon
EQ1100196	Revivre à Celles	Celles	Hérault	Languedoc-Roussillon
EQ1100252	Grisettes	Montpellier	Hérault	Languedoc-Roussillon
EQ1100320	Parc Marianne	Montpellier	Hérault	Languedoc-Roussillon
EQ1100565	ZAC La Laune	Marsillargues	Hérault	Languedoc-Roussillon
EQ1100516	Lotissement Als Horts	Toulouges	Pyrénées-Atlantiques	Languedoc-Roussillon
EQ1100156	Lotissement La Coscolleda	Sorede	Pyrénées-Orientales	Languedoc-Roussillon
EQ1100245	L'éco-lotissement Les Fages Tulle	Tulle	Corrèze	Limousin
EQ1100364	Les Jardins du Bourg	Saint Sulpice Le Guérétois	Creuse	Limousin
EQ1100618	Maisons Créatives	Aixe-Sur-Vienne	Haute-Vienne	Limousin
EQ1100073	Le Plateau de HAYE	Nancy	Meurthe-et-Moselle	Lorraine
EQ1100107	Lerebourg	Liverdun	Meurthe-et-Moselle	Lorraine
EQ1100129	ZAC Biancamaria	Vandoeuvre-Les-Nancy	Meurthe-et-Moselle	Lorraine
EQ1100412	EcoCité	Pagny-Sur-Moselle	Meurthe-et-Moselle	Lorraine
EQ1100052	Ecoquartier Gérôme	Sarrebourog	Moselle	Lorraine
EQ1100423	Quartier des Pommiers	Basse-Ham	Moselle	Lorraine

	NOM	VILLE	DÉPARTEMENT	RÉGION
EQ1100478	Les Jardins du Castel	Rodemack	Moselle	Lorraine
EQ1100071	Recomposition du Centre Bourg	Deyvillers	Vosges	Lorraine
EQ1100075	Pôle de l'Éco-Construction des Vosges	Fraize	Vosges	Lorraine
EQ1100328	Vivre à Docelles	Docelles	Vosges	Lorraine
EQ1100597	Le Bouvrot	Rebeuville	Vosges	Lorraine
EQ1100625	Ecoquartier « Laufromont»	Ville D'epinal	Vosges	Lorraine
EQ1100102	Bon Air : Ecoquartier Caribéen	Fort-De-France	Martinique	Martinique
EQ1100372	Ecoquartier de Dun	Dun	Ariège	Midi-Pyrénées
EQ1100037	Reconversion du Site de Combarel	Rodez	Aveyron	Midi-Pyrénées
EQ1100259	EcoLotissement Du Frêne / Laguiole 12	Laguiole	Aveyron	Midi-Pyrénées
EQ1100174	Ecoquartier Maragon Floralties	Ramonville Saint-Agne	Haute-Garonne	Midi-Pyrénées
EQ1100282	ZAC Las Fonses - Bois Vieux	Villeneuve-Tolosane	Haute-Garonne	Midi-Pyrénées
EQ1100302	Les Izards	Toulouse	Haute-Garonne	Midi-Pyrénées
EQ1100457	Andromède	Blagnac	Haute-Garonne	Midi-Pyrénées
EQ1100461	Vidailhan	Balma	Haute-Garonne	Midi-Pyrénées
EQ1100560	Aménagement Durable du Centre-bourg	Peysgies	Haute-Garonne	Midi-Pyrénées
EQ1100345	Ecoquartier Les Résidences du Parc	Graulhet	Tarn	Midi-Pyrénées
EQ1100349	Extension du Bourg de Sainte-Croix	Sainte-Croix	Tarn	Midi-Pyrénées
EQ1100236	NouveauMons	Mons-En-Baroeul	Nord	Nord-Pas-de-Calais
EQ1100298	Centre Ville	Mouvaux	Nord	Nord-Pas-de-Calais
EQ1100325	Five Cail Babcock	Lille	Nord	Nord-Pas-de-Calais
EQ1100332	Rives de la Haute Deûle	Lille	Nord	Nord-Pas-de-Calais
EQ1100347	Ange Gardien	Quesnoy-Sur-Deûle	Nord	Nord-Pas-de-Calais
EQ1100366	Tournebride	Capinghem	Nord	Nord-Pas-de-Calais
EQ1100382	L'union	Roubaix	Nord	Nord-Pas-de-Calais

	NOM	VILLE	DÉPARTEMENT	RÉGION
EQ1100430	S.I.Energie	Lys-Lez-Lannoy	Nord	Nord-Pas-de-Calais
EQ1100184	VUQ	Wavrans Sur L'aa	Pas-de-Calais	Nord-Pas-de-Calais
EQ1100203	Logement BBC	Samer	Pas-de-Calais	Nord-Pas-de-Calais
EQ1100217	Ecoquartier de l'horlogerie	Béthune	Pas-de-Calais	Nord-Pas-de-Calais
EQ1100233	Ecoquartier Descartes-Blériot	Calais	Pas-de-Calais	Nord-Pas-de-Calais
EQ1100244	Porte des Petits Moulins	Commune D'oye-Plage	Pas-de-Calais	Nord-Pas-de-Calais
EQ1100251	ZAD du Grand Duc	Coulogne	Pas-de-Calais	Nord-Pas-de-Calais
EQ1100253	Jaurès Scientifiques	Lievin	Pas-de-Calais	Nord-Pas-de-Calais
EQ1100261	Ecoquartier de la ZAC du Champ Gretz	Communauté De Communes Opale Sud	Pas-de-Calais	Nord-Pas-de-Calais
EQ1100297	ZAC de Quentovic	Le Touquet Paris Plage	Pas-de-Calais	Nord-Pas-de-Calais
EQ1100365	ZAC Ecoquartier	Mericourt	Pas-de-Calais	Nord-Pas-de-Calais
EQ1100391	ZAC du Centre Ville	Arques	Pas-de-Calais	Nord-Pas-de-Calais
EQ1100288	Vallée de Sakamoto	Noumea	Nouvelle Calédonie	Nouvelle Calédonie
EQ1100120	Ecoquartier du Champ de Foire	Clisson	Loire-Atlantique	Pays de la Loire
EQ1100122	ZAC de VIRELOUP	Treillieres	Loire-Atlantique	Pays de la Loire
EQ1100170	Erdre Porterie	Nantes	Loire-Atlantique	Pays de la Loire
EQ1100240	Les Fresches 3	Saint Hilaire De Clisson	Loire-Atlantique	Pays de la Loire
EQ1100262	Le Vallon des Garettes	Orvault	Loire-Atlantique	Pays de la Loire
EQ1100291	Secteur des Filets	La Plaine Sur Mer	Loire-Atlantique	Pays de la Loire
EQ1100394	Zac de La Fleuriaye 2	Carquefou	Loire-Atlantique	Pays de la Loire
EQ1100463	Le Verger	Sucé-Sur-Erdre	Loire-Atlantique	Pays de la Loire
EQ1100525	Opération Centre Bourg	Saint-André Des Eaux	Loire-Atlantique	Pays de la Loire
EQ1100598	ZAC Maison Neuve	Guérande	Loire-Atlantique	Pays de la Loire
EQ1100152	Le Plateau des Capucins	Ville D'angers	Maine-et-Loire	Pays de la Loire
EQ1100492	Le Court Pivert	Segré	Maine-et-Loire	Pays de la Loire

	NOM	VILLE	DÉPARTEMENT	RÉGION
EQ1100604	Le Veillerot	Saint-Sylvain D'anjou	Maine-et-Loire	Pays de la Loire
EQ1100034	Les Coprins et Beausoleil	Argentré	Mayenne	Pays de la Loire
EQ1100148	LE VERGER	Chatelain	Mayenne	Pays de la Loire
EQ1100161	Le Coudray	Montigné Le Brillant	Mayenne	Pays de la Loire
EQ1100321	Les Jariais	Château-Gontier Bazouges	Mayenne	Pays de la Loire
EQ1100397	La Mitraie 2	Azé	Mayenne	Pays de la Loire
EQ1100559	La Barberie	Changé	Mayenne	Pays de la Loire
EQ1100074	Quartier des Grands Jardins	Fercé Sur Sarthe	Sarthe	Pays de la Loire
EQ1100141	La Pellandière	Sablé-Sur-Sarthe	Sarthe	Pays de la Loire
EQ1100188	Plaine du Longuet et de la Métairie	Arçonay	Sarthe	Pays de la Loire
EQ1100337	ZAC de Belle Noue	Olonne Sur Mer	Vendée	Pays de la Loire
EQ1100541	Renouvellement Urbain	Saint Hilaire De Loulay	Vendée	Pays de la Loire
EQ1100028	Clémencin	Crouy	Aisne	Picardie
EQ1100048	Ecoquartier	Cressonsacq	Oise	Picardie
EQ1100024	Zac Les Sables	La Couronne	Charente	Poitou-Charentes
EQ1100179	Ecoquartier à Bongraine	Aytré	Charente-Maritime	Poitou-Charentes
EQ1100323	Le Quartier Voyer	Saint Jean D'angély	Charente-Maritime	Poitou-Charentes
EQ1100572	LE VALLON	Saintes	Charente-Maritime	Poitou-Charentes
EQ1100091	Ecoquartier des Ouzines	Sepvret	Deux-Sèvres	Poitou-Charentes
EQ1100385	Ecoquartier des Tichans	Saint Aubin Le Cloud	Deux-Sèvres	Poitou-Charentes
EQ1100167	Les Petits Prés de Valence	Couhé	Vienne	Poitou-Charentes
EQ1100390	Fonds Gautiers	Marigny-Brizay	Vienne	Poitou-Charentes
EQ1100085	Les Terres Blanches	Pierrevert	Alpes de Hautes-Provence	Provence-Alpes-Côte d'Azur
EQ1100162	L'esprit Village	Limans	Alpes de Hautes-Provence	Provence-Alpes-Côte d'Azur
EQ1100055	Ecoquartier Aménagement du Centre Ville	Peymeinade	Alpes-Maritimes	Provence-Alpes-Côte d'Azur

	NOM	VILLE	DÉPARTEMENT	RÉGION
EQ1100067	Les Maurettes	Villeneuve-Loubet	Alpes-Maritimes	Provence-Alpes-Côte d'Azur
EQ1100125	Pré St Etienne - Sospel	Sospel	Alpes-Maritimes	Provence-Alpes-Côte d'Azur
EQ1100136	Opération Coeur de Quartier Ranguin	Cannes	Alpes-Maritimes	Provence-Alpes-Côte d'Azur
EQ1100154	Cannes Maria	Cannes	Alpes-Maritimes	Provence-Alpes-Côte d'Azur
EQ1100226	Cap Azur	Roquebrune Cap-Martin	Alpes-Maritimes	Provence-Alpes-Côte d'Azur
EQ1100341	Rayon de Soleil	Vallauris	Alpes-Maritimes	Provence-Alpes-Côte d'Azur
EQ1100362	Ecoquartier de Rocheville	Le Cannet	Alpes-Maritimes	Provence-Alpes-Côte d'Azur
EQ1100128	Quartier de la Gare	Salon De Provence	Bouches-du-Rhône	Provence-Alpes-Côte d'Azur
EQ1100130	Grand Coudoux	Coudoux	Bouches-du-Rhône	Provence-Alpes-Côte d'Azur
EQ1100235	Quartier Durable Les Michelons	Venelles	Bouches-du-Rhône	Provence-Alpes-Côte d'Azur
EQ1100255	Les Hauts de Mazargues	Marseille	Bouches-du-Rhône	Provence-Alpes-Côte d'Azur
EQ1100403	Quartier de la Route Blanche	Martigues	Bouches-du-Rhône	Provence-Alpes-Côte d'Azur
EQ1100080	La Grenouille	Le Pradet	Var	Provence-Alpes-Côte d'Azur
EQ1100146	Site des Canissons	Cavalaire Sur Mer	Var	Provence-Alpes-Côte d'Azur
EQ1100182	Callas Quartier Ferrage / Les Clos	Callas	Var	Provence-Alpes-Côte d'Azur
EQ1100098	Quartier de Beaulieu	Monteux	Vaucluse	Provence-Alpes-Côte d'Azur
EQ1100194	Ecoquartier Gare Pole Multimodal	Carpentras	Vaucluse	Provence-Alpes-Côte d'Azur
EQ1100257	Site du Lavoir	Saint-Saturnin-Lès-Avignon	Vaucluse	Provence-Alpes-Côte d'Azur
EQ1100303	Quartier Durable Pôle Gare	Le Thor	Vaucluse	Provence-Alpes-Côte d'Azur
EQ1100307	Démarche Communale	Entraigues sur la Sorgue	Vaucluse	Provence-Alpes-Côte d'Azur
EQ1100309	Site De Gromelle	Saint-Saturnin-Lès-Avignon	Vaucluse	Provence-Alpes-Côte d'Azur
EQ1100432	La Ferraille	Mazan	Vaucluse	Provence-Alpes-Côte d'Azur
EQ1100381	Construction de 20 Logements Individuels Groupés BBC	Buellas	Ain	Rhône-Alpes
EQ1100338	Les îles	Valence	Drôme	Rhône-Alpes
EQ1100126	Les Passerelles	Cran-Gevrier	Haute-Savoie	Rhône-Alpes

	NOM	VILLE	DÉPARTEMENT	RÉGION
EQ1100215	Anney – Ecoquartier Vallin Fier	Ville D'annecy	Haute-Savoie	Rhône-Alpes
EQ1100260	Quartier Durable des Rigoles	Argonay	Haute-Savoie	Rhône-Alpes
EQ1100377	Ecovela	Viry	Haute-Savoie	Rhône-Alpes
EQ1100393	Etoile Annemasse-Genève	Annemasse	Haute-Savoie	Rhône-Alpes
EQ1100032	Essai-Fontaine	Fontaine	Isère	Rhône-Alpes
EQ1100195	Projet de Renouvellement Urbain du Village 2	Echirolles	Isère	Rhône-Alpes
EQ1100410	Ecoquartier des Mômes	Saint Chef En Dauphiné	Isère	Rhône-Alpes
EQ1100046	La Gare et Gégé	Montbrison	Loire	Rhône-Alpes
EQ1100095	Ilot PLEUVEY	Savigneux	Loire	Rhône-Alpes
EQ1100108	Centre Bourg	Saint Priest En Jarez	Loire	Rhône-Alpes
EQ1100137	Ecoquartier Danton - Evrard	La Talaudiere	Loire	Rhône-Alpes
EQ1100250	Site Gambetta-République	Roanne	Loire	Rhône-Alpes
EQ1100273	Quartier des Molières	Le Chambon-Feugerolles	Loire	Rhône-Alpes
EQ1100431	Manufacture-Plaine Achille	Saint-Etienne	Loire	Rhône-Alpes
EQ1100551	Ecoquartier ZAC des Acières	Saint Chamond	Loire	Rhône-Alpes
EQ1100561	Eco-hameau Mirosse	Burdignes	Loire	Rhône-Alpes
EQ1100096	Ilot Centre République	Chassieu	Rhône	Rhône-Alpes
EQ1100099	Projet de Renouvellement Urbain de la Duchère	Lyon 9°	Rhône	Rhône-Alpes
EQ1100149	Ecoquartier Gare	Tarare	Rhône	Rhône-Alpes
EQ1100180	Le Quartier de la Motte	Meys	Rhône	Rhône-Alpes
EQ1100228	ZAC des Côteaux d'Or	Liergues	Rhône	Rhône-Alpes
EQ1100310	Ecoquartier Monplaisir Centre	Villefranche-Sur-Saône	Rhône	Rhône-Alpes
EQ1100317	ZAC du Contal	La Tour De Salvagny	Rhône	Rhône-Alpes
EQ1100336	Le Hameau des Sources	Cublize	Rhône	Rhône-Alpes
EQ1100408	Belleville Ouest-Gare	Belleville	Rhône	Rhône-Alpes

	<i>NOM</i>	<i>VILLE</i>	<i>DÉPARTEMENT</i>	<i>RÉGION</i>
EQ1100124	Coeur de Village	Grignon	Savoie	Rhône-Alpes
EQ1100134	Le Grand Clos	Barby	Savoie	Rhône-Alpes
EQ1100173	Eco-hameau des Granges	La Motte-Servolex	Savoie	Rhône-Alpes
EQ1100234	Valmar	La Ravoire	Savoie	Rhône-Alpes
EQ1100607	Ecoquartier des Vignes	Le Chatel	Savoie	Rhône-Alpes

Grille d'analyse vierge

Référence	EQ1100
Nom projet	#N/D

Analyse	
---------	--

Région	#N/D	Cœur de ville	#N/D
Département	#N/D	Fiches urbaines	#N/D
Ville	#N/D	Extension urbaine	#N/D
Nb hab. Commune	#N/D	Renouvellement urbain	#N/D
Cat. zonage INSEE	#N/D		
Superficie opération (Ha)	#N/D	Résultats concours	#N/D
Nombre de logements	#N/D		

Auteur		
Description (sur le fond et la forme)		
Impression générale		
Format du texte	Type de récit (récit 1er personne / récit 3e personne / description quartier / autre)	
	Saison	
	Autres	

		Eléments descriptifs / extraits
Caractéristiques du narrateur et du ménage	Nom	
	Âges	
	Composition du ménage / Situation familiale	
	Type(s) d'emploi	
	Lieu(x) d'emploi	
	Scolarité / Mode(s) de garde / Accompagnement/récupération enfants	
	Parcours résidentiel	
	Rapport au temps	
	Répartition des tâches	
	Ce qui relève du "mieux-vivre" / ce qui relève du bonheur	
Autres		
Caractéristiques des autres habitants cités ou rencontrés, y compris la famille du ménage	Nom(s), âges, composition des familles, relations avec le narrateur, emploi(s), autre	
Caractéristiques du logement	Statut d'occupation	
	Taille	
	Forme (appartement, maison...)	
	Nom du bâtiment	
	Espaces extérieurs privés (dont intimité et balcons)	
	Evolutivité	
	Orientation du logement	
	Confort du logement (thermique, acoustique...)	
	Factures (énergétiques, eau...)	
	Dispositifs techniques (notamment liés à l'énergie) / mode de chauffage	
	Dispositifs domotiques/NTIC	
	Situation dans le quartier	
	Autres (dont organisation intérieure du logement, matériaux de construction, modes d'habiter...)	

	Éléments descriptifs / Extrait(s)
1. Piloter et concevoir dans une optique de transversalité	Référence à la maîtrise d'ouvrage, à la collectivité
	Référence à d'autres acteurs du projet
	Référence à l'association des habitants en amont
	Référence à l'association des habitants en 2020
	Existence d'instance/ de dispositifs de co-décision
	Dispositifs d'information/d'accueil à destination des habitants, dispositifs pédagogiques (liés ou non aux scolaires)
	Autres
2. Bien situer et définir son projet	Référence aux besoins de la population, aux enjeux locaux (en terme de besoins en logements notamment)
	Autres
3. S'assurer de la faisabilité financière, technique et juridique du projet	Éléments sur les coûts (notamment des logements, aides...)
	Autres
4. Savoir gérer et évaluer son projet et son quartier	Référence au chantier
	Référence à un suivi ou une évaluation
	Référence à la gestion, à l'entretien (dont co-gestion, gestion déléguée)
	Autres
5. Pérenniser la démarche	Référence à la formation/diffusion (notamment dans le domaine BTP)
	Référence à l'innovation (technique et sociale)
	Autres
6. Promouvoir le vivre-ensemble	Intégration des populations spécifiques (précaires, GV, étrangers...)
	Référence à l'insertion
	Prise en compte de l'accessibilité et du handicap (dans toutes les composantes)
	Référence à la mixité sociale (à quelle échelle)
	Offre de logements (en terme de produits) à l'échelle du quartier
	Référence à la sûreté urbaine, à la sécurité
	Référence à l'intergénérationnel
	Référence à l'interculturel
	Dispositifs d'initiative citoyenne
	Associations présentes sur le quartier
	Services à la personne (hors équipements et commerces)
	Pratiques collectives
Liens avec le reste de la ville (d'un point de vue géographique, social...)	
Autres	
7. Promouvoir des modes de vie solidaires et responsables	Existence d'espaces / objets communs, mutualisés Lieux de sociabilité, de convivialité
	Existence de jardins partagés
	Changements de destination possible (pour les bâtiments, les espaces)
	Référence à la citoyenneté
	Pratiques individuelles
	Pratiques de consommation
	Echanges de services / référence à la solidarité
Autres	
8. Offrir un cadre de vie agréable et sain (en dehors du logement)	Référence à la santé, à l'exposition aux risques et nuisances
	Lieux dédiés aux sports, aux loisirs sur le quartier
	Prise en compte du vieillissement, des personnes âgées
	Caractéristiques et qualité d'usage des espaces publics
	Attrait du quartier
	Ce qui relève des 5 sens (odeurs, bruit, perceptions...)
Autres	
9. Valoriser le patrimoine local, l'identité et l'histoire du quartier	Place de la culture
	Mise en valeur d'éléments remarquables du patrimoine naturel ou bâti
	Référence aux savoirs-faire locaux, aux traditions
	Référence à l'histoire, à l'identité des lieux, toponymie
Autres	

10. Intensité, compacité et densité : dessiner un quartier adapté au contexte	Référence à la densité et caractérisation	
	Architecture (lien avec l'architecture "locale" ?)	
	Référence aux courtes distances, à la proximité	
	Référence au bioclimatisme (dans le bâti et les espaces publics)	
	Référence aux traitements des limites public/privé, aux clotures	
Autres		
11. Assurer la mixité fonctionnelle	Mixité des fonctions sur le quartier (liste des fonctions et services présents) / Echelle de la mixité fonctionnelle	
	Lien aux zones d'emploi (en interne et en externe aux quartiers)	
Autres		
12. Organiser au mieux les déplacements et diminuer la dépendance à l'automobile	Offre de transports sur le quartier (quantité et qualité (horaires, multimodalité...)(tram, bus, fer)	
	Mesures/contraintes pour inciter à la limitation des déplacements automobiles	
	Stationnement automobile (public et privé)	
	Types de voirie (caractéristique géométrique mais aussi vitesse autorisée), place de la voiture sur l'espace public / cohabitation des modes	
	Référence au covoiturage, à l'autopartage	
Référence aux véhicules électriques		
Autres		
13. Promouvoir des modes de déplacements alternatifs et durables	Transports PMR	
	Offre pour les modes doux (piétons, mais aussi vélo et vélo à assistance électrique et vélo-partage)	
	Référence à un pédibus	
	Pratique de déplacement de la famille du narrateur	
	Gestion des livraisons sur le quartier	
Autres		
14. Inscrire le projet dans la dynamique de développement local	Référence à l'activité économique, au modèle économique, impact du projet sur l'attractivité du territoire. Nouvelles activités économiques (en lien avec le projet, le DD)	
	Cohérence entre l'activité proposée et les ressources locales, filières locales, Référence aux circuits courts (hors AMAP)	
	Référence au télé-travail, à d'autres modalités innovantes d'emploi	
	Référence à l'ESS	
	Autres	
15. Valoriser les relations avec le milieu agricole et forestier	Place de la forêt	
	Place de l'agriculture	
	Référence à une AMAP, à une coop.	
	Autres	
16. Réduire les émissions de Gaz à Effet de Serre, s'adapter au changement climatique	Référence aux GES	
	Référence aux îlots de chaleur urbain	
	Prise en compte du risque d'inondation	
	Evolution du climat perceptible dans le texte	
	Référence à une adaptation aux changements climatiques, notion de résilience, de vulnérabilité	
Autres		
17. Optimiser les besoins en énergie et diversifier les sources (Hors logement du narrateur)	Caractéristiques énergétiques des bâtiments	
	Caractéristiques de l'éclairage urbain	
	Place des ENR	
	Conscience des enjeux énergétiques	
	Autres	
18. Assurer une gestion qualitative et équilibrée des ressources en eau	Place de l'eau dans le quartier	
	Référence aux consommations d'eau potable (pour le logement, pour l'arrosage...)	
	Référence à la gestion des eaux pluviales	
	Réutilisation des eaux pluviales	
	Référence à l'assainissement	
Autres		
19. Utiliser de manière raisonnée les ressources non renouvelables et limiter la production des déchets	Référence à la limitation de la production de déchets	
	Référence au tri des déchets, type de collecte sur le quartier, place du compostage	
	Valorisation des déchets	
	Référence à l'utilisation raisonnée du sol	
	Référence aux matériaux (ressources renouvelables, recyclage...)	
Autres		

20. Préserver la biodiversité, restaurer et valoriser la nature en ville	Référence à la biodiversité locale (connaissance, appréciation, acceptation...), Espèces végétales et animales citées	
	Référence à une trame verte, corridors écologiques / Place de la nature dans les espaces publics	
	Végétalisation du bâti	
	Gestion des espaces verts	
	Autres	

Hypothèses à garder en mémoire	

Ce qui vous a marqué le plus, ce qu'on retient	
Eléments de critiques présents dans le texte	
Evolution technologique particulière ?	
Evolution climatique ?	
Evolution des ménages ?	
Réalisme ou utopie ?	
Autres questions transversales à noter	
Autres	

Morceaux choisis : quelques textes singuliers ou représentatifs

Parmi les 317 textes analysés, il nous a semblé intéressant de donner à lire quelques textes en entier, soit pour leur caractère représentatif, soit pour leur singularité.

Dossier	Ville	Projet	Commentaires
36	Montreuil-le-Gast (35)	Nouvel Air, Le Pommier	Axé sur la biodiversité
37	Rodez (12)	Reconversion du site de Combarel	Prise en compte du handicap
59	Melun (77)	EcoQuartier Plaine de Montaigu	Le point de vue d'un jeune de 18 ans d'un milieu modeste
78	Montlouis-sur-Loire (37)	Les Hauts de Montlouis	Le point de vue d'un enfant de 10 ans assez lucide
84	Nîmes (30)	Hoche Sernam	Texte « représentatif » du corpus
87	Lieusaint (77)	Appel à projets 2011	Un père divorcé qui accueille ses enfants pour le week-end
99	Lyon (69)	Projet de Renouvellement urbain de la Duchère	Très axé sur les aspects environnementaux, notamment le changement climatique
149	Tarare (69)	Ecoquartier Gare	Une interprétation libre... un point de vue particulier...
164	Clermont-Ferrand (63)	Champratel	Une forme originale de narration : le mail à une amie à l'étranger pour vanter les qualités de l'EcoQuartier
170	Nantes (44)	Erdre Porterie	« Simon le hérisson » Description de la vie dans le quartier par le point de vue d'un hérisson
202	Saint Pierre (Réunion)	Rénovation urbaine de Ravine Blanche	Le récit d'un jeune de 25 ans qui retrouve son quartier transformé après 10 ans d'absence (suite à un passage en prison) ce qui le met en position d'observateur. Récit peu conventionnel (choix d'un profil atypique) et quartier très branché nouvelles technologies
207	Le Havre (76)	Le Grand Hameau	Une famille qui adhère au concept d'Ecoquartier et qui se traduit dans ses pratiques.
223	Kaysersberg (68)	Création de quartiers innovants	Un jeune couple qui a abandonné son rêve d'être propriétaire d'une maison individuelle et s'est converti à certains principes du développement durable (évolution des représentations et comportements)
231	Azay-le-Rideau (37)	Haute Varenne et gare	Un exemple de participation au projet et de fonctionnement de l'Ecoquartier (volet participatif)
232	Saint-Paul (Réunion)	PRU du centre-ville	Un Ecoquartier qui a permis de requalifier un territoire, un exemple de ville « tropicale »
237	Ingré (45)	Les Jardins du Bourg	Exemple de texte « représentatif » du corpus

302	Toulouse (31)	Les Izards	Texte en immersion dans les pensées d'un habitant, comprenant tous les « ingrédients » d'un EcoQuartier.
309	Saint Saturnin les Avignon (84)	Site de Gromelle	Les personnages sont deux orphelins -dont la jeune soeur a un enfant en bas âge- et qui essaie de s'en sortir
317	La Tour de Salvagny (69)	Zac du Contal	Dialogue entre un papi et sa petite fille Un texte d'anticipation mais pas déconnecté de la réalité de la recherche actuelle
330	Pujaut (30)	Zac Petit Etang	Le couple d'ingénieurs parisiens venus s'installer dans le Gard...
338	Valence (26)	Les Iles	Où Aziz nous parle du territoire, de ses caractéristiques et son histoire affirmée et d'une forme urbaine innovante
347	Quesnoy-sur-Deule (59)	Ange Gardien	Où l'on parle de développement durable, de conviction et d'implication dans la vie de la cité
354	Lesmont (10)	Ecoquartier rural	« Au bonheur des vieux » : récit d'un habitant heureux de 82 ans
365	Mericourt (62)	Zac Ecoquartier	Récit d'une famille d'auto-promoteurs, récit centré sur leur vie et la vie de quartier
382	Roubaix (59)	L'Union	Texte très poétique et touchant.
461	Balma (31)	Vidailhan	La pluie permet d'aborder les sujets de la gestion des eaux pluviales et des transports en commun avec système d'information interactif via le smartphone

MONTREUIL-LE-GAST (35) - NOUVEL AIR, LE POMMIER

La journée de « Paul » dans l'éco-lotissement social de Montreuil-Le-Gast - Année 2020

Il avait gardé les yeux mi-clos. Pas à cause du manque de sommeil, jamais il ne s'était couché si tôt, mais pour se protéger des rayons du soleil qui venaient inonder sa chambre ce jeudi là dès potron minet. Une pensée frappa son esprit pourtant agile : pourquoi n'y avait-il pas pensé plus tôt ? Depuis qu'il habitait l'éco-lotissement de Montreuil-le-Gast, il n'appuyait presque jamais plus sur les interrupteurs de la maison, la lumière naturelle était partout. Habituellement, il ne se réveillait pas si tôt, mais l'excitation de la journée qui s'annonçait l'avait perturbé dans ses habitudes.

Aujourd'hui exceptionnellement Paul n'irait pas à l'école, c'était la fête ! Mais ce qui le motivait pardessus tout, c'était de participer à la journée de comptage des oiseaux. Depuis 8 ans que le lotissement existait, c'est la troisième fois que les associations de protection de la nature du coin venaient évaluer l'efficacité des installations mises en place sur les murs des bâtiments pour accueillir différentes espèces d'oiseaux. A l'époque c'était une première, aujourd'hui toutes les nouvelles constructions avaient une obligation de résultat sur trois espèces : le martinet noir, l'hirondelle rustique et celle des fenêtres. A Montreuil-Le-Gast, sur le site de Nouvel Air, comme dix autres EcoQuartiers dont cinq français, labellisés « Chrysalide » en raison de leurs caractères scientifiques, les recherches continuaient pour affiner les nouvelles législations et améliorer la restauration de la biodiversité dans les zones urbanisées. Paul enfila ses vêtements qu'il avait méthodiquement préparés la veille et descendit les escaliers, surtout pas de bruit attention à la quatrième et à l'avant dernière marche, le bois grinçait un peu, ce n'était pas le moment de réveiller son petit frère et sa petite sœur. Son père était déjà debout. Le p'tit déjeuner était prêt, dans un quart d'heure ils seraient dehors.

Mais avant de sortir, comme tous les habitants du lotissement, et c'était le travail de Paul dans sa famille, il devait actionner comme chaque matin le système de rinçage des toilettes « sèche » à séparation dès la source : il ouvrit donc le robinet bleu pendant quinze secondes, montre en main.

L'eau de pluie stockée spécifiquement à cet effet sur le toit du bâtiment descendit dans les canalisations. Le père de Paul, lui, devait vérifier les réseaux de stockage des urines et des fèces dans tous les bâtiments. Il faisait régulièrement la tournée de tous les sous-sols qui contenaient les cuves de stockage et les dessiccateurs. Ces outils étaient encore expérimentaux et exigeaient du suivi. Plus de 8 ans maintenant que le système démontrait sa performance sans encombre. C'était une vraie réussite !

Dehors, Marcel, était debout, la casquette rivée sur la tête. C'était le printemps et il observait la floraison du verger, heureusement les gelées n'avaient pas fait de dégât cette année ; Y'aura du fruit ! Marcel avait 85 ans, il partageait un grand T7 (il y en a trois comme cela à Nouvel Air) avec Solange 86 ans, Clémentine 70 ans, Denise 68 ans et Arizona 38 ans. Seule et sans enfant, Arizona avait trouvé dans ce mode de collocation tout ce qu'elle cherchait : la compagnie des autres le soir, et pendant ses vacances – elle était assez casanière - la tranquillité et la qualité de vie d'un logement écologique, le tout pour un loyer défiant toute concurrence « C'est le paradis ! l'entendait-on dire souvent.»

A vingt minutes de Rennes en voiture électrique, elle allait tous les jours travailler sauf le mercredi. Elle se consacrait aux enfants en prêtant main forte à l'association « EnfanceVasy » qui avait développé une crèche dans la salle multifonction du lotissement. Les dix voitures de la société « BioElectriqueChar » se louaient comme des p'tits pains. Zacharias, le gérant québécois, prévoyait d'investir dans cinq nouveaux « chars » ! Les Montreuillais étaient également demandeurs. Les « Biochars » étaient alimentés uniquement par le surplus d'énergie que produisaient les six moteurs Stirling, les cinq éoliennes et les 600 m² de panneau photovoltaïque nouvelle génération que comptait le site.

Paul aperçut les volets ouverts du T1 de Victor. « Il a encore dû mal dormir cette nuit se dit Paul avec tendresse » . Son papy d'adoption avait 107 ans, il l'adorait et s'inquiétait pour sa santé depuis quelques jours. « Faut que je pense à dire à papa que Mlle Bardou passe voir Victor tout à l'heure. ». Josette Bardou étant infirmière en gérontologie, avec le

soutien du Conseil Régional, la municipalité de Montreuil-Le-Gast avait pu mettre en place un dispositif de soutien et de surveillance des personnes âgées du lotissement et de tout le village. Son bureau était dans l'EcoQuartier de Nouvel Air. Il y avait aussi un médecin référent et chaque jour, trois auxiliaires venaient les rejoindre.

Au point de rendez-vous, il y a tout le monde... enfin, les habitués du comptage, les mordus de la pomme, des oiseaux et des animaux en général. Deux enseignants co-voiturants du quartier ne feront qu'une courte apparition tout à l'heure pour saluer le groupe avant de partir rejoindre leur travail comme beaucoup d'autres. D'ailleurs, le taxi de Chloé est garé dans l'allée centrale, l'un des rares véhicules à pouvoir rouler ici, ordinairement les voitures sont toutes garées sur le parking situé au nord. Le taxi l'emmènera comme chaque matin à son travail situé à 15 kilomètres de là. Chloé est originaire du village de Montreuil, à Nouvel Air elle a trouvé un appartement adapté à son handicap, en fauteuil roulant, elle habite le lotissement depuis deux ans et s'y sent bien. Les groupes commencent à se constituer, c'est François qui organise en fonction des compétences et des disponibilités de chacun. En effet, Dominique, Valérie, Arnaud et Céline devront partir pour leur activité professionnelle dans deux heures mais ils n'ont que cent mètres à faire pour être à l'œuvre. Les premiers sont les gérants des « Chevaux de Bel Air », une ferme équestre pédagogique qui ouvre notamment ses portes à un public handicapé pour l'équithérapie. Les seconds sont gérants du « Coucou » - maraîchage en agriculture biologique. Ce soir c'est le jour du marché nocturne à la ferme de Bel Air : légumes du « Coucou », tous les produits crémiers du « P'tit Gallo », pain bio du « Fournil de Loup », Delphinette « La reine de la Galette » et de nombreux autres produits locaux. Depuis que le lotissement est construit la demande a fortement progressé, c'est une aubaine pour les producteurs locaux.

Il y a là aussi Patrick, les deux Claude, Denis, les deux Jean-François, Marie-Laure, Claire, Christophe également contre toute attente, il a pu se libérer, prendre un jour de congé, tout le monde s'en réjouit. Paul croit lire dans les yeux de son père un grand plaisir à revoir Pascal-Yves : il est venu spécialement pour participer à la journée. C'est parti ! Tout le monde est là, chacun et chacune connaît le protocole et les fiches sont distribuées.

Au déjeuner, c'est la fête ! Depuis 10 heures du matin, Marie-Laure s'affaire à son poste : dans les cuisines de la salle polyvalente, elle prépare son fameux couscous ! Son aide de camp, Mickaël, le gérant du gîte rural situé sur le lotissement, est tout excité, il va enfin pouvoir maîtriser la recette et la proposer à ses résidents. Au café, tout le monde tombe sous le charme du pain d'épice de Thérèse avant de repartir finir le travail. L'après-midi est consacrée à l'évaluation du stock d'insectes dans les deux bassins et les noues.

La journée de Paul avait été longue. Fatigué mais comblé par toutes ses découvertes, il grimpa l'escalier qui menait à sa chambre. Paul saisit une réflexion de ses parents assis devant leur téléviseur : « c'est dingue ! » : Le chroniqueur venait d'annoncer une nouvelle augmentation de l'énergie au 1er janvier 2020 ; depuis 10 ans, le prix des énergies avait été multiplié par quatre. Encore une réalité du monde des adultes que Paul comprenait mal. Mais il aurait tout le loisir de poser des questions à ses parents le lendemain, après une bonne nuit réparatrice.[...]

RODEZ (12) - RECONVERSION DU SITE DE COMBAREL

La famille Soyverde a acheté en 2015 un appartement de type T5, selon un dispositif social d'accession à la propriété, dans le quartier Combarel. Le père est en fauteuil roulant depuis son accident et travaille dans une banque en centre ville. La mère travaille dans une école à Bourran. Ils ont deux enfants scolarisés, un à l'école primaire de Combarel et l'autre au collège Fabre.

En ce matin glacial du 20 février 2020, la petite famille, apprécie de se réveiller dans son logement confortable. C'est parce que ces bâtiments sont idéalement exposés plein sud et parce qu'ils s'inscrivent dans le respect de la RT 2012. C'est pour ses raisons qu'ils ont fait le choix d'accéder à la propriété il y a 5 ans. La garantie de factures énergétiques maîtrisées a été un élément déterminant dans le choix de leur logement. La vue sur la partie sud de l'agglomération et sur la vallée de l'Aveyron contribue grandement à la qualité de vie des habitants de l'appartement. La proximité immédiate de tous les services dans ce quartier situé en cœur de ville et la proximité du lieu de travail entraînant la possibilité de se séparer ainsi de la seconde voiture familiale a été aussi un facteur déterminant pour l'installation dans ce quartier.

En effet, alors que le chef de famille, handicapé, se rend à son travail grâce au réseau de bus urbain accessible aux personnes à mobilité réduite et dont la rotation des véhicules est assurée toutes les quinze minutes à proximité de son immeuble, la mère de famille laisse son plus jeune enfant à l'école située dans ce nouveau quartier et le plus grand va au collège à pied. En passant, elle a déposé ses déchets triés dans les containers enterrés et dans les composteurs situés au pied des immeubles. C'est ensuite avec un vélo à assistance électrique, acquis dans le cadre d'un plan d'aide mis en place par la Ville de Rodez, qu'elle rejoint son lieu de travail les jours de beau temps. Les jours de pluie elle s'y rend avec la Navette.

En fin de journée, les enfants peuvent jouer dans les aires de jeux qui leur sont spécialement dédiées dans le jardin et sécurisées par l'absence de voitures, avant d'accompagner leur mère pour quelques courses alimentaires dans les commerces situés dans le quartier ou d'aller rendre visite à leur grand-mère, résidente de la maison de retraite située à proximité. Le mercredi, c'est aussi à pied qu'ils se rendent sur le site du Vallon des Sports où se trouvent le gymnase et le dojo ainsi que le centre nautique d'Aquavallon. Ces équipements sont à proximité et accessibles par un cheminement piétonnier en traversant le jardin public, pour pratiquer une activité sportive.

Dès les beaux jours, c'est aussi dans le jardin que toutes les générations se retrouvent pour profiter de l'ombre des arbres et des bosquets fleuris. Ces espaces sont exempts de toute pollution chimique car depuis 2008, l'entretien des espaces verts réalisé par la Ville de Rodez a proscrit l'utilisation des pesticides et des désherbants chimiques et favorise l'utilisation de processus tel que la Protection Biologique Intégrée. Ces espaces verts sont amendés par les produits du compostage et arrosés par l'eau de pluie récupérée. Cette récupération d'eau de pluie permet l'alimentation d'une station de lavage collectif et réservée aux véhicules des habitants. Le soir et les moments de temps libre, la famille Soyverde, profite à loisirs du multiplexe, du musée Soulages, d'un match au stade Paul-Lignon, des animations du centre ville en se déplaçant à pied.

MELUN (77) - EcoQUARTIER PLAINE DE MONTAIGU

Ahmed, habitant du quartier de Montaigu, 18 ans, nous raconte :

« Depuis hier je suis en vacances et je compte bien en profiter. Mes parents n'ont pas les moyens de nous payer un séjour à la montagne mais je m'en moque complètement parce qu'ici je me sens bien. L'année dernière je suis parti avec les parents de mon meilleur ami qui m'ont invité pour faire du ski avec eux. Ils habitent un grand logement de 100 m² juste à côté de chez nous et j'y passe beaucoup de temps avec Lucas. En tout cas cette année, il a décidé de rester avec moi et on a plein de projets pour s'occuper. Demain soir, j'organise une fête avec les copains du lycée. On commence la soirée par un concert avec mon groupe de musique au Hard rock Coffee du boulevard urbain, c'est un coin très animé et je pense qu'il y a aura du monde, ça va donner. J'ai rencontré les membres du groupe quand on était tout petit, aux cours du conservatoire de musique du quartier. Depuis on fait régulièrement des concerts. Il y en a un de prévu samedi soir à Paris, c'est une grande première pour nous et j'espère que ça marchera. On doit absolument se faire connaître. Heureusement qu'on peut aller facilement à Paris avec le TCSP et le train, en 40 minutes maximum on est à destination. C'est parfait et rassurant pour les parents qui préfèrent ça à la voiture. En plus on respecte l'environnement et ça j'y suis très sensible, comme tout le monde d'ailleurs.

Cette année, on prépare le bac et l'an prochain je me suis inscrit à la fac à Paris. Grâce aux transports en commun, je pourrai rester vivre ici, dans un studio. Il y a plein de logements sympatiques et accessibles et je suis pressé d'avoir un peu d'indépendance. Il faut quand même payer le loyer mais j'ai déjà repéré des logements passifs neufs ce qui réduira ma consommation d'énergies et mes factures. Je pense que j'irai travailler le soir en centre ville ou dans le quartier dans des bars ou le week-end dans les magasins pour payer mon appartement. Sinon je sais que mes parents ont la possibilité de modifier leur appartement pour qu'on puisse me consacrer une pièce à part où je pourrai travailler au calme. Dans tous les cas je veux rester habiter ici. J'ai des copains pour qui c'est plus compliqué. Ils ont arrêté l'école et sont un peu perdus. Il y en a qui ont quand même trouvé un emploi : ils vont travailler sur les chantiers de l'EcoQuartier de la Plaine de Montaigu et si leurs patrons sont satisfaits, ils seront sûrement embauchés et auront un avenir plus sûr, je leur souhaite en tout cas. C'est un quartier extraordinaire où la vie est facile et pas chère. J'y rencontre plein de gens, et j'adore vagabonder à la sortie du lycée dans les parcs. En fait c'est ça qui est génial ici, on voit la nature changer au fil des saisons même si on est en ville.

En automne les arbres se parent de couleurs splendides qui donnent des paysages incroyables. L'inconvénient c'est les feuilles partout, mais bon ça nourrit la terre pour les végétaux. En hiver, ce que j'adore c'est que comme les arbres n'ont plus de feuilles, on redécouvre le quartier, on a des nouvelles vues.

Je guette le printemps avec impatience et dès que je vois les premiers bourgeons et les premières feuilles je retrouve plein d'énergie. Et puis j'écoute les oiseaux chanter au petit matin dans mon lit avant d'aller à l'école.

Au printemps tout est plein de couleur, et en été on est bien content de pouvoir s'abriter à l'ombre des arbres pour siroter une boisson fraîche.

Un autre point que j'apprécie ici, c'est que s'il y a des courses à faire, le supermarché est à 5 minutes à peine en bus et il y en a un toutes les 10 minutes. En général je fais aussi quelques courses pour notre voisine qui aura 75 ans demain. Je l'ai rencontrée quand j'étais petit et que j'allais au centre social du quartier. Elle était déjà retraitée et bénévole dans le cadre d'ateliers pour les plus jeunes organisés par le conseil des habitants de l'îlot dans lequel j'habitais à l'époque. J'aimais bien y aller, les personnes âgées qui s'occupaient de nous étaient très sympas et surtout disponibles (plus que nos parents qui travaillaient). On leur doit beaucoup, et je pense que si je vieillis ici je ferai de même. C'est important de nouer des liens avec les autres habitants de tout âge. Elle pourrait aller faire ses courses seule, tout est adapté pour les personnes âgées mais c'est son petit prétexte pour discuter avec moi quand je lui ramène ses provisions. En échange, elle me donne des légumes de

son potager qu'elle entretient tous les jours. Elle dit que ça lui maintient la santé et qu'elle peut créer des liens avec ses voisins de jardin. Elle l'a depuis que les jardins familiaux ont été créés et elle y tient comme à la prunelle de ses yeux. C'est le plus beau de tous (à ce qu'elle dit). Parfois, elle me raconte le quartier avant : il avait l'air triste et tout le monde était isolé, ça ne fait pas envie. Il n'y avait pas de parcs, pas de commerce, c'était un quartier presque sans vie. Elle a des photos aussi du quartier et elle a vécu le changement. Elle m'a dit que c'était la première fois qu'elle voyait une municipalité aussi à l'écoute des attentes des habitants. Des réunions publiques étaient organisées pour la première fois et des événements pour recueillir l'avis des habitants. Moi ça me paraît normal, j'ai toujours connu ça. C'est tellement logique que cela me paraît incroyable que ça ait pu ne pas exister. Aujourd'hui, on a une maison de quartier sur la Plaine de Montaigu et les habitants jouent un rôle majeur et presque prépondérant dans l'aménagement de leur quartier. Au départ, elle était sceptique mais aujourd'hui elle a conscience de l'efficacité des travaux menés et elle en est très satisfaite.

Pour en revenir à ma vie dans le quartier, je fais aussi du sport. En hiver je vais au tout nouveau mur d'escalade de la Plaine de Montaigu. C'est juste à côté et il y a toujours un quelqu'un pour grimper avec moi. Le mur est réputé et du coup on y croise pas mal de champions. C'est génial parce qu'ils n'hésitent pas à nous donner des conseils, il y a une ambiance très conviviale là-bas. Aux beaux jours on se rend à Fontainebleau par la navette et on y travaille plus la technique. C'est vraiment un sport que j'apprécie et puis ça me permet de me détendre un peu le soir et le weekend parce que le bac approche et la pression monte.»

MONTLOUIS-SUR-LOIRE (37) - LES HAUTS DE MONTLOUIS

Les Hauts de Montlouis ? C'est Tom qui en parle le mieux ... j'ai 10 ans et j'habite une maison à patio qui donne dans l'Avenue-Parc. Ma petite sœur peut jouer tranquillement avec ses copines dont les maisons donnent dans le patio. Avec mes copains, on ne se déplace qu'à vélo. On emprunte les venelles du quartier pour se rendre chez les uns et chez les autres et même pour aller à l'école. On ne passe par aucune rue où des voitures circulent. Aujourd'hui Papa est de repos et il va avec ses deux amis dans le jardin potager partagé au bout de la rue Petrucciani. Avant, je n'aimais pas trop les légumes. Mais ceux de mon Papa sont vraiment extras. Ce soir, il doit faire rentrer des pellets pour le poêle. Une maison BBC, c'est bien, mais faut pas oublier de chauffer un peu ! Les copains qui habitent dans les logements de l'OPAC eux, ont vachement de chance, leurs parents ne payent presque rien en chauffage. Ils disent que c'est grâce au réseau de chaleur. Mon Papa travaille à Tours. Tous les matins, il descend à la gare à vélo pour prendre le tram-train qui l'amène directement en centre ville. Au retour, il a une grande côte à monter, mais il dit que ça lui fait du bien de faire de l'exercice. Ma Maman, elle, travaille à Montlouis. Elle est aide à domicile. Elle a acheté une petite voiture électrique qui lui permet de se déplacer et accompagner ma petite sœur à l'école maternelle de notre quartier. Quand elle ne peut pas l'amener, Juliette s'y rend en pédibus. Elle adore ça. J'ai aussi un grand frère. Il fait le malin avec son scoot électrique. Il nous dit que c'est vrai engin pour attraper les filles. Lui aussi, il prend le train pour aller au lycée à Amboise. Ce n'est pas la même gare que celle de mon papa. On a de la chance, on a trois gares à Montlouis. Freddy, mon grand frère, fait beaucoup de sport. Maintenant, il entraîne les petits dans notre nouveau gymnase, entre l'école et la Maison de retraite.

Demain, c'est samedi et on va tous faire les vendanges chez Vincent qui a ses vignes juste à côté du quartier. Il est content Vincent, il a la main d'œuvre et les consommateurs à domicile. Lui aussi habite les Hauts de Montlouis. Son chai est dans la zone d'activités viticoles (la ZAV) de la commune.

De temps en temps on va voir les nouvelles constructions car le quartier n'est pas encore terminé. Elles sont chouettes. Mon Papa nous dit que plus tard on ira y habiter car elles sont à énergie positive. Je ne sais pas ce que ça veut dire, mais tout le monde en parle et dit que c'est encore mieux que nos maisons. Le problème par rapport à notre maison d'avant, c'est quand même les poubelles. Avant, on mettait nos poubelles et nos caissettes de tri devant notre porte et la benne les ramassait. Maintenant, il faut que l'on aille au bout de la rue pour les mettre dans des containers enterrés. Et c'est à tour de rôle d'y aller. J'aime pas quand c'est mon tour. Surtout le soir quand il fait froid. Souvent, j'évite la corvée en disant à ma mère que je n'ai pas fini l'école. A Montlouis, une après midi par semaine, on travaille en visio école avec internet. L'instituteur dit que ça nous apprend à être autonomes dans le travail. Moi je dis que ça permet d'éviter les corvées de poubelle.

On a aussi une grosse voiture pour partir en vacances. Papa la fait rouler à l'huile recyclée. Maman voudrait que l'on s'en débarrasse comme la plupart des habitants de notre quartier. Mais mon Papa il y tient à son antiquité. Et il dit qu'avec l'huile, elle ne pollue pas. Ils se disputent souvent à ce propos. Je crois que c'est Maman qui va finir par gagner. De toutes façon, avec le train à deux pas de chez nous, on va maintenant où on veut. Les voitures, il n'y en a presque plus. C'est pas comme au début. En même temps, elles ne nous dérangent pas trop. Elles étaient stationnées de telle sorte à ne pas encombrer le passage. Sous les immeubles, ou dans des petits parkings à proximité de nos maisons.

Bon, je vais vous quitter car ce soir, il y a cinéma dans la salle des Hauts de Montlouis. Et on doit passer chercher une mamie qui est à la maison de retraite de notre quartier pour la sortir un peu. Revenez me voir en 2040 !

NÎMES (30) - HOICHE SERNAM

6h00, Maxime se réveille. Enseignant chercheur en poste à l'université de Nîmes depuis 2 ans, il a trouvé à se loger dans ce quartier du centre ville à deux pas de l'université, ce qui lui laisse le temps de faire son jogging avant le démarrage de la journée. Le soleil se lève à travers les stores de son appartement bioclimatique. Rapidement habillé, il ouvre grand la baie vitrée et s'installe sur la terrasse pour enfiler ses baskets. Il goûte l'air pur du matin appréciant le calme de la maisonnée, pour une heure encore. Les deux geckos qui fréquentent les murs de la terrasse tous les soirs au grand plaisir de ses enfants sont invisibles à cette heure. Refermant sans bruit la porte du domicile familial, il descend rapidement les deux étages de l'immeuble et traverse l'esplanade Claude Lévi-Strauss. Remontant la rue Michel de Cubières, il se retrouve dans les jardins du Mont Duplan. Le temps d'admirer le panorama illuminé par le soleil levant sur tout l'est de la ville, le voilà redescendant la rue Bonfa vers le site universitaire Vauban. Trois quarts d'heure plus tard, il boucle son circuit en revenant par la rue Vincent Faïta après avoir tourné l'angle de la caserne Chabrière. Il y a déjà beaucoup de monde autour du pôle d'échange multimodal implanté au pied du viaduc ferroviaire. Il songe que dimanche sera l'occasion de faire un tour à vélo. Il a repéré dans son guide un circuit facile au-dessus d'Alès-en-Cévennes, à 30 min de Nîmes en TER. Il faudra qu'il appelle leurs amis pour leur proposer cette balade familiale et se donner rendez vous à la halte ferroviaire pour embarquer avec les VTT et le pique-nique vers Alès. La promenade se poursuit le long des bassins paysagés où les pins et la lavande relaient les platanes centenaires, exhalant leurs parfums caractéristiques. Un certain nombre de passants sillonnent déjà ce parc hydraulique. Au moment où il franchit la porte de son appartement, Martine émerge de leur chambre. « Ca y est tu as fait ton tour ? Va vite prendre ta douche pendant que je réveille les enfants ». Carole, 11 ans, Sylvain, 7 ans et Martin, 11 mois. Une fois prête, la famille se retrouve pour le petit déjeuner sur la terrasse. Directement contiguë à la cuisine cette terrasse aux dimensions généreuses offre véritablement une pièce supplémentaire en prolongement naturel de l'appartement, conformément au mode de vie languedocien. Orientée au sud, elle assure aussi dans l'appartement traversant une climatisation naturelle. Martine s'apprête à partir avec sa fille aînée. Elle travaille à Montpellier dans une petite maison d'édition et, quand elle a le temps, accompagne Carole sur le chemin de la gare centre plutôt que de cibler sur les horaires de desserte, moins fréquents, de la gare Hoiche. Même s'il constitue un petit détour, le parcours par la rue de la Biche où se trouve le collège de Valsainte que fréquente Carole est en effet toujours un plaisir. Elle ne se lasse pas de la vie de ce faubourg du 18e siècle – un vrai village -récemment rénové avec ses traditionnelles maisons nîmoises. Elle retrouve l'arrêt de bus rue Vincent Faïta, mais préfère souvent poursuivre à pied jusqu'à la gare. L'aménagement du boulevard Courbet, de l'Esplanade et de l'avenue Feuchères, reconfigurés en même temps que la mise en place du TCSP a doté le centre ville d'une merveilleuse promenade. Pendant ce temps, Maxime emmène les garçons, Martin dans sa poussette. Ils empruntent la promenade le long des bassins aménagés en espaces verts et profitant aussi d'une fraîcheur et d'un cadre agréable avant de déposer les enfants à la crèche puis à l'école voisine. Ses fils déposés pour la journée, Maxime se dirige vers la très belle façade de l'ancien hôpital Hoiche, devenue l'université. Il aperçoit deux de ses étudiants qui arrivent avec les vélos en libre service de la station Hoiche. C'est vrai que ces deux là habitent Alès. Ce soir il faut qu'il se rappelle d'acheter des provisions dans les commerces disposés en pied d'immeuble, proche de l'Université. Ce sera peut être l'occasion de prendre un rafraîchissement à la terrasse du café installé devant la parvis de l'université, et ensuite aller jouer au parc avec les enfants après l'école afin de leur faire découvrir la variété d'espèces qui a été réintroduite. Avec un peu de chance, ils verront peut être des Geckos en début de soirée.

LIEUSAIN (77) - APPEL À PROJETS 2011

Vendredi. La semaine tire à sa fin. Depuis son divorce, Thomas accueille ses enfants une semaine sur deux. Guillaume a 10 ans et Valentine 16 ans. Aujourd'hui, Thomas a le temps d'emmener Guillaume à l'école l'Eau Vive. Elle n'est qu'à quelques minutes à pied, derrière l'espace de jeux en plein air. Valentine a déjà quitté le domicile depuis 10 minutes pour prendre le TZen, le bus en site propre qui la conduit au Carré Sénart où elle doit acheter le dernier roman qu'elle doit étudier. Les autres jours de la semaine, Thomas prend le RER pour Paris, mais pas le vendredi. Un arrangement avec son employeur lui permet de travailler depuis le télé-centre multi-entreprises de Lieusaint. Il pourra ainsi déjeuner avec son fils ce midi. Mais en attendant, la matinée est studieuse. Le programme de sciences permet au jeune garçon de découvrir son école sous un nouveau jour : le bâtiment possède encore ses équipements énergétiques initiaux installés il y a une dizaine d'années – panneaux solaires et pompes à chaleur. Aujourd'hui, c'est la centrale thermique du quartier qui alimente l'école, mais le professeur peut ainsi expliquer in vivo l'évolution des techniques. Que de choses à raconter tout à l'heure à son père !

Et en effet, à midi, Guillaume explique tout cela à Thomas. Le père et le fils rejoignent le centre bourg de Lieusaint et passent s'acheter un sandwich tamoul – depuis les années 2000 la commune compte une communauté sri lankaise importante – à l'épicerie solidaire située près de l'église et du lieu de culte de l'amicale des musulmans. Jardin de la mairie, jardin de l'église, jardin de la méridienne ? Thomas a hésité avant de choisir le lieu de pique-nique. Il a finalement opté pour l'espace écologique du ru des Hauldres qui ceinture tout le flanc Est de la ville... Il ne faudra ainsi que 15 minutes de marche pour rejoindre l'école. L'après-midi passe rapidement. Les enseignements s'arrêtent à 15 h pour laisser la place à deux heures de devoirs individualisés animées par les étudiants du centre universitaire. À la sortie, Valentine est là. Direction La marge, un drôle d'endroit fait de conteneurs végétalisés. Les comédiens du théâtre de La Mezzanine sont de retour de leur tournée au Japon. Les répétitions du grand bal d'été peuvent reprendre au « QG culturel ». L'année dernière, 729 joyeux drilles avaient préparé cette chorégraphie, rite annuel depuis l'arrivée de la troupe dans le quartier. Le record sera-t-il battu cette année ? Peut-être car si des habitants de toute la ville participent depuis déjà longtemps, peu à peu il en vient également des communes voisines depuis la dernière édition.

Lorsqu'il s'est retrouvé papa solo, la priorité de Thomas a été d'offrir à ses enfants une chambre chacun, comme dans la maison familiale où ils vivent avec leur mère. Il s'est décidé pour un appartement spacieux du quartier de l'Eau Vive, qui dispose d'une cuisine donnant sur une terrasse suffisante pour manger tous ensemble. Le soleil sans la corvée de la pelouse, il trouve finalement que c'est très confortable et les enfants apprécient.

Papa solo, il fallait aussi penser à... surveiller son budget. Or, s'installer à l'Eau Vive, c'était faire une grosse économie sur le chauffage et les charges collectives grâce aux performances BBC. Il a également décidé d'acheter 3 vélos, un investissement qui se révèle rentable. Hélène, la maman, avait un peu peur de la circulation pour Guillaume, mais les pistes cyclables bien séparées des voitures l'ont rassurée. Aller à l'école, faire les petites courses du quotidien, se faire une après-midi shopping, une soirée bowling ou un restaurant, tout est possible à pied ou à vélo.

Quand Guillaume et Valentine rejoignent leur appartement, Thomas n'est pas encore rentré. De la terrasse de leur appartement, Guillaume et Valentine aperçoivent Thomas en bas dans les jardins partagés. Comme d'habitude, il est davantage occupé à papoter avec les voisines qu'à cultiver son bout de terrain. Valentine sort son smartphone et fait une photo de son père en flagrant délit ! Le soir, le trophée est l'objet de moquerie amicale et de rigolades. Thomas persiste, bientôt il pourra faire une soupe bio avec les légumes de la parcelle... « Bientôt ce sera l'été » fait remarquer Guillaume « On ne pourrait pas plutôt avoir des fruits pour des glaces ? ». Valentine adhère à l'association des « Jeunes de l'Eau Vive pour l'éducation des losers-pollueurs » et il revendique le droit de voter dès 15 ans dans les consultations qui sont régulièrement organisées sur l'avenir du quartier. C'est décidé, elle reparlera du projet de verger collectif.

Reste une question cruciale à traiter avant de se coucher. Que faire demain ? Deux clics sur l'écran tactile du téléviseur et Guillaume se connecte sur l'application Lieusaint. L'idée du week-end : rejoindre en vélo la forêt de Sénart en passant par les canaux du Carré-Sénart et l'allée royale. Adjugé ! Pour éviter les mauvaises surprises lors de cette odyssée, Thomas accède à l'intranet de l'association d'échange de services et laisse un message pour qu'un bricoleur amateur patenté vienne jeter un œil aux trois vélos familiaux demain matin...

LYON (69) - PROJET DE RENOUVELLEMENT URBAIN DE LA DUCHÈRE

Récit de projection-fiction citoyenne élaboré d'après les réflexions fournies par les membres du conseil de Développement dans le cadre de la contribution à l'élaboration du Plan Climat Energie du Grand Lyon en 2010 et d'après une publication de Millénaire 3, centre de Ressources Prospectives du Grand Lyon.

Vendredi 15 avril 2020, un jour comme un autre dans la métropole lyonnaise

6h30...

Comme chaque matin, Léa se réveille avec les informations de sa web radio préférée. Celui-ci, comme chaque jour, se termine par le bulletin environnemental de la métropole, proposant le suivi des mesures engagées pour l'environnement, le rappel des éco-gestes, etc.

Il fait encore bon dans l'appartement et Léa se félicite des dernières installations réalisées: la pose de nouveaux volets dans un matériau innovant protégeant très efficacement de la chaleur, et la nouvelle végétalisation des murs extérieurs, faisant la part belle à des plantes génétiquement modifiées, détoxifiantes et nécessitant très peu d'eau. Même si le conseil en habitat durable est son métier, elle a du faire preuve de beaucoup de persuasion pour convaincre Lucas, son compagnon, d'engager encore de nouvelles dépenses pour leur logement.

L'argument du bien-être de leurs enfants a sans doute été décisif.

Et ce printemps particulièrement chaud lui donne raison: il ne s'agit pourtant que de 3°C de plus en moyenne que les températures qu'elle a connues dans son enfance, au début du siècle, mais ces degrés-là ont tout changé. Lucas est déjà parti. Léa devine qu'il travaille aujourd'hui au siège de son entreprise de véhicules de transport. Le tableau numérique compilant toutes les dépenses et les gains énergétiques du foyer est formel : le vélo électrique de son mari est absent ! Elle avait oublié où il travaillait aujourd'hui. Il est vrai que les journées se suivent et ne se ressemblent pas : tantôt Lucas utilise les services du cercle de bureaux partagés de leur quartier (à 10 minutes de marche à pied), tantôt il travaille dans leur appartement, tantôt à son entreprise. Aujourd'hui, il anime un atelier de créativité avec des habitants: ils conçoivent ensemble un nouveau véhicule 3 roues à partir de matériaux recyclés.

7h15...

Les appels répétés de Neela sortent Léa de ses pensées : sa petite fille de 2 ans est toujours pressée de se lever ! Il est temps aussi de réveiller Siam. Chaque matin, Léa doit tirer son fils aîné, du lit, pourtant équipé d'un réveil personnalisé se manifestant soit disant au meilleur moment du cycle de sommeil pour délivrer les chansons préférées du réseau social auquel l'adolescent appartient. Ses parents doivent parfois le rappeler à l'ordre et le poussent à fréquenter davantage les îlots de fraîcheur, aménagés dans le parc du Vallon et dans les équipements sportifs du quartier, véritables espaces multi-sports.

Neela est inscrite pour l'année prochaine à l'école des Géraniums qui grâce à sa toiture végétalisée offre un confort d'été agréable et met les enfants à l'abri des variations de température. Il est très proche de Nathalie, sa grand-mère. Léa est heureuse de leur complicité, sa belle-mère est un bon exemple pour son fils. Conseillère pour leur jardin de quartier et le jardin partagé au cœur de leur résidence, elle trouve aussi le temps de s'investir dans une recyclerie et d'aider une famille de réfugiés climatiques. Arrivés il y a près d'un an, errants de friche en friche en périphérie de la métropole, ceux-ci n'ont pas encore trouvé d'endroit stable pour s'installer : ils squattent à présent une partie du cabanon du jardin partagé, avec la complicité de Nathalie. Celle-ci a trouvé un petit boulot au père de famille dans sa recyclerie, mais cela ne suffira pas à permettre leur installation dans un logement digne de ce nom.

Nathalie regrette bien souvent son insouciance du début du siècle qu'elle évoque avec son petit-fils notamment son habitude de prendre des « bains » qu'elle peine à lui expliquer, lui qui n'a jamais connu de baignoires ... les douches aux minuteurs intégrés étaient déjà de rigueur à sa naissance !

8h00...

Il est temps de partir travailler. Heureusement, Siam est autonome : soit la ligne forte n°36 le conduit directement à son lycée les jours d'enseignement en présentiel, soit il se rend à pied au centre d'enseignement numérique dont il dépend. En chemin vers l'arrêt de bus, il dépose les bouteilles de verre dans un silo enterré bientôt saturé équipé d'un capteur connecté au terminal Sens city de l'agglomération. Informé instantanément, un camion se détourne de son trajet habituel pour venir vider le container.

Depuis quelques années, tout a été mis en oeuvre pour limiter l'usage de la voiture en ville. les trajets et les cadences de bus, trams et métros ont été revus, leur circulation facilitée et leur confort amélioré afin d'inciter les citoyens à les emprunter.

Léa s'implique dans la vie de son quartier en prenant part aux débats concernant le quartier, en participant aux bourses d'échanges de matériel, en utilisant les voitures partagées, en s'occupant des jardins partagés et assurant le bon fonctionnement de la plateforme de compostage de Balmont, mise en place en 2010, qui aujourd'hui, forte de son succès, a été développée dans tous le quartier.

18h30...

Éprouvée par sa journée de travail, Léa décide de faire une pause dans un de ces belvédères végétalisés et aménagés pour la détente. Elle repère peu à peu le TOP (tronçon ouest Pendulaire), une voie verte aménagée sur le tracé du Tronçon Ouest Périphérique, l'ancienne raffinerie de Feyzin avec ses cuves qui font désormais partie des résidences d'artistes les plus prisées en Europe, les EcoQuartiers de Vénissieux, l'usine Renault Rails, autrefois Renault Trucks, qui s'étend régulièrement grâce au succès de ses tramways et de ses rails, les tours végétalisées de la Part-Dieu et enfin, le Parc de la Tête d'Or qui reste un emblème de la biodiversité de l'agglomération ...

Apaisée, Léa reprend la route et s'enfonce un peu plus dans les hauts du lyonnais pour aller rendre visite à des amis agriculteurs. Elle est heureuse de les voir enfin sortis de leurs problèmes financiers : la montée des taxes sur la viande bovine conjuguée à la chute de la consommation de viande, a eu raison de leur exploitation. Ils ont opté depuis pour la polyculture de fruits et de légumes : agrumes, dattes, vignes, olives, oignons, poivrons, artichauts... Ils vendent leurs produits directement sur leur exploitation ou les livrent dans des relais pour les consommateurs ayant passé commande sur Internet. Léa les pousse à se diversifier en développant également une activité de chambres d'hôtes pour accueillir des touristes de proximité, en jouant sur la nostalgie de séjours à l'ancienne : menus confectionnés à partir de produits de l'exploitation, chambres dépourvues de toute domotique ou autres équipements numériques, nature n'ayant jamais - ou très peu connu la main de l'homme ...

Pour le repas du soir, Léa ne choisit que des produits estampillés « moins de 100 km », ce circuit court étant le garant d'une faible émission de CO₂. Tôt le matin, les produits frais ont été acheminés du marché de gros de Corbas jusqu'à cette supérette de la Duchère, par des camions qui ont emprunté les sites propres des bus et accédé à des aires de livraison réservées et automatisées.

En fin de soirée, Léa raccompagne ses invités jusqu'à leur voiture ou l'arrêt de bus le plus proche. Pour fortifier le système immunologique des citoyens, on a réintroduit de la campagne en ville, et accepté les herbes folles et les chats errants qui évitent le développement d'allergies.

TARARE (69) - ECOQUARTIER GARE

L'âge des courbatures, le cuir fatigué. Me lève allongée dans une chambre d'hôpital. Rêve de retrouver Talon Aiguille. Les examens rassurants, on m'autorise à sortir. Tarare. Bien des années plus tard, 2020.

Ce matin je traîne la savate mes lacets lèchent le sol et j'ai la semelle au fond des chaussettes. Je laisse derrière moi le quartier de la Plaine. Ma godasse traverse la passerelle au-dessus de la voix de chemin de fer. La gare. Du va et vient, des piétons, un vélo qui manque de me rouler sur le pied. Le succès du train express régional qui relie Lyon à Roanne a rapproché Tarare des grandes agglomérations. Comme un vent nouveau, des constructions ossatures bois, de larges baies vitrées, des balcons ouvrant sur la ville, des couleurs que le soleil met en valeur. J'en profite pour m'arrêter dans l'un des commerces. J'achète une boîte de vernis à chaussures, des fois que je croiserais Talon aiguille. Je marche.

Le parc Aristide-Briand, avant la célèbre propriété JB Martin où l'ancien hôpital était installé. Aujourd'hui, c'est un espace de verdure. Au XIXe siècle, époque faste du textile à Tarare, un étang, des écuries, et même une grotte, donnait à l'industriel Martin une certaine notoriété. Avec Thivel, un autre riche industriel tararien, ils jouaient à qui s'affichera le mieux. Cette agréable balade me conduit au pied de l'imposant bâtiment des anciennes usines JB Martin. La rivière de La Turdine, longtemps cachée sous terre, est de nouveau visible. Et il fait bon flâner le long des berges. Je n'hésite pas à entrer dans la vieille fabrique de textile reconvertie en site historique. Digérées les années quatre-vingts et la crise du tissu. Dans les murs de la défunte usine, une expo retraçant la révolte des Canuts à Lyon : une insurrection liée à l'arrivée de nouveaux métiers à tisser. Un peu d'histoire histoire de frimer si je devais croiser Talon aiguille ce soir.

Midi, m'attable sur une table du centre-ville. Menu copieux comme seul on sait faire dans le lyonnais. Trop copieux j'ai besoin d'exercice. Un parcours de santé m'emporte au stade municipal. A petites foulées je me lance. Je ne suis pas au meilleur de ma forme : j'ai la semelle qui se décolle, les lacets qui se délaçant, le cuir esquiné. J'ai le souffle à bout de souffle.

Un fond de vernis plus tard je pousse la porte d'anciennes teintureries devenues entres autres le Ninkasi, une brasserie. Ce soir, les trompettes de la mort sont en concert. Du rock déjanté venu de Clermond-ferrand.

Je commande une bière. Le brasseur a choisi de s'installer à Tarare en raison de la qualité de l'eau. La soirée se dessine et je retrouve enfin Talon aiguille.

Tarararienne, elle me vente le renouveau de sa ville. Je confirme, et l'informe que ce matin je suis passé devant la gare où un café bar restaurant fait hôtel. Je m'assoupis m'endors. Tarare a su faire de son passé un avenir.

CLERMONT-FERRAND (63) - CHAMPRATEL

Pour décrire Champratel en 2020, le point de vue subjectif d'une habitante nous a semblé la meilleure formule. Nous avons imaginé un petit scénario. Mélanie et Julien ont acheté un appartement de 5 pièces à Champratel. Mélanie est infirmière au CHU, Julien travaille dans une entreprise située au nord de Clermont-Ferrand. Ils ont deux enfants, scolarisés en primaire. Mélanie a une amie, avec qui elle a fréquenté les bancs de l'université Blaise Pascal en 2010, et qui habite maintenant en Chine. Elle lui envoie un mail le 25 avril 2020, à 17H45

De : adèle.planche@free.fr

Objet : Re - Quelles nouvelles à Clermont-Ferrand ?

Date : 25 avril 2020

À : à melanie.delong@orange.fr

Bonjour Mélanie !

J'ai bien reçu ton message. Alors donc, tu es nostalgique de la vieille Europe et tu aimerais que je te parle de ma vie d'aujourd'hui ?

Comment te dire, nous vivons paisiblement. Cinq pièces à moins d'un quart d'heure du travail de Julien par la N9 et accessible pour moi en transport en commun, cela change vraiment la vie.

Nous avons besoin d'espace et j'en avais assez du bruit de la circulation, mais pas au point de m'éloigner dans la campagne. Les allers et retours en voiture au moindre besoin, c'est épuisant. Ici, le tram passe toutes les cinq minutes, mêmes aux heures indues où je prend mon poste d'infirmière au CHU. Cela t'étonnera d'une fan de bougeotte comme moi, mais nous n'avons plus qu'un « tiers » de voiture, que Julien utilise en autopartage avec des voisins de l'îlot.

Ce matin, par exemple, je suis allée travailler moitié en tram, moitié à pied pour passer à travers la grande prairie. Au printemps, je sors mon vélo. Re-vi-go-rant. Nathan et Léna prennent tous les matins le pedibus dans le quartier pour rejoindre l'école de La Plaine. Avec toutes les zones piétonnes ou limitées à 20 km/h, je n'ai aucune inquiétude.

Évidemment, tout cela produit de belles économies sur le poste « transport ». ! Et comme le chauffage ne nous coûte presque rien (merci les panneaux solaires !), c'est autant de gagné pour nous équiper. On a craqué pour un piano dont les voisins ne se plaignent même pas (merci l'isolation phonique !).

Toi qui as déserté depuis 10 ans, tu aurais du mal à t'y retrouver. Tout s'est beaucoup construit, il y a de la vie, des familles qui s'installent tous les jours, pourtant il reste de vastes espaces libres, assez aménagés pour qu'on ait envie de les garder nickel. Nos petits immeubles sont pimpants et verts comme tout : c'est frais l'été. A l'intérieur, tout est modulable, et on pourra même retransformer les deux chambres des enfants en une grande pièce lorsqu'ils seront partis.

Bref, à Champratel, j'ai trouvé la ville que j'aime, sans les inconvénients. Pour te dire, je t'écris de ma terrasse qui donne sur une placette où je vois jouer Léna. Côté logistique, il y a les commerces indispensables sur la place, et le pôle de commerce et de service. Rien à voir avec les supermarchés d'antan. On peut y passer du temps sans stress, s'arrêter un moment sur la place centrale. On trouve de tout, y compris de quoi compléter ma collection de ballerines et quelques petits restaurants sympas. Julien aime venir à pieds se faire une toile avec les enfants. Moi, je préfère toujours les concerts. Si tu viens bientôt, on pourra se faire une soirée à la petite Gaillarde ou à la Coopé, comme au bon vieux temps ? C'est aussi sur la ligne du tram !

Je vais devoir te quitter. Figure-toi que j'ai repris des activités associatives depuis que je suis arrivée à Champratel. Je suis membre du bureau de quartier, et chargée de l'accueil des nouveaux habitants. On s'est organisé avec les anciens, qui viennent raconter leur arrivée à Champratel dans les années 60. Les habitants du nouveau quartier racontent aussi leurs petites anecdotes de pionniers. On poursuit par des apéros pour expliquer comment limiter les déchets, on continue par des infos sur la maison de quartier, la gestion de la chaudière à bois... et on finit très copains ! En fait, ma tâche principale d'aujourd'hui est de préparer une tarte aux pommes. Léna a cueilli des fruits avec son école qui est partenaire de l'AMAP de Champratel.

Mais si tu as envie de continuer à nourrir ta nostalgie de Clermont-Ferrand, jette un œil sur notre site, www.champratel-està-nous.fr. Tu me verras un verre (de jus de pomme bio) à la main dans toutes les fêtes du quartier. Et si tu veux faire plaisir à Nathan, va voir le sien, www-CM2_2_Champrat-lombric.fr. Il paraît qu'il y a des images très poétiques du lombricompostage qui est installé dans le parc...

Embrasse bien tout le monde.

Adèle

NANTES (44) - ERDRE PORTERIE

2020 : une journée en compagnie de Simon le hérisson

Simon, hérisson résidant à Saint-Joseph-de-Porterie, se souvient avec émotion des étudiantes de l'école vétérinaire qui l'ont équipé en 2011 d'un émetteur : « Dans un premier temps, j'étais gêné, je vivais mal d'être suivi à la trace. Mais j'ai vite compris que mes déplacements étaient étudiés pour maintenir les corridors de biodiversité ». Et si la faune sauvage emprunte les nombreux chemins bucoliques, ce sont aussi les riverains qui empruntent ces voies douces pour gagner leur logement, les stations de transports en commun, les équipements publics ou les commerces.

Simon, casanier ? « C'est vrai, je l'avoue. Avec 2000 logements, je craignais pour ma tranquillité. J'ai pensé un moment quitter le quartier pour remonter l'Erdre. Aujourd'hui je sais que j'ai bien fait de rester ».

Gîte et couvert sont garantis pour Simon : « J'ai l'embaras du choix. J'apprécie les bords de l'Erdre et l'animation assurée par tous les plaisanciers le dimanche : voiliers, kayak ... Mais je crois que je préfère les jardins partagés : les limaces y sont plus savoureuses ». Les jardiniers y préservent leur santé (et celle de Simon) en cultivant sans pesticides, suivant les recommandations de la charte nantaise des jardins collectifs. Les barbecues réguliers sont partagés avec tout le quartier. Et le muscadet n'est pas le seul responsable de la bonne ambiance ...

Simon craint les voitures, à juste titre si l'on considère le nombre important de ses congénères victimes de la route. Il constate avec satisfaction que les aménagements donnent une place plus importante aux déplacements alternatifs : « J'observe beaucoup de familles qui utilisent peu leur voiture, du moins en semaine. Par beau temps, les vélos, électriques ou non, sont nombreux. Dès qu'il pleut, le chronobus est plein ». Le week-end il se réfugie au cœur de l'îlot sans voiture : il y est en totale sécurité, tout comme les enfants qui s'approprient ces espaces publics pour jouer.

Lors de ses sorties, le petit curieux écoute aussi les riverains vanter les mérites du quartier. « Ce sont surtout les primo-accédants venant de la 3ème couronne nantaise qui ne regrettent pas leur choix ». Gains économiques et écologiques : ils ont tout simplement gagné en qualité de vie. 50% des logements proposés sur la ZAC sont « abordables », vendus 15 à 20 % sous le prix du marché libre.

Simon conclut : « Erdre-Porterie: un quartier idéal pour fonder une famille, j'ai d'ailleurs un rendez-vous du côté du château du Bois-Hue, je vous laisse ... ».

SAINT PIERRE (RÉUNION) - RÉNOVATION URBAINE DE RAVINE BLANCHE

Thomas, 25 ans à Ravine Blanche, en 2020

C'est encore la nuit et pourtant je suis déjà à ma fenêtre en pyjama. L'air frais du matin, le calme des rues, les spots tamisés au pied des grands arbres qui bordent la chaussée me donnent envie d'aller flâner dans le quartier avant l'heure du petit déjeuner. Je n'ai pas de chien mais un appareil photo qui me sert aussi de téléphone portable et de télécommande du portail de la résidence. Je vais suivre les premières nouvelles et les images de la journée en marchant car tout le quartier est maintenant wireless. La boulangerie est déjà ouverte et elle propose à tous ses clients matinaux le café gratuit en complément des viennoiseries bio. Je bénéficie en plus dans tous les commerces du quartier de la carte K qui me permet de payer à crédit et avec des réductions. J'ai connu le carnet boutique de ma mère et ça y ressemble, mais en plus moderne. Toutes les boutiques sont encore fermées à cette heure mais les vitrines derrière les grilles bijoutiers permettent de voir les derniers vêtements à la mode, les sandales sur chaussette magnétique, les vestes photovoltaïques, les pantalons fluo uni-taille font un carton dans le quartier. Mireille Araboux arrive à l'église qui s'illumine aux premiers rayons de soleil. Sa façade de mosaïques colorées est le joyau de la place car on y a installé des lumières d'ambiance à l'intérieur de l'édifice. Elle ne m'a pas reconnu, madame Araboux. C'était une amie de ma mère qui m'a vu grandir. Elle habite toujours la deuxième maison derrière l'école. Elle a enfin pu acheter sa maison m'a dit sa fille et elle l'a fait peindre couleur bois et a ajouté un toit en tôle. Je connaissais bien sa fille, on est même sorti ensemble quelques temps, mais elle est mariée maintenant et habite dans la résidence des Bénitiers. C'est madame Araboux qui ramène chaque soir ses petits enfants après l'école. Ils jouent pendant une demi heure dans le jardin public en face de chez elle. Des caméras sont disposées dans les angles et on peut s'y connecter. L'attraction principale est le dessin animé virtuel 3D en plein air où les enfants peuvent se mêler aux personnages extraordinaires. Les parents les récupèrent vers 5 heures passés. Assis devant mon café, je vois arriver les premiers joggeurs dans le parc. Comme tous les matins, un groupe de personnes font de la gymnastique thaïe sur la grande pelouse. En silence, ils posent dans l'espace comme des hérons près à s'envoler. Je n'aurai jamais cru que l'on puisse faire cette activité un jour à la Ravine Blanche. J'aperçois François qui sort de chez lui. Il attend le bus. Mais je n'ai pas le temps de m'approcher que l'Alternéo est déjà passé. Il est instituteur maintenant, « instit », jamais je n'aurai parié un centime sur ce gars là dans le temps. On m'a dit qu'il avait repris ses études sans avoir le bac et qu'il a tout passé en candidat libre. C'est bien. Je vais retourner à la maison pour faire comme tout le monde car je n'ai pas encore de travail. Je vais prendre aussi l'Alternéo même sur des petits trajets car j'ai besoin de voir des gens. Le quartier est désormais bien agité avec les bus, les voitures, les enfants sur les trottoirs. Je n'habite pas très loin et je rentre à pied. Beaucoup de gens sont nouveaux ici et je ne croise presque plus les gars la cours. De temps en temps, il y en a un qui me reconnaît et on se raconte le temps de la jeunesse, les galaberts, la boîte de nuit du front de mer. Je me souviendrai de ça toute ma vie. Ils ne voulaient pas que je rentre, je suis allé chercher un fusil pour faire peur mais le coup est parti. Depuis dix ans j'étais à la geôle rue de la Cayenne pas très loin d'ici. Je suis sorti il y a 3 mois avant qu'il ne rase la prison pour en construire une plus moderne à Saint-Louis. Je connais ce quartier mais il a changé, j'ai changé, les gens ont changé.

LE HAVRE (76) - LE GRAND HAMEAU

Pierre et Clémence louent un bel appartement au bord du canal ; Maxence et Clarisse avec leurs deux enfants Thibaut et Delphine, habitent une maison achetée grâce au Prêt Social Location Accession.

Le Grand Hameau s'éveille : les volets s'ouvrent grâce à la domotique intégrée dans les habitations, les premiers habitants sortent de chez eux pour aller travailler ou emmener à pied les enfants à l'école, les autres iront faire leurs courses en vélo ou flaneront dans les parcs avec leurs enfants.

Après avoir pris le petit déjeuner sur le balcon, Pierre et Clémence doivent se dépêcher pour aller travailler. Pierre va en centre ville, le voilà parti vers le relais tram à moins de 5 minutes de chez lui. Comme cela est pratique de ne pas avoir besoin de prendre la voiture, de ne pas perdre de temps dans les embouteillages et d'avoir des difficultés pour stationner ! Clémence quant à elle, n'a qu'à longer le canal verdoyant pour se rendre dans son cabinet de kinésithérapie situé au dessus des commerces de proximité. Elle peut donc paresser mais pas trop, il est déjà l'heure, après un passage sous la douche dont l'eau est chauffée par les panneaux solaires sur le toit de l'immeuble, la voilà partie.

Pour Maxence et Clarisse, le début de journée est tout autre. Il faut s'occuper des enfants, les habiller, les faire déjeuner et ce n'est pas une mince affaire, les jumeaux sont turbulents. Mais tout va bien, les voilà partis avec Maxence à pied pour l'école, Maxence a son vélo à la main pour pouvoir se diriger ensuite vers le tram rapidement.

Clarisse est pour l'instant en recherche d'emploi, mais sa journée promet d'être bien remplie. Il faut aller faire les courses en vélo au pôle commercial, rencontrer le conseiller à Pôle emploi, en profiter pour rappeler à Clémence l'invitation pour le barbecue de ce soir, déposer au passage les poubelles aux bornes de tri sélectif. Ensuite, aller à l'Eco-jardin participatif urbain : c'est un espace de jardinage 100% écologique mettant en œuvre la récupération de l'eau de pluie pour l'arrosage, le compostage, le tri et le recyclage des déchets ... Clarisse y cueille des tomates pour ce soir, et aide un autre jardinier à sortir de sa voiture les sacs de compost qu'il a rempli à partir de son composteur personnel et de celui de son voisin. Cela fait penser à Clarisse que le leur est presque rempli.

Clarisse passe chercher les enfants à l'école pour le repas du midi. Sur le retour, ils observent les insectes à la surface de la grande noue.

Cet après-midi, Clarisse doit se rendre à l'atelier de partage de savoir-faire, un cours de couture est organisé par une voisine qui occupe sa retraite en s'impliquant fortement dans la vie du quartier.

La journée se termine pour Clémence, la salle d'attente est vide, le frigo aussi. Elle décide donc de se rendre dans les diverses boutiques du pôle commercial pour faire les courses. Sur le chemin, elle croise de nombreux enfants jouant dans les jardins, faisant du vélo. Il est vrai que les déplacements sont sécurisés dans le quartier par la limitation à 30km/h et la séparation des voies cyclables.

Il est temps pour Clémence et Pierre de se rendre chez leurs amis pour dîner.

Après le dîner, les enfants couchés, les amis discutent de l'extension programmée du quartier. Pierre annonce qu'un projet de chaufferie fonctionnant grâce à l'incinération d'ordures ménagères et au bois est à l'ordre du jour pour cette extension, les futurs logements collectifs seraient donc raccordés à cette chaufferie par un réseau de chauffage urbain. Cela paraît tellement intéressant, ils attendent avec impatience la réunion publique programmée la semaine suivante sur ce projet d'extension.

Avant de partir, Pierre et Clémence sont heureux d'annoncer à leurs amis la signature d'un compromis de vente pour une maison du quartier, ils vont pouvoir rester au Grand Hameau et y élever leurs enfants comme ils le souhaitaient. Maxence et Clarisse se réjouissent et proposent de se retrouver le samedi pour un barbecue entre amis du quartier pour fêter cette nouvelle.

Il est tard, Pierre et Clémence prennent congé de leurs amis et repartent chez eux par le chemin piéton bordant la noue centrale accompagnés par le chant des criquets.

KAYSERSBERG (68) - CRÉATION DE QUARTIERS INNOVANTS

Vendredi 4 juin 2021

Il est 6 h 30 du matin. Julien BRAND, 36 ans, se lève. Après la douche (l'eau chaude collective est produite durant la « belle saison » par les capteurs solaires sur les toits de l'immeuble, si nécessaire une chaudière-bois collective dédiée à l'eau chaude sanitaire et au chauffage au sol des appartements prend le relais). Il prend un rapide petit-déjeuner avant de réveiller Elsa, deux ans, pour la déposer à la crèche toute proche du quartier. Claire, son épouse, le rejoint à la cuisine vers 7 h. Tout à l'heure elle déposera leur fille aînée à l'abribus, de l'autre côté de la rue. Depuis des années, la municipalité assure le ramassage des enfants, sauf au troisième trimestre où une association de parents d'élèves organise un pédibus, plus convivial et moins gourmand en énergie.

7 h 45, Julien rejoint son entreprise située à deux kilomètres en vélo par la piste cyclable.

Claire dépose Marianne et profite de quelques minutes de battement pour échanger des nouvelles du quartier avec ses voisins. Dans 5 minutes, elle se rendra à son travail grâce au nouveau tram train qui dessert en moins de 20 minutes le centre ville de COLMAR. Le vendredi, Julien termine sa semaine de travail à midi. Il profitera de cet après-midi, pour entretenir des espaces verts de l'immeuble avec un voisin, impliqué comme lui dans les travaux courants des espaces verts des immeubles. Ce jour, ils arrosent le potager collectif et diverses plantations à partir du réservoir de récupérations des eaux pluviales.

À 15h, Julien a rendez vous avec son banquier. La municipalité avait imaginé un système financier original pour faciliter aux locataires l'accès à la propriété : dans un premier temps, la banque a investi dans les logements en s'engageant à en mettre un quota en vente aux locataires au bout de cinq ans. Ces primo accédants bénéficient ainsi, par un astucieux système d'épargne liée à leurs loyers, de taux attractifs sur une partie des futurs emprunts. Surprise pour Julien, la consommation d'énergie du logement étant inférieure à 30 kwh/m²/an, et leur couple ne disposant pas de voiture (ils n'en ont pas le besoin), son banquier est également disposé à accepter un plafond d'endettement supérieur à 30%.

Vers 16 h, Julien va rejoindre Claire et des amis à leur bistrot favori. En chemin, il repense à leur rêve, 10 ans plus tôt, d'une maison individuelle, chacun chez soi (ou pour soi...). Il trouve ce rêve bien lointain, remplacé par le plaisir de se balader le long de la Weiss pour rentrer du travail, et dans cette ville dense, gage de bien vivre, facteur d'animation, d'émulation culturelle et sociale, et attractive. Il est heureux d'aller annoncer la bonne nouvelle à Claire et de profiter pleinement d'une bonne bière en terrasse, loin du bruit et de la pollution, en se disant : qu'est-ce que j'ai pu être con !

AZAY-LE-RIDEAU (37) - HAUTE VARENNE ET GARE

Aujourd'hui, c'est un jour un peu particulier pour Isabelle, animatrice de l'association du quartier « haute Varenne », car elle reçoit une délégation portugaise. Revenue de l'école où elle a accompagnée son fils par la navette reliant la gare aux hauts de la ville, elle boit tranquillement une chicorée dans la serre bioclimatique de sa maison de ville, rue de varenne, derrière l'avenue de la gare. Elle profite ainsi des premiers rayons de soleil printanier de cette matinée en relisant le dossier sur l'histoire de son quartier bien qu'elle le connaisse parfaitement : depuis le passé industriel de l'activité de déroulage de bois à destination des fromagers normands, en passant par l'installation de la communauté portugaise dans le territoire ridellois au milieu du XXème jusqu'aux dernières arrivées des familles dans les maisons livrées il y a peine six mois, à l'Ouest de la Gare.

Cette connaissance, Isabelle la doit à sa présence dès l'origine du projet urbain : c'était en 2011, lors des premières réunions municipales ouvertes aux voisins et futurs habitants de ce nouveau quartier d'Azay-le-Rideau. Curieuse, elle était venue voir comment allait évoluer sa ville, elle dont les études commerciales à peine terminées la destinait à un métier à l'international. Séduite par l'approche à la fois culturelle, environnementale et économique, elle s'était inscrite aux ateliers et en étaient devenue une participante assidue. Sa vie professionnelle s'étant finalement ancrée dans la zone d'activité de la Loge, à la sortie de la ville, elle pu ainsi suivre la maturation du projet. Elle s'installa finalement dans l'une des premières maisons de ville qui s'est construite en lieu et place de l'usine où avait travaillé son grand-père. Lorsque l'association de quartier décida de créer un poste pour gérer les espaces et fonctions mutualisées du quartier, elle postula tout naturellement pour être en accord avec ce qui était devenu de profondes convictions. Cela faisait déjà huit ans...

Perdue dans ses pensées, elle regarda l'heure en entendant s'ouvrir les fenêtres hautes de la serre actionnées automatiquement grâce au capteur hygrothermique destiné à éviter toute surchauffe : il faisait beau et elle avait juste de temps de se rendre à la gare en vélo pour accueillir ses invités.

12h15 : le tram-train était à l'heure. La délégation portugaise de Nisa qui venait à l'occasion du 15ème anniversaire de l'inauguration de la maison du quartier « haute Varenne » descendait en gare. Après les salutations des officiels et les embrassades avec ses « cousins », Isabelle proposa de rejoindre la maison de quartier à pied. 400 mètres après un millier de kilomètres en train, ça ne pouvait faire que du bien. Le maire les rejoindrait plus tard car il aurait un peu de retard à cause de la signature de l'acte clôturant enfin la ZAC...

En passant par l'avenue de la Gare requalifiée pour laisser la priorité aux cyclistes, Isabelle choisit de faire un petit crochet par les bords de l'Indre. Elle souhaite montrer les jardins partagés qu'elle co-anime avec le centre de loisirs tout proche. Isabelle montre fièrement que les enfants de la ville viennent apprendre les rudiments du maraîchage en compagnie des anciens qui cultivent leur petite parcelle avec amour. Ah ! Ces fameux jardins... Elle explique à ses visiteurs qu'avec la proximité des commerces et la navette entre la gare et le centre ville, ils étaient un argument de poids pour décider les jeunes retraités à quitter leur pavillon devenu trop grand dans les lotissements des années 90 construits dans des hameaux trop éloignés. Le plus délicat avait été de persuader les promoteurs de développer un peu plus de surface malgré leur sacro-saint ratio de rentabilité auquel il faisait référence. Il fallait bien séduire ce nouveau public qui devait modifier son rapport à l'espace en considérant que pouvoir ranger son passé de maison individuelle dans des logements plus compacts était profitable. Finalement, en concevant des modules évolutifs et réassemblables entre eux, les solutions défendues avec les habitants finirent par se concrétiser.

La balade se termina devant la maison de quartier dont la fresque ethnographique était bien connue des ridellois car elle retraçait l'histoire du site qui marqua l'époque industrielle de la ville. A l'intérieur, le buffet de produits locaux, issus en partie des jardins partagés, attendait les convives et la cuvée de la « haute varenne » était débouchée. En attendant le maire, Isabelle entraîna ses visiteurs sur les bords de l'Indre en leur promettant d'aller visiter le château en début de soirée en empruntant la barge électrique qui permettait d'acheminer les touristes en centre ville.

SAINT-PAUL (RÉUNION) - PRU DU CENTRE-VILLE

La vie d'un ménage dans le futur EcoQuartier

Bertrand et Sylvie ont pris la décision de vivre en centre ville. Bien qu'au départ ils étaient à la recherche d'un terrain dans les mi-pentes et maintenant bien desservis par la route des Tamarins, ils ont finalement opté pour un appartement, à la base pour une question pratique. En effet, même si la route des Tamarins permet un accès rapide au centre-ville, se déplacer et stationner représente un coût non négligeable pour Bertrand et Sylvie qui travaillent en centre-ville respectivement à Saint-Paul et au Port. Depuis qu'ils habitent au centre ville, Bertrand se rend au travail en vélo électrique, en empruntant les itinéraires cyclables, et Sylvie en bus (TCSP) à partir de la gare routière. Ils n'ont maintenant qu'un seul véhicule qu'ils n'utilisent que ponctuellement, et l'économie qui découle est conséquente.

Leur fille Camille est maintenant scolarisée en centre ville, à deux pas de leur appartement. Elle termine l'école à 15h30 mais un système de garderie prend le relais jusqu'à 17h30.

En fin d'après-midi, Bertrand, Sylvie et Camille ont l'habitude de se promener sur le front de mer, et plus particulièrement sur l'aire de détente inter générationnelle composée d'une aire de jeux d'enfant, de jeux d'eau, de terrains de beach-volley et du bouldrome. Depuis que la municipalité a décidé d'aménager ce site, celui-ci est devenu un des lieux les plus fréquentés du centre-ville.

Plusieurs fois dans la semaine, la famille rend visite à la grand-mère Eva qui habite une petite maison de plein pied en centre-ville. Faute de logement disponible en centre-ville, Eva a vu tous ses enfants quitter le centre, mais elle est maintenant rassurée d'avoir un membre de sa famille à proximité. La qualité de vie de cette famille s'est considérablement améliorée depuis la requalification du centre-ville. Leur appartement n'a plus les inconvénients des logements collectifs plus anciens. Avec des façades double peau, la présence de bois apparent, une conception ventilée et traversante, et en prime une vue imprenable, vivre en collectif est différent.

La ville, dont les boutiques fermaient il y a peu à 17h00, est devenue un lieu animé, sous l'impulsion du nouveau pôle d'entrée de ville qui a ramené en centre ville des typologies de moyennes surfaces que l'on trouvait seulement en périphérie (multimédia, sport, ameublement ...).

Les commerces traditionnels ont dû adapter leurs horaires pour répondre à une demande croissante liée au doublement du nombre d'habitants, et les rues s'en trouvent maintenant animées. Avec le réaménagement des trottoirs, élargis et à niveau des voies, la circulation piétonne est facilitée pour tout le monde. Éviter les voitures n'est plus pratique courante et la zone 30 généralisée à tout l'hyper centre a inversé les rapports piétons/auto. Les usagers privilégient les parkings en périphérie du centre ville.

Sur le plan culturel, la ville de Saint-Paul foisonne maintenant d'intérêts : la nouvelle médiathèque vient d'ouvrir, bâtiment marquant par son architecture et son positionnement en entrée de ville avec un parvis végétalisé. Nombre de bâtiments patrimoniaux ont été classés monuments historiques et restaurés avant d'être réaffectés pour redynamiser ces lieux emblématiques (hôtel Laçay, longères). L'archéologie maritime est à l'honneur, avec par exemple la restauration des canons du front de mer et la reconstitution d'affûts d'époque qui ont été redispuestos sur le front de mer, accompagnés de panneaux explicatifs (diversité de canons de provenance et d'époque différentes). Les espaces publics sont mis à profit pour présenter la riche histoire maritime de la ville.

Enfin, la migration hebdomadaire à destination des plages de sable blanc n'est plus utile ; le centre-ville s'est maintenant doté d'un littoral balnéaire et touristique, mettant en valeur la baie de Saint-Paul. Point de départ de cette valorisation maritime, le débarcadère a fait suite à la place du débarcadère, l'aménagement de la capitainerie, le confortement de l'école de voile, la création d'une cale de mise à l'eau Ce développement d'activités sur la baie visé a permis de diminuer la pression balnéaire sur la bande récifale de Saint-Gilles les Bains, classée en réserve naturelle marine. Tous ces aménagements ont pris en compte la sensibilité particulière de la plage dans sa dynamique érosive, avec le recours à des fondations sur pieux, la stabilisation des talus par fascines La faune a également été prise en compte, avec des éclairages adaptés pour ne perturber ni les Pétrels, ni les tortues qui reviennent pondre au Nord de la baie.

Ainsi, en privilégiant la valorisation des ressources et richesses du patrimoine et de l'environnement, la ville s'inscrit désormais dans un développement respectueux du site et du patrimoine, en sachant s'affranchir des modèles reçus, pour initier la ville tropicale de demain.

INGRÉ (45) - LES JARDINS DU BOURG

A Ingré, j'habite un jardin ...

Quel bonheur d'ouvrir ces volets le matin et d'apercevoir, d'entendre et de respirer la Nature ! A Ingré, j'habite dans un jardin, au deuxième étage ! Je fais quelques pas sur mon balcon en bois et je peux observer la rosée sur les jeux d'enfants et les végétaux du jardin de cœur d'îlot, situé en contrebas. Bientôt tout cela va prendre vie, le soleil va sécher les feuillages aux mille couleurs et les passants vont envahir le parc ; les parents accompagnant leurs enfants à l'école, les mamies promenant leur chien, le facteur à vélo qui coupe à travers le parc pour optimiser le temps de sa tournée, les joggers, ... Ce parc est le point de rencontre quotidien des habitants du quartier. Grâce à lui, tout le monde se connaît, quelque soit la génération à laquelle on appartient, les « petits » côtoient les « anciens », les ados investissent certains recoins pour papoter ou improvisent un match de foot.

Je déjeune dans ma cuisine, mon appartement est baigné de lumière car il bénéficie d'une double exposition, ainsi je peux voir le soleil se lever sur mon quartier. J'ai beaucoup de chance car je réside dans la ville où je travaille. Je suis technicien dans une entreprise du parc d'activité situé au sud de la commune. Dans une demi-heure, l'électrobus passe sur la place centrale du quartier et je rejoins quelques amis et collègues qui comme moi ont choisi le « transport en commun à énergie propre » pour effectuer ces trajets quotidiens. Je mets 15 minutes environ pour arriver à mon travail. Chaque matin, je traverse mon quartier et je découvre l'évolution des dernières constructions. Les formes urbaines ne cessent d'évoluer afin de suivre les dernières réglementations énergétiques. Depuis peu les bâtiments construits sont dits « à énergie positive ». Je suis fasciné par ces nouvelles constructions qui produisent plus d'énergie (électricité, chaleur) qu'elles n'en consomment. Les toits, murs, les fenêtres sont mis à profit pour accumuler et restituer de la chaleur ou produire de l'électricité. Le paysage de ma commune se transforme, se diversifie et propose une nouvelle façon d'habiter et de vivre.

Aujourd'hui c'est jour de la collecte des déchets. Je repense au temps où les trottoirs étaient envahis ; aujourd'hui tout est enterré et les m³ ont bien réduit ! Ce soir, je prends mon vélo et je vais chercher mes enfants à la garderie de l'école située à quelques centaines de mètres. Je traverse le quartier et le bourg, je passe chez les commerçants locaux pour avoir de quoi préparer le dîner. Mes enfants me suivent à vélo, nous passons par les petites venelles longées par les noues qui commencent à s'assécher et bordées de plantes locales. Je peux expliquer à mes enfants l'arrivée du printemps, le bourgeonnement, la prochaine floraison des plantes, le réveil des animaux hibernants, le retour des animaux migrateurs... nous traversons le parc et faisons une halte aux jeux.

C'est bientôt l'heure du bain, il faut rentrer. L'appartement est équipé d'un chauffe-eau solaire qui nous permet de réduire considérablement notre facture d'électricité. L'eau des toilettes est de l'eau de pluie récupérée en cuve pour l'ensemble du bâtiment. Cette eau de pluie sert aussi à arroser les plantes à l'extérieur de la résidence.

Le logement a profité des rayons du soleil de la journée et il y fait bon, même si je n'ai pas eu besoin d'allumer le chauffage depuis plusieurs semaines. Cette double exposition et les éléments d'architecture telle que la casquette au dessus de la terrasse sud nous permettent à chaque saison de réguler la température intérieure sans avoir à consommer beaucoup d'énergie. La nuit tombe, le quartier est calme. Quelques luminaires ponctuent discrètement le quartier afin de diriger les habitants qui rentrent chez eux mais l'on peut aisément distinguer dans le ciel les premières étoiles.

A Ingré, j'habite dans un jardin.

TOULOUSE (31) - LES IZARDS

Beau soleil ce matin. Je laisse la maison se ventiler avec la brise plus fraîche qui traverse les haies et les champs derrière l'immeuble. Bon ... ne pas trop tarder d'aller au marché, des amis du voisinage nous rejoignent ce midi. C'est une chose que nous avons apprécié en arrivant ici, et qui s'est confirmée avec les années, maintenant que les frênes devant la terrasse sont plus hauts : en été, on peut déjeuner à midi au soleil, sans cuire l'après-midi, et l'hiver, à l'inverse, le soleil toulousain est assez généreux, ce qui fait qu'on ne paie plus grand chose en énergie. C'est quand même incroyable d'habiter à cinq minutes du métro et d'avoir devant soi vue sur des jardins, la nature. On respire, et en même temps on a une pléthore de services sous la main... précisément le mélange des genres que nous n'avions pas en centre-ville (quoique ... pas si clair depuis qu'ils ont enfin redécouvert la Garonne et les canaux ! ...).

Que disais-je? ... le marché. J'y vais à pied, non, finalement, ... en vélo ... en traversant le parc qui traverse le quartier de part en part ; on longe les jardins et les maraîchers. Il y a quelques années, dans les années 2010 je crois, ils avaient décidé de garder les cultures bio qui y étaient installées, et de les étendre ; c'est vrai que la terre noire, ici, celle où l'on faisait la violette, est bien rare et précieuse ! L'autre jour, j'ai causé en passant avec un ancien du quartier, tout occupé à sarcler ses salades, qui me disait le bio est passé aussi chez les particuliers, avec l'aide des agriculteurs, qui avaient tout intérêt à ce qu'on n'y aille pas à coup de Roundup dans leurs parages ... Quant à nous, pas de jardin, mais je trouve au marché les légumes produit à côté et plus haut sur Launaguet : je sais d'où ça vient, je vois les coccinelles à l'œil nu des fenêtres des chambres !

Bref, continuons, l'heure avance. Il y a match d'ados sur le stade que longe l'allée de micocouliers, et la préparation d'une fête gitane à la maison des violettes. Pas mal de monde, de la musique, ça piaille. J'ai bien fait de prendre le vélo : je prends quelques minutes de plus pour causer avec Marius et Claude, avec qui je joue à l'occasion. Marius est là depuis pas mal de temps, c'est un « sédentarisé » comme on dit, qui habite ici depuis vingt ans après avoir pas mal bourlingué. C'était un peu le bazar chez eux ces dernières années, car ils ont fini la dernière tranche de rénovation du secteur Raphaël, qui n'était pas tout à fait à la hauteur, il est vrai. Claude est arrivé il y a cinq ans du Lauraguet, et habite dans un immeuble qui a été construit récemment, tout près. Il est dans l'électronique, je crois, et a été bien content d'arriver là, se débarrassant d'une voiture et des bouchons pour aller en métro au labo à l'autre bout de l'agglomération.

Sympa les blagues, mais c'est pas la causette qui va remplir le cabas. Je suis là depuis peu, et j'ai l'impression de faire partie des meubles, entre les assos', le rugby et les fêtes. Il ne manquerait plus que je croise des amis sur les Izards, Ben ou Aïcha (au hasard !), avec qui on a pris un verre hier à la cité Blanche Pas mal, d'ailleurs, les Izards. Après avoir pas mal discuté et non sans quelques bagarres, ils ont décidé de garder certains bâtiments bien choisis, et de transformer tout le reste ; il y a des jardins partagés au rez-de-chaussée, des immeubles plus ou moins hauts, un peu comme chez nous, avec de grandes terrasses au sud, moins de bagnoles. Les arbres ont bien poussé, comme les haies, et on s'est réconcilié avec les chardonnerets et les crapauds ; et ils ont pas mal de services en pied d'immeuble, c'est là que je laisse Lucien à la crèche le matin avant d'aller prendre le TER à la Vache, là encore où il y a le dentiste et tout. Ce qui est sûr, c'est que c'est pratique pour aller au métro : même ceux des pavillons de Lalande, qui étaient accro à leur bagnole, traversent le quartier à pied pour aller à Trois-Cocus. Comme quoi, il ne faut jamais désespérer, après trente ans de monospace, y'en a tout de même qui arrivent à ressortir les adidas.

La place Micoulaud est un peu notre place du Capitole, version arborée. Les derniers immeubles autour sont (enfin !) finis, c'est là où on trouve l'essentiel des commerces et le marché. C'est là aussi où on fait, de temps à autre, de belles fêtes de quartier. Une association a négocié avec la mairie de faire des plantations un peu partout autour, qui ajoutent pas mal de fleurs à l'ensemble. Soleil ce matin, mais les arbres, les fontaines et la pergola devant la médiathèque rafraîchissent bien le tout. Marie, une habitante de la Cité blanche qui est là depuis quarante-sept ans, et à qui je donne de temps en temps un coup de main pour ses courses, me disait qu'avant la place était un vrai four, et qu'on zigzagait à grand peine

entre les voitures, plus ou moins garées. Le fait que le quartier soit plus pour les piétons maintenant lui va bien, elle qui n'a jamais eu les moyens, d'ailleurs, de s'acheter une voiture. Marie, qui a souhaité à tout prix rester sur le quartier. Son mari est disparu il y a deux ans, mais elle tient bien le coup ; ils avaient déménagé des anciennes maisons de la cité dans un nouveau bâtiment tout de même plus pratique, en gardant un bout de jardin.

Avant, personne n'allait vraiment à la Cité Blanche, si ce n'est les Lycéens, qui passaient à peine entre les maisons, et qui arrivent aujourd'hui au Lycée côté métro. Aujourd'hui, il y a là quelques activités en rez-de-chaussée, un petit restau et des services, et puis le parking partagé et des ateliers, qui attirent pas mal de monde ; les immeubles et les maisons sont plus mélangés, et il y a, comme avant, beaucoup d'arbres et de jardins. C'est drôle, comme c'était difficile avant de passer d'un bout à l'autre du quartier, me disait Marie, et comme il a suffi de ces allées pour rejoindre directement la salle de spectacle d'Audibert, ou même, ce qu'elle fait de temps en temps à petit pas, jusqu'à Borderouge pour profiter des jardins de la Maourine avec ses petits-enfants. Moi même il m'arrive assez souvent d'aller jusqu'à la place de Borderouge (pour le bricolage ou l'achat des graines, ou bien encore le cinoche), et ça passe bien, effectivement. Le quartier a été fini plus tôt, mais ça ne se voit pas trop, en tout cas les venelles qui y mènent sont bien belles. Moins de voitures, c'est tout de même plus agréable, l'air s'en ressent, et nous avons d'ailleurs pu nous débarrasser de la notre, on en « partage » une qui est garée au silo quand on a besoin de bouger là où ne va pas le train. C'est beaucoup moins cher, au final, ça vaut le coup. De toute façon, je vais au boulot en TER, depuis qu'ils ont bien cadencé tout ça -cinq minutes de la maison-, et Cyril bosse tout prêt, dans une boîte qui s'est installée au cœur du quartier. On ne savait pas en venant qu'il y aurait comme ça de l'activité en plein quartier, comme en ville, quoi ... Certains qui habitaient là avant, et qui devaient aller assez loin pour trouver du travail, ont bien bénéficié de ça aussi.

Je cause, je cause, voilà le panier plein ; je fais un crochet chez le fromager, je remonte sur le chemin des Izards, évite un bus - ah Tisséo !- et, au droit d'une ancienne Toulousaine -pour ceux qui n'ont pas suivi : on appelle ainsi les fermes étroites des anciens maraîchers, orientées plein sud, construites en briques -, je repique à travers les champs vers la maison. L'apéro bat son plein à Raphaël, mais les fins de semaines ne sont-elles pas faites pour ça ? Ce soir petite escapade en métro et en tram jusqu'à la Cartoucherie pour un concert : plaisirs du quartier certes, mais aussi plaisirs de l'agglomération, on est à Toulouse tout de même!

SAINT SATURNIN LES AVIGNON (84) - SITE DE GROMELLE

Boris habite dans le nouveau quartier de Gromelle, contre toutes attentes et quand il n'avait plus vraiment d'espoir, il a fini par obtenir un logement social de type T3. Ayant perdu leurs parents très tôt, Boris s'occupe de sa jeune sœur et de son fils, un schéma familial qui ne colle pas trop avec les grilles des bailleurs sociaux. Avant, ils habitaient dans un appartement insalubre en Avignon qui lui coûtait plus de la moitié de son salaire et où il dormait sur le canapé.

Ce nouveau logement, c'est un changement radical, un nouveau départ pour lui et ça à l'air de, tout doucement, se dessiner aussi pour sa petite sœur qu'il aime tant.

Cela lui a permis très vite de trouver un autre boulot plus en accord avec sa formation initiale. Sur le quartier même ! Une chance !! Une place chez un ferronnier d'art.

Le matin, il se lève moins tôt que toutes ces années à travailler sur les chantiers, mais quand même un peu plus tôt que ne lui permettrait la proximité de son nouvel emploi. Il a décidé de mettre à profit ce temps pour son plaisir personnel : course à pied le long des berges du Canal de Vaucluse avant d'aller bosser. Puis, il rentre, prend une douche, petit-déjeuner avec Leïla et Thomas et descend attraper son vélo pour se rendre au travail à 5 min au nord du Quartier.

Ils habitent à l'entrée Sud du Quartier. À l'Ouest, est implantée une halle de stationnement. Boris trouve ce principe intéressant, ça fait moins de bagnoles sur l'espace public, on respire mieux, même si, pour sa part, il n'a pas les moyens ni d'entretenir une voiture, ni de payer un emplacement de stationnement.

Lui, le matin, il suit le cheminement piétonnier et cyclable qui dessert tout le quartier du Nord au Sud, passe entre la halle de stationnement et le groupe scolaire, traverse le mail paysager, le pôle de proximité et sa Place des Sorgues, les habitations, les premiers lots d'activités économiques, et le voilà arrivé à destination.

Leïla, quant à elle, a fait des études dans le développement durable et le lien social. Elle est en train de monter sa structure et son dossier vient d'être retenu pour une place dans la pépinière d'entreprises mise en place sur le quartier.

Ce qui lui a permis, par voie de conséquence, d'obtenir aussi, pour son fils de 3 ans, une place à la crèche, juste en dessous de la pépinière.

Le matin, Leïla et Thomas y vont à pied, c'est à 2/3 min pas plus.

Le soir, c'est Boris qui récupère son neveu, vers 17h. Puis, ils vont aux jardins d'insertion situés sur le mail paysager où Boris s'est inscrit comme bénévole.

Durant la période estivale, ils y organisent des pique-niques géants ouverts à tous et surtout aux gens du quartier, où l'on déguste notamment les produits cultivés ...

Boris a hâte d'y participer.

Aujourd'hui, comme le frigidaire était vide ce matin, ils iront faire deux courses sur la Place des Sorgues, le cœur de quartier, juste derrière le bâtiment de la pépinière et de la crèche: un saut à la supérette qui vend des légumes des agriculteurs locaux, installés sur la zone agricole saint-saturninoise de l'autre côté du Canal de Vaucluse, un pain de campagne chez Suzette, la boulangère, et le journal chez Dédé. Tout ça dans le panier accroché au guidon, Thomas gesticulant sur le siège enfant, et le tour est joué. Droit sur les jardins.

Leïla les rejoindra quand elle aura fini. Démarrer une entreprise demande beaucoup de temps et d'investissement, surtout quand on est une jeune maman.

Mais le cadre de vie si agréable, proche de la nature, et la proximité de commerces, services de proximité et équipements publics lui facilitent grandement le quotidien.

Une fois Thomas couché, Leïla et Boris dîneront dans le salon devant leur grande baie vitrée qui donne sur une belle terrasse : quelque chose de tout nouveau pour eux.

Les yeux plongés dans le Canal de Vaucluse, ils parleront de leur avenir.

LA TOUR DE SALVAGNY (69) - ZAC DU CONTAL

La petite Charlie rentre de l'école, le bus électrique la dépose aux portes du domaine du Contal. Elle a pensé à déclencher le chauffage de sa chambre à distance grâce à son téléphone.

Le mardi, elle rente chez ses grands-parents afin de profiter de sa journée du mercredi avec eux. Elle a cours néanmoins le mercredi matin mais ce cours est particulier, et elle reste devant son ordinateur avec son professeur à l'autre bout du net. Elle a quelques soucis d'orthographe et doit se mettre à niveau.

Son grand-père ne va pas tarder, alors elle en profite pour goûter. Mais aujourd'hui le frigo l'informe que les yaourts sont périmés et lui propose de prendre un produit dont la date ne dépasse pas la limite de consommation.

Son grand-père est rentré et après avoir fait ses devoirs, arrivent les moments très attendus de complicité entre un grand-père et sa petite fille. Les questions : « le pourquoi, le comment... ? » Charlie questionne son papi au sujet de sa maison.

Papi : Dans les années 2010 et 2011, je devais faire un choix pour acheter une maison. Après avoir fait le tour de beaucoup de programmes immobiliers, je n'ai pas hésité, c'était ici, à La Tour De Salvagny que je voulais vivre.

Tout d'abord pour le secteur géographique, bien placé dans l'Ouest Lyonnais, avec toutes les commodités nécessaires, commerces, écoles, loisirs, transports en commun, un tram électrique très silencieux et économique reliant tout l'ouest Lyonnais (ter ouest Lyonnais).

La tour de Salvagny est une petite ville agréable à vivre, proche d'une grande ville, Lyon. Je voulais une maison adaptée à des normes économiques préconisées à cette époque, pour éviter le gaspillage et honorer l'environnement, car on nous sensibilisait pour que vous puissiez vivre sainement plus tard et en respectant la planète.

Charlie : C'est quoi éviter le gaspillage ?

Papi : C'est de pouvoir réutiliser si possible au maximum les déchets de toutes sortes, en les recyclant, les transformant, afin de pouvoir faire de nouvelles énergies, et des économies, et en protégeant l'environnement.

Charlie : Ah oui ?

Papi : Bien sûr ma chérie.

Charlie : On est bien chez toi papi, en plus il fait chaud c'est calme, et dans la rue tout est propre.

Papi : C'est vrai. Mais si tu peux aujourd'hui profiter de ce bien être, c'est grâce aux études réalisées, il y a une quinzaine d'année, par des chercheurs et ingénieurs du monde entier, qui ont permis de sauver la planète, en préservant les ressources naturelles, en diminuant la pollution. Autrefois l'énergie dépendait du fuel, de l'essence, du gaz, des centrales nucléaires, et puis la crise mondiale est arrivée et a fait réfléchir, sachant que les ressources s'amenuisaient et que l'atmosphère devenait invivable.

Charlie : Ça puait papi ?

Papi : En quelque sorte ! Des chercheurs de Cambridge dans le Massachussets (USA), en 2010 ont pu par des essais, des analyses, utiliser les éléments polluants en éléments énergétiques pour en faire des avantages. La ville de la Tour de Salvagny s'est inscrit dans ce procédé et tous les lampadaires sont éclairés grâce aux « excréments » des chiens.

Charlie : Beurck !!!

Papi : Mais non. Regarde dans la rue, tu vois de temps à autre, des conteneurs, et bien ils sont là pour que les habitants puissent déposer les crottes de leurs chiens. Ensuite, on les récupère, on les traite pour en faire une source d'énergie nouvelle.

Charlie: Ah, c'est drôle ça.

Papi : Et oui ! En se décomposant, ça fait comme du feu, du « méthane », qui va dans une machine et ressort en énergie. Fallait y penser ! Et regarde derrière la maison, ces champs avec des fleurs jaunes, du maïs, et bien on peut l'utiliser pour faire de « l'éthanol », encore de l'énergie.

Papi : La planète est magnifique, et il faut tout faire pour la conserver, chacun de nous doit prendre conscience des effets du gaspillage. Tu as vu, on fait le tri de tous les déchets, et des ordures. La cuve au fond du jardin, c'est pour les déchets végétaux (épluchures ...), pour faire du « compost » (de l'engrais). Papi a fait installer une cuve sous la maison, qui permet de récupérer les eaux de pluie, pour éviter encore un gaspillage lorsque j'arrose les fleurs et les plantes.

Charly : Tu penses à tout mon papi, tu es trop fort !!!

Papi : Sais-tu que le soleil est un bienfaiteur, en effet, on capte ses rayons avec des capteurs « solaires », ceux qui sont sur le toit du garage et qui emmagasinent sa chaleur et son énergie dans des batteries, et voilà l'électricité chez papi c'est ça. De même que les bornes dans les rues, pour alimenter les voitures électriques, sont issues de la même technologie. Et puis la grosse machine dans la cave, c'est la chaufferie. Papi met des granulés de bois spéciaux, et ça chauffe, et cela coûte moins cher que le fuel.

Charlie : Oh, oui, et tu penses toujours à tout !!!

Papi : Ce n'est pas papi qui est fort, ce sont ces ingénieurs qui ont pensé à tout, pour notre confort en préservant l'environnement. Regarde, le toit de la maison, tout est végétal.

Charlie : Et pourquoi?

Papi : Et bien cela permet une meilleure isolation. C'est aussi valable pour toutes les parties en bois que tu peux voir. L'isolation est faite de matériaux naturels comme le « lin », « le chanvre » . C'est pour cela que tout est calme, et qu'il fait bon.

Charlie : Ta piscine aussi est très belle?

Papi : Oui, mais elle est surtout naturelle et végétale, elle s'auto-nettoie par l'oxygénation des végétaux. Encore le désir de protéger l'environnement.

Tu vois quand ton papa était jeune, il habitait au rdc. Le constructeur avait prévu un logement modulable. Ton papa est resté ici pendant ses études tout en gardant son indépendance. Ensuite quand il est parti, avec ta grand-mère, nous avons logé une personne handicapée. Ta grand-mère organise les livraisons des courses, des granules pour le chauffage, des bouteilles d'eau, pour lui, pour nous, et tout le monde est content.

Charlie : Oui, enfin, quand son fauteuil roulant part tout seul dans les rues, c'est déjà moins rigolo papi, enfin moi, je prends un fou rire à chaque fois, mais tu lui diras pas !!! hihi

Papi : Oui bon, c'est vrai que cette technique n'est pas tout à fait au point, mais te rends tu compte que c'est énorme pour lui, un fauteuil qui fait ce que son cerveau lui commande alors que ses jambes ne répondent plus à cette commande !!!

Charlie : Et le lave-linge qui dose tout seul la lessive, le mur de la salle de bain orné de photos numériques, les enceintes dans les vitres qui sont elles mêmes photovoltaïques, mon ordinateur qui se roule comme un journal, ou même mon téléphone qui ouvre la porte de ta maison papi. Tu vois, nous aussi on réfléchit beaucoup aujourd'hui pour apporter des innovations afin de vivre plus sereinement avec la nature et avec les hommes !

Papi : Je sais Charlie et il faut continuer, tu vois, ce n'est pas si compliqué de préserver les autres, la nature, la planète !!!

Allez, assez parlé, allons nous promener un peu si tu veux

Charlie : Ok papi, prends ton vélo électrique et moi je te suis avec ma trottinette, comme ça on va pouvoir faire la course !!!

Et qui c'est qui va gagner?

C'est Charlie !

PUJAUT (30) - ZAC PETIT ETANG

C'est Lundi ! Pierre et Agnès se lèvent, petit-déjeunent sous leur véranda, se vêtent et descendent à pied les deux étages qui les séparent de leurs vélos. Ils passent acheter le journal au tabac-presse en bas de chez eux. Puis, empruntent la piste cyclable qui suit l'axe principal traversant le Quartier des Gravières d'Est en Ouest et les conduit jusqu'au siège de leur société à une quinzaine de minutes. Ils garent leurs vélos à l'emplacement réservé à cet effet sous l'auvent. Leurs bureaux sont au 3ème étage, de là, ils peuvent apprécier, tout en travaillant, l'écrin végétal qui les sépare de la ligne TGV et absorbe les nuisances sonores. Ce parc public paysager est très agréable. Il se décline en plusieurs séquences : certaines très arborées, d'autres en jardins secs avec une grande variété d'espèces endogènes, et remonte jusqu'à la zone du Planas. Son aménagement a été conçu dans une perspective de gestion alternative des eaux pluviales.

En général, Pierre, qui aime beaucoup cuisiner, leur prépare un casse-croûte et ils vont le savourer de-ci de-là dans les méandres de ce parc, soit en amoureux, soit avec des collègues de boulot. Mais aujourd'hui, Pierre a un dossier à terminer, ils mangeront donc à la cafétéria sur le toit-terrasse en partie végétalisé de la société.

Pierre et Agnès n'auraient jamais pensé atterrir dans cette petite commune gardoise. Ils sont tous deux ingénieurs dans l'informatique. Ils gagnent plutôt bien leurs vies. Mais Paris commençait sérieusement à les rendre gris et, malgré leurs situations, peu de perspectives s'offraient à eux. Ils visaient pleinement le Sud et la côte méditerranéenne pour quitter leur vie parisienne.

Mais quand cette opportunité de travail et de promotion se sont présentées, ils ne pouvaient pas y croire : l'entreprise pour laquelle ils travaillent ouvrait un site-mère pour « conquérir » le Sud. Ils pouvaient être mutés tous les deux et l'entreprise leur proposait des conditions particulières d'accompagnement pour acheter un appartement.

Eux qui ne s'étaient encore jamais posés la question, concentrés à cent pour cent sur leur travail, se sont mis à avoir envie d'un bébé. Agnès, toujours très prévoyante, a pris tous les renseignements nécessaires concernant la crèche d'entreprises qui existe sur le site et ils ont été étonnés de la facilité avec laquelle ils ont pu faire une pré-inscription dès ses 3 mois de grossesse. Bientôt, elle n'ira plus au travail à vélo, mais prendra la navette intercommunale électrique qui distribue le quartier et les zones d'activités sur les Communes de Rochefort-du-Gard et Les Angles. Étant parisiens, ils avaient eu peur de manquer de transports collectifs et de devoir investir dans une voiture. Heureusement, suffisamment de connections modales étaient prévues sur ce nouveau quartier pour qu'ils n'aient pas eu à persévérer dans cette voie. Des lignes de bus les reliaient aux gares TER et TGV en moins de 15 minutes et à l'aéroport en une vingtaine de minutes leur permettant ainsi d'aller voir leurs familles et aux amis de venir leur rendre visite assez facilement. Pour le stationnement automobile sur le quartier, il se cantonnait quasi exclusivement aux halles de stationnement.

Ils avaient donc acheté un appartement en duplex dans un collectif entre les jardins familiaux et partagés, qui assuraient la liaison avec l'espace agricole toujours en activité de la plaine pujaulaine, et la place publique au cœur du quartier.

C'est là, le long de la promenade paysagée qui longe le quartier au Nord et les séparent des jardins potagers, vergers, ... que Pierre ira faire de la course à pied après le travail. Agnès, quant à elle, pédalera jusqu'à son cours de peinture. Parfois, elle allait à la salle de gym entre midi et deux; mais, elle avait remis cela à après sa grossesse. Puis, ils rentreront tous les deux chez eux.

Ils restaient des urbains et appréciaient d'avoir à portée de main commerces et services de proximité. De plus, l'animation de la place au cœur du quartier résidentiel les ravissait : une place dont le fond de scène se perdait dans un décor champêtre de mare et d'arbres.

VALENCE (26) - LES ILES

Valence sur Rhône, le 13 mai 2030, 18h15

La navette fluviale en provenance du parking relais Nord de l'agglomération Valence Sud Rhône-Alpes accoste au ponton de l'Epervière.

Aziz, jeune ingénieur agronome chargé des cultures arboricoles de la vallée de l'Isère, en débarque, puis décroche un des innombrables vélos en libre service qui encadrent le débarcadère.

Remontant le sentier en lattes de bois de châtaigner d'Ardèche qui serpente à travers le parc floral de l'Epervière, Aziz rejoint en quelques minutes le nouveau quartier Hugo Provence au centre duquel trône une curieuse construction en joncs tressés ; entièrement dédiée à l'art de la table, et aux productions vinicoles, agricoles et bio, fleuron de l'économie drômoise, en partenariat avec les grands restaurants étoilés qui ont marqué l'histoire de Valence ; cette halle s'est très vite affirmée comme la vitrine Sud de la gastronomie Rhône-Alpine, classée patrimoine mondial de l'humanité par l'Unesco.

Après avoir effectué quelques emplettes issues de l'agriculture de proximité, Aziz remonte au Nord la promenade aménagée le long des berges du ruisseau de l'Epervière, maillon qui, depuis l'effacement de l'A7 au droit du centre ville de Valence, a permis de boucler en plein cœur de l'agglomération Drôme-Ardéchoise, un espace unique et exceptionnel de nature préservée et de loisirs, le long des berges du fleuve retrouvé.

Traversant les jardins thématiques longeant le parc des Trinitaires, Aziz se surprend à évoquer la mémoire des moines de l'abbaye de Saint Ruff dont les ruines, aujourd'hui ouvertes au public, se dressent en toile de fond de l'EcoQuartier des Iles, qui au XII siècle furent les premières à valoriser cet espace riche des bienfaits et turbulences du fleuve.

Dès son arrivée à Valence, Aziz et sa famille avaient été séduits par ce nouveau quartier des Iles, fer étendard du projet urbain valentinois autant pour la démarche coopérative ayant présidé hier à sa conception et aujourd'hui à sa gestion, que pour le nombre et la qualité des équipements de proximité assurant le vivre ensemble, et enfin pour son architecture particulière.

Les constructions sur pilotis réalisées en ossature et parements en bois du Vercors semblent flotter au-dessus du sol pour échapper et préserver l'écosystème conférant à l'ensemble un caractère ludique et aérien ; articulant un assemblage de maisons de ville, cet ensemble constitue un tout cohérent, autonome énergiquement grâce à la remise en service des moulins imaginés neuf siècles auparavant par les Ruffiens.

Après avoir récupéré Laila et Bob à la micro crèche autogérée, Aziz et ses enfants s'attardent quelques instants en compagnie de leurs voisins en traversant la terrasse collective ouverte en belvédère sur les monts d'Ardèche.

Quel bonheur de pénétrer enfin dans cette maison de ville dont l'architecture a parfaitement su conjuguer les exigences de densité d'une vraie vie de quartier et celles de la préservation de la vie familiale.

QUESNOY-SUR-DEULE (59) - ANGE GARDIEN

Comme tous les matins, la famille Duchêne se réveille aux alentours de 7h et quart. A partir de ce moment tout le monde s'active: petit déjeuner, douche, toilette du petit dernier. Il n'y a pas une minute de trop pour que la petite famille soit prête à 8h30.

Antoine, le père, prend une voiture en autopartage pour se rendre à son travail. Cette société d'autopartage s'est installée près du futur arrêt de tram-train, dans le parking mutualisé du quartier. Antoine utilise ce système car il y a une station proche de son travail, en plus d'être économique c'est vraiment pratique : pour lui aucun problème de stationnement en arrivant sur Tourcoing.

Coralie quant à elle amène le petit au multi-accueil (crèche + halte garderie) du quartier (aujourd'hui les plus grands iront découvrir l'école maternelle qui les accueillera à la rentrée scolaire) et accompagne ensuite la plus grande à l'école primaire qui se trouve de l'autre côté de la rue de Warneton. L'année prochaine, elle ira au collège de Comines et devra prendre la Liane qui passe à proximité de la rue de Warneton.

Pour l'instant c'est tout le monde à pied sur les cheminements piétons paysagers. Aujourd'hui c'est au tour de Coralie et d'un voisin d'être les parents accompagnateurs d'une des 4 lignes de pédibus qui sillonnent la ville et desservent toutes les écoles de la commune : cette action favorise la solidarité entre les habitants du quartier et a permis aux parents et enfants de créer des liens dès leur arrivée.

Une fois tout ce petit monde déposé, Coralie file à son travail. Elle travaille dans l'épicerie qui s'est installée dans les nouveaux commerces à l'entrée du quartier. A midi, elle a prévu de retrouver 3 autres habitants de la commune, qui comme elle, se sont investis dans des projets locaux de développement durable (l'arrivée dans un EcoQuartier l'a convaincue de l'utilité et de l'intérêt d'une telle démarche). Ils réfléchiront ensemble aux animations qu'ils proposeront pour la semaine de la mobilité organisée dans la commune. Pour joindre l'utile à l'agréable, ils se retrouveront autour du plat du jour (à base des produits locaux) proposé en terrasse du resto qui donne sur la Deûle.

Vers 17h, Coralie va rechercher les enfants. Sur le trajet, elle s'arrête à la boulangerie pour le goûter qu'ils vont prendre dans le parc de la Deûle. La vie est paisible dans ce quartier, avec les voitures qui circulent au pas, les cheminements piétons et les espaces verts. Beaucoup d'éléments favorisent les relations de voisinage, et de convivialité dans un environnement préservé.

Vers 18h30, Antoine est rentré. Puisant dans la cuve de récupération l'eau de pluie, il va arroser les légumes de leur parcelle de jardin familial (potager) et en profite pour récolter les premières tomates et une laitue. Ce soir au dîner c'est salade estivale et barbecue avec la viande produite localement et achetée au point de vente ambulant s'installant deux fois par semaine dans le quartier.

La soirée se poursuit tranquillement en famille. Les enfants vont se coucher, même durant cette chaude nuit de juin, la température des chambres est restée assez fraîche, grâce à la conception du logement et à l'utilisation d'éco-matériaux performants.

Après avoir sorti les poubelles ménagères au point de collecte commun et le tri dans les conteneurs enterrés, Antoine rejoindra Coralie pour terminer la soirée sur la terrasse avec vue sur la Deûle ... A cette heure, les dispositifs de balisage ont pris le relais de l'éclairage public et c'est le bon moment pour observer le vol des chauve souris qui logent dans le bois.

LESMONT (10) - ECOQUARTIER RURAL

Reportage réalisé par « canal 32 » : <http://dl.free.fr/t1Yf7uVHn>

« L'avenir appartient à ceux qui se lèvent tôt » comme disait mon père. C'est vrai qu'à 82 ans j'ai encore du mal à me plier à cette analyse olfactive annuelle d'urines. Depuis que la majorité de la gouvernance participative a décidé d'arriver à une chimie positive en arrêtant le système compensatoire des réactifs olfactifs télétransmis, il a fallu revenir aux flacons d'analyse qu'on avait abandonnés dans les années 2010. En allant au cimetière à trottinette, je passerai le déposer au maître chien d'analyse qui a sa permanence de 7h00 à 7h30 au club. Au fait... si ma prostate devait m'enquiquiner demain, je serais un peu au courant.

En attendant faut que je me dépêche de rentrer pour cueillir les haricots au jardin avant que le soleil ne soit trop haut. C'est René qui est vexé : il a essayé de les planter une semaine avant moi, ils avaient levé trop tôt et ont gelé... Paraîtrait que c'était un retour de vent polaire : avec le réchauffement climatique, avant le 20 mai, faut pas essayer. Oui je demanderai à Lucienne de m'aider pour les haricots. C'est rigolo, la gamine elle a 7 ans et elle a le même prénom que ma mère... Oui les modes...

Bon, cela va, les volets de Georges sont ouverts, c'est qu'il a retrouvé la pêche depuis que le conseil d'école l'a autorisé à installer ses ruches sur les toits végétalisés de l'école. Il est ravi de faire sa démonstration d'apiculture aux enfants le mercredi.

Oui, à 11h00 je récupère le motoculteur de l'association de propriétaires, Denis a fait faire la révision la semaine dernière. Je le rendrai pour 11h30. Juste pour aller manger.

Mercredi, c'est vrai qu'ils vont arriver au terrain de foot à 13h30. J'ai intérêt à pas trop traîner pour aller déjeuner à la polysalle. C'est vrai que depuis que le portage des repas des enfants arrivent à 11h30 pour passer à deux services, nous, les vieux, on en profite aussi plus tôt et « ventre affamé n'a pas .. ». On doit participer pour la vaisselle, mais c'est quand même super de rien avoir à préparer et d'avoir un vrai repas, le tout en rigolant avec les copains. A notre âge, le soir une petite soupe cela suffit.

Tiens, d'ailleurs je vais aller faire la sieste. C'est pour cela que je l'ai choisi avec mes 35m², orienté Nord Est mon F1... j'avais prévu, pas de soleil à midi !...

15h00/17h00 ce sont les jeux de société avec les collègues. On est plus de 25 du bayboom à se retrouver au club deux fois par semaine.

Après, les chiffres et les lettres ... Un bon bol de soupe, des poireaux du jardin... »

MERICOURT (62) - ZAC ECOQUARTIER

Ewen et Zoé sont des pionniers de l'EcoQuartier, ils ont répondu à l'appel à candidatures lancé par la mairie en 2011 pour participer à une opération expérimentale d'autopromotion. Avec 10 autres ménages, ils ont été sensibilisés aux ambitions de ce nouveau quartier et ont été accompagnés par un architecte pour définir leurs besoins, leurs envies, leurs contraintes, leur budget. Au départ, tout cela leur semblait à la fois compliqué, exaltant et un brin utopique : vivre ensemble, renoncer à l'espace privatif pour rendre plus généreux l'espace public, changer ses modes de déplacement, partager des usages et des services, contribuer au développement de la biodiversité en ville ou encore mieux gérer ses déchets.

Aujourd'hui, en ce 21 juin 2020, Ewen et Zoé mesurent le chemin parcouru, à l'occasion de la fête de la musique, qui se tient sur l'esplanade de la médiathèque, autour de laquelle ont été concentrés les équipements publics, dont la maison des habitants, et qui est devenue l'agora du quartier.

Ce matin, avec leurs deux enfants, Louan et Victor, ils ont pris leur petit déjeuner sur leur terrasse, orientée plein sud, généreuse en surface et protégée de la vue depuis la rue. Mais, d'où ils sont, ils voient, eux, la rue ou plutôt la grande coulée verte qui irrigue tout le quartier. Les voies de circulation sont étroites, la voiture n'y est pas interdite, mais elle n'est pas prioritaire (même si elle devenue plus propre). Les noues, les plantations d'agrément, les haies contribuent à l'image d'un quartier très vert. Louan et Victor sont très fiers de montrer à leurs parents les jardins collectifs, dont ils ont planté l'essentiel des fleurs avec leurs camarades d'école, dans lesquels chaque semaine en été ils participent à « l'heure du conte » de la médiathèque qui, souvent, déplace ses actions en plein air, en profitant des multiples ressources offertes par la trame verte du quartier. Ces espaces verts sont enrichis par le compost alimenté par les habitants volontaires du quartier, et il y en a beaucoup ! A tel point, que le taux de production de déchets des habitants de l'EcoQuartier a été réduit de 40 % !

Le quartier est aussi régulièrement cité pour le niveau de performance du tri sélectif, encouragé depuis l'origine par une association d'habitants qui a mis en place un système d'encouragement à la collecte volontaire, avec un ramassage coordonné des différents déchets non gérés directement par le service d'enlèvement communautaire. Toutes ces performances, Zoé et Ewen n'oublient pas qu'ils les doivent à la chargée de mission déléguée par la mairie, avec le soutien du conseil régional et de l'aménageur, et à l'accompagnement des habitants, démarche qui a beaucoup œuvré pour sensibiliser et encourager les initiatives citoyennes.

A l'heure du départ pour une grande journée d'activité, chacun utilise un mode de déplacement alternatif à la voiture particulière. Les enfants adorent rejoindre le pédibus qui les conduit à l'école avec tous leurs copains du quartier. Zoé prend son vélo pour rattraper le Tramway qui la conduit vers le centre ville de Lens où elle travaille au musée du Louvre. Ewen, quant à lui, a réservé depuis quelques jours un véhicule électrique à la centrale de mobilité du quartier, car il doit se rendre dans une ferme écologique au cœur de l'Artois, pour finaliser le projet sur lequel il travaille depuis déjà plusieurs mois : ouvrir un point de vente de produits frais et secs, en circuits courts et certifiés bio !

En fin de journée, toute la famille est à nouveau réunie dans la grande salle à vivre, qui est restée fraîche grâce à l'excellente performance thermique de leur maison, premier exemple de bâtiment à énergie positive dans le quartier. Aujourd'hui, c'est devenu une évidence, mais en 2010 quand ils ont commencé à travailler sur ce projet, ils sont passés pour des fous ! Heureusement, avec l'aide des architectes qui avaient été désignés pour accompagner ce projet d'autopromotion, ils ont optimisé tous les postes, mutualisé des espaces, favorisé la compacité du bâti et son orientation. Ils se rappellent qu'à la livraison de leur maison, ils ont reçu beaucoup de visiteurs curieux, même des Allemands et des Hollandais, ceux-là mêmes qui avaient fortement inspiré la démarche de l'EcoQuartier !

Alors que les premières notes résonnent déjà, Zoé devance la petite famille pour aller cuire les pizzas dans le four collectif, installé dans le jardin de la convivialité. Ewen accompagne les enfants à l'école de musique et de danse, où ils ont préparé la soirée « musique du monde ». Petit à petit, l'esplanade de la médiathèque se remplit de monde, tout Méricourt afflue, notamment grâce aux deux passerelles qui relient le quartier au vieux voisin, la cité minière, elle aussi pionnière en son temps. Elle fait d'ailleurs désormais partie du patrimoine classé par l'UNESCO depuis 2012.

Petit matin clair à l'Union

Ici, c'est la lumière qui mène la danse, de cette lumière typique des pays du Nord : tantôt limpide et délavée, pas assez bleue pour colorer le regard, pas assez grise pour limiter la profondeur de champ, tantôt rasante et filante, comme épuisée d'avoir trouvé son chemin parmi les nuages.

Ce matin, quand Rachid était entré dans le salon, c'était cette sensation de transparence, de bleu aquarelle qui emplissait le troisième étage de la rue des Métissages. Les panneaux solaires des sheds de l'ancien peignage et les premières irisations sur les bassins du parc de l'Union ajoutaient encore un peu à la brillance matinale. Pour la touche de vert, il suffisait de se laisser guider par le pépiement des oiseaux.

Comme il touchait la poignée de la baie vitrée de la terrasse, une idée le replonge dans une douce somnolence et interrompt son geste : si le temps se maintenait comme cela jusqu'au week-end, ils iraient à la conciergerie prendre des vélos pour une longue balade le long du canal... adhésion familiale assurée et retour ensucré garanti. La dernière fois qu'il avait emmené Léa et son fils manger une gaufre en Belgique, Gaspard s'était blanchi de sucre glace jusque dans les oreilles.

Rachid et Léa s'étaient rencontrés lors des Assises de l'Union en 2012, c'était il y a maintenant huit ans. Lui, le roubaisien du « cul de four », elle lilloise depuis la FAC, s'étaient retrouvés dans l'atelier « construire autrement ». Là dopés par les « il faudrait que ... », les « faites le » et les « pourquoi pas ? » de Patrick Bouchain, pendant deux heures d'utopie partagée, ils avaient rêvé leur future maison. Avec quelques autres ils avaient rejoint les membres de HEP (habitat écologique partagé) et monté la société d'autopromotion « Les ballots bleus ». Ce clin d'oeil au conditionnement des tonnes de laine déchargées des péniches pour être lavées, cadrées, filées et tissées le siècle dernier avait fait l'unanimité. Bien leur en avait pris ... 10 ans après, même si quelques amis avaient quitté l'aventure, il se retrouvait là, en caleçon les yeux encore bordés de sommeil, face au sud, un petit matin clair... ET EN RETARD ... !

Réveiller Gaspard ... 5 minutes.

Lui préparer son petit déj et lancer le café... 10 minutes ... juste le temps pour une douche In péto avec une pointe de jalousie « Léa en a de la chance de travailler, à 5mn à pied ». Ne pas oublier de prendre la poubelle de compost en déposant Gaspard au point de rendez-vous pédibus ... 7 minutes ... (au lieu du quart d'heure traditionnel... voiture, klaxon, bisous, « prends ton cartable »... c'est pas mal! Et en plus Gaspard préfère le « petit chemin » comme il dit, les copains doivent y être pour quelque chose ...)

Puis ... 5 minutes ... pour rejoindre le tram-train jusque Lille, avec ce temps c'est mieux que de plonger sous terre en métro, et j'aurai en plus ma demi-heure d'info ...

ACTION ...

...45 minutes plus tard, un père et son fils, main dans la main, referment la porte sur un rai de lumière. Flottent dans l'appartement odeur de café et particules de craie en suspension. Près des compteurs, là où les chiffres de consommation et de production d'électricité rivalisent, sur l'ardoise Léa pourra lire avant son départ pour le pôle Image ...

Kfé chaud

Bizous tièdes

Pense à récupérer le bio cabas à la maison de la nature

On se retrouve ce soir au kiosque du parc, pour la fête des voisins ...

Bésé à ma maman

L'EcoQuartier de Vidailhan vécu par Sylvie en 2020 :

Si hier Sylvie s'est rendue à son travail, situé de l'autre côté de Toulouse, en vélo pliable puis métro, elle a opté ce matin pour le bus, étant donnée la météo pluvieuse. Sur son smartphone, elle a pu savoir en temps réel l'heure d'arrivée du bus, afin de ne pas attendre inutilement sous la pluie. La station est située à moins de 200m de son logement et comme, pour l'atteindre, elle traverse le « Grand Jardin » puis longe le Parc de Vidailhan et sa grande noue joliment paysagée, un peu en eau aujourd'hui puisqu'il pleut (par temps sec, le bassin asséché devient un terrain de jeu très ludique qu'affectionnent les enfants du quartier). Le parcours est très agréable, à toute saison décidément.

Le Grand Jardin, c'est ce grand espace partagé avec les habitants des immeubles qui l'entourent. Avec ses grands rochers à escalader par les enfants, ses espaces conviviaux de détente et de rencontre et ses parcelles cultivées collectivement par une quarantaine de voisins férus de jardinage et qui partagent régulièrement leur récolte saisonnière avec tout l'îlot, c'est un lieu auquel les quelques 500 habitants de l'îlot se sont fortement attachés. Si elle devait déménager prochainement, Sylvie ne voudrait aller nulle part ailleurs que dans son cher îlot.

Peut-être opter pour l'une des maisons mitoyennes qu'elle voit depuis la terrasse, de l'autre côté du Grand Jardin : en plus du Grand Jardin, elle pourrait ainsi offrir à ses enfants un jardin plus intime, à partager en famille ... Elle en reparlera à son mari, ce soir au dîner.

Le mercredi, son mari, qui travaille dans les bureaux situés rue Saint-Jean, à 300m de l'appartement, récupère les enfants à la garderie à midi pour partager le repas avec eux. Ce midi, comme le temps s'est dégagé, ils ont filé chez l'épicier, face au parc, acheter de quoi pique-niquer et ont déjeuné dans le petit parc à côté de l'école, celui avec les murets et les terrasses, et surtout le terrain de mini-foot qu'affectionne particulièrement son fils. C'est ici que Sylvie les retrouve, à 14h. Pendant que leur père retourne au bureau, les enfants traversent avec Sylvie le petit pont enjambant la grande noue encore humide des pluies de ce matin pour atteindre, au pied du parc, la station de bus qui les dépose en centre-ville. Sylvie conduit son fils à sa séance d'éveil musical et regarde sa fille évoluer sur le court de tennis. Elle profite avec plaisir de ces moments où elle peut se libérer de ses contraintes professionnelles pour partager les activités de ses enfants : habituellement, c'est une habitante du quartier qui s'occupe d'eux le mercredi après-midi. La nounou des enfants fait partie d'une société de services à la personne, née d'une initiative originale de quelques particuliers qui se sont regroupés, dans un premier temps, en association au centre social situé dans le parc avant de créer une structure pérenne qui loue ses propres locaux en bordure du Parc de Vidailhan : quand elle ne garde pas les enfants de Sylvie, la nounou aide aux devoirs d'autres enfants, effectue des courses pour les personnes âgées du quartier et du ménage ou tout simplement du temps d'échange pour d'autres. C'est très rassurant pour Sylvie de pouvoir compter sur cette jeune société.

De retour à l'appartement, Sylvie laisse les enfants aller retrouver leurs amis dans le Grand Jardin, et se dirige vers l'espace compost pour accomplir son tour d'entretien : dans cette immense copropriété qu'est le Grand Jardin, les habitants, réunis dans l'association syndicale libre qui gère le jardin, se sont organisés pour assurer le bon fonctionnement du composteur. Retourner le compost n'est pas la tâche la plus agréable de sa journée, mais elle le partage avec deux amis retraités et tous trois se réjouissent de constater le succès grandissant de ce dispositif et la diminution conséquente, depuis qu'il est en place, du nombre de poubelles à descendre aux bornes situées sur le trottoir, à l'angle de la rue. Avec un jeune voisin, descendu récupérer un peu de compost pour les plants de tomates des cultures collectives, elle évoque les aménagements nouveaux qu'il a contribué à réaliser dans le Grand Jardin pour le rendre plus attrayant (des massifs de fleurs, une pergola) : même s'il n'est que locataire, il participe à tous les travaux de jardinage de la copropriété, et anime les ateliers de jardinage des enfants de l'îlot, qui remportent un grand succès.

A 18h45, son mari rentre du travail, avec les courses effectuées sur son chemin : pain, journal, et une tarte achetée au salon de thé. Ce soir, ils reçoivent des amis qui s'émerveillent une fois de plus de l'ambiance du quartier avec ses rues calmes dans lesquelles les enfants jouent (« on n'ose rouler qu'au pas pour atteindre le parking silo du centre : la rue est vraiment leur domaine ! »), le Parc de Vidailhan avec ses grands chênes et sa prairie bordant le bassin, pas encore fauchée par endroits, au contraire verte, rase et fraîche à d'autres (là où l'arrosage automatique a été mis en place, alimenté par les eaux pluviales récupérées dans le quartier), les petits commerces qui battent leur plein à cette heure de pointe (« la terrasse de la brasserie affichait encore complet ! »), etc. S'ils devaient revenir habiter sur Toulouse, leurs amis tenteraient certainement leur chance ici. « Et quelle ingéniosité, cette chaufferie bois, avec ses concentrateurs solaires hautes performances sur le toit du parking ! Ça doit être réjouissant de savoir que c'est le soleil qui vous alimente en eau chaude et en chauffage ! ».

Sylvie leur raconte alors les échanges du dernier groupe de travail EcoQuartier qui s'est déroulé la semaine précédente au centre social. L'ordre du jour portait sur les résultats de l'évaluation de la performance énergétique des logements. « Certains ont toujours du mal à comprendre qu'il faut baisser le chauffage et ne pas ouvrir les fenêtres en hiver, ou ne pas boucher les aérations. » Sylvie montre à ses amis le guide des bonnes pratiques qui est remis à chaque nouvel habitant (et actualisé régulièrement). Elle précise que des séances d'accueil et d'information sont organisées une fois tous les deux mois avec les nouveaux arrivants dans le quartier, autour d'un apéritif (bio) convivial.

Des soirées festives ou culturelles (cinéma de plein air en été dans le Parc, par exemple) ponctuent également l'année, précédées d'une petite séance de sensibilisation à ces fameuses bonnes pratiques... avant tout du bon sens ! C'est aussi l'occasion d'accueillir et d'entraîner aux bonnes pratiques les Balmanais des autres quartiers plus anciens ...

**Ministère de l'Égalité
des territoires et du Logement**

DHUP/AD4
Grande Arche
92005 La Défense cedex
Tel. 01 40 81 96 89
www.territoires.gouv.fr

